

Les révoltés de Mythor

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

GERARD DE VILLIERS 32

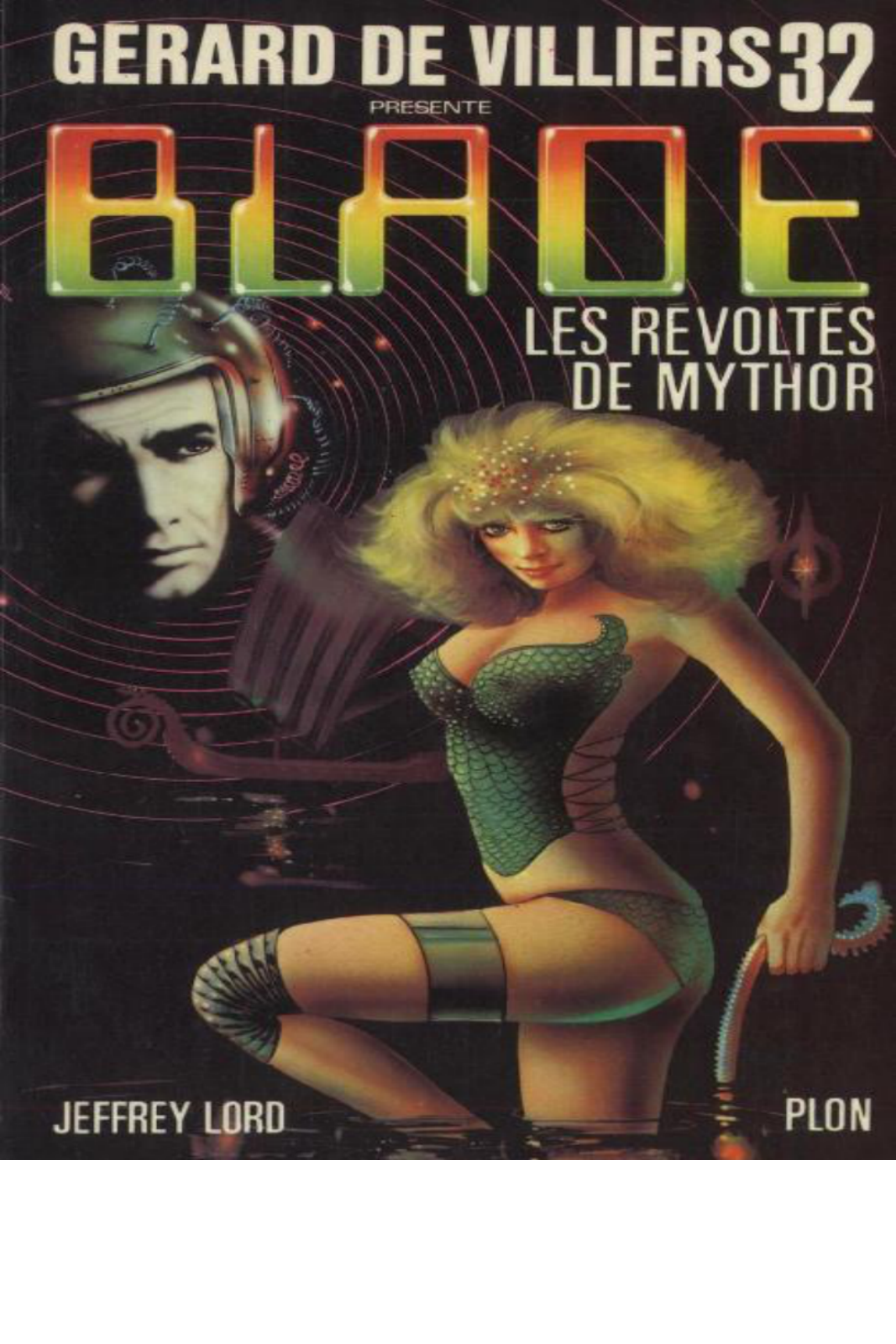
PRESENTE

BLADE

LES REVOLTES
DE MYTHOR

JEFFREY LORD

PLON



JEFFREY LORD

BLADE

LES RÉVOLTÉS DE MYTHOR

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original
PIRATES OF GOHAR

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1979 Book Créations, Inc.,
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1982.
pour la traduction française.
ISBN 2-259-00935-2
ISSN : 0395 – 7780

CHAPITRE PREMIER

Lord Leighton avait plus de quatre-vingts ans. Né bossu, il avait eu les jambes déformées par la polio dans son enfance. Malgré tout, ses mains noueuses et ses longs bras gardaient leur force et leur adresse. Il tira sans peine les verrous de la lourde porte d'acier et commença à la pousser. Richard Blade s'avança alors pour aider le vieux savant.

Richard Blade faisait partie de ces hommes bruns qui font plus que leur âge dans leur jeunesse et paraissent plus jeunes en vieillissant. Sa charpente d'un mètre quatre-vingt-cinq et de cent kilos se déplaçait avec la grâce d'un fauve en parfaite condition physique. Il appliqua une main musclée contre la porte et l'ouvrit aisément.

Les deux hommes entrèrent dans une petite pièce au sol de ciment, taillée à même le roc et blanchie à la chaux. Dans un coin, une capsule ovoïde en métal poli de plus de deux mètres de haut reposait sur un socle d'acier. Contre le mur, en face de la porte, il y avait une rangée de matériel électronique et un pupitre de commande couvert de cadrans et de manettes.

Leighton était le cerveau le plus brillant et le plus excentrique de l'histoire de la science. Ses pires ennemis eux-mêmes ne pouvaient nier son intelligence et ses meilleurs amis reconnaissaient qu'il avait un caractère exaspérant. Il avait conçu un ordinateur dépassant tout ce qui existait à l'époque et son audace lui avait soufflé l'idée de le relier avec un cerveau humain, dans l'espoir que cette combinaison de la souplesse de l'esprit humain et de l'infailibilité de la machine produirait un super cerveau.

Pour réaliser cette expérience, il avait choisi Richard Blade, un des plus remarquables agents du MI6, la branche la plus secrète des services de renseignements britanniques. Leighton espérait de lui des bons résultats et ils dépassèrent ce qu'il prévoyait.

L'ordinateur propulsa Blade dans une autre réalité. Quand il revint et en parla, on l'appela la Dimension X. Ce nom restait toujours valable car, après des années de travail, des millions de livres dépensés et de nombreux voyages dans la Dimension X, il y avait encore plus de questions que d'explications.

Les questions sans réponse s'accumulaient, mais cela

n'interrompait pas la recherche. La valeur de ce monde entièrement nouveau, avec ses ressources inimaginables, était évidente pour la Grande-Bretagne. Les Premiers ministres qui s'étaient succédés avaient continué de faire fonctionner le Projet Dimension X, en dépit des problèmes économiques de la nation.

Ils continuaient de l'épauler dans le plus grand secret. L'ancien chef de Blade au MI6, le maître légendaire du contre-espionnage connu uniquement sous le nom de J, devint le chef de la sécurité du Projet.

Un léger carillon retentit dans le couloir, le signal privé de Lord Leighton.

— Ah ! ce doit être J.

Le vieil agent secret considérait Blade comme le fils qu'il n'avait jamais eu et il fallait des raisons impérieuses pour l'empêcher de descendre dans le complexe, enfoui sous la Tour de Londres, et d'assister au départ de Blade dans la Dimension X.

J attendait à la porte de la salle de l'ordinateur, le saint des saints de Lord Leighton. Personne, même les gens les plus autorisés, ne la franchissait sans la présence du vieux savant.

J avait la mine austère, l'allure distinguée et rien ne laissait deviner sa profession, même à l'œil le plus exercé. Il était manifestement en parfaite forme physique pour un homme de son âge, mais quel était cet âge et comment il se maintenait en condition demeurait un mystère.

Après les salutations d'usage, J et Leighton s'assirent pour causer et Blade alla au vestiaire. La routine ne variait pratiquement pas. Il se déshabillait et s'entourait les reins d'un pagne. Ce pagne avait autant d'utilité qu'une feuille de vigne sur une statue car, inmanquablement, il arrivait dans la Dimension X nu comme un nouveau-né. Depuis la mise au point de la capsule Kali, au moins, il n'avait plus à s'enduire de la tête aux pieds d'une pommade malodorante pour éviter les brûlures d'électrodes.

Blade s'approcha de la capsule, dont la porte ouverte révélait l'intérieur capitonné, moulé aux dimensions exactes du voyageur des espaces inconnus. Il y entra et Leighton appuya sur le bouton DÉPART, déclenchant la séquence principale de l'ordinateur. Puis le savant et J refermèrent la porte sur Blade. Il fut aussitôt plongé dans des ténèbres aussi totales que celles des espaces interdimensionnels.

Puis il n'y eut plus de ténèbres, rien qu'un éclair aveuglant qui fit croire à Blade qu'il était transporté dans un nouvel univers de lumière. Il ressentit un picotement généralisé, des coups violents dans la poitrine et aux tempes et il tomba en chute libre dans du bleu frais et

limpide.

CHAPITRE II

La sensation de chute dura, comme un rêve, jusqu'à ce que Blade s'y habitue. Elle cessa brusquement et ses pieds heurtèrent une surface dure, si fort que ses genoux fléchirent. Il faillit perdre l'équilibre tandis qu'un monde commençait à prendre forme autour de lui.

Au début, il ne vit que des contours flous, il n'entendit qu'un murmure étouffé, comme un bruit de vent ou de vagues. Il avait parfaitement conscience de son corps et il était soulagé de le découvrir en excellent état. Pas la moindre trace de migraine, pas la moindre douleur musculaire, rien qu'un souffle un peu court. Lord Leighton avait raison, la capsule Kali réduisait énormément le stress de la transition dans la Dimension X.

Blade constata tout de suite que cette réduction allait probablement lui sauver la vie. Il avait souvent plaisanté en disant qu'un jour il risquait d'être obligé de se battre dès l'instant où il pénétrerait dans une nouvelle Dimension. Cette fois, ce n'était pas une blague.

Il se trouvait sur le gaillard d'avant d'un assez grand voilier, en pleine mer. L'eau bleue s'étendait autour de lui à perte de vue. Il y avait d'autres vaisseaux, de chaque côté. Et puis les personnages et les événements plus proches de lui s'imposèrent à son attention.

Deux hommes se tenaient encore plus à l'avant que lui. Il avait dû se matérialiser mystérieusement à leurs yeux. L'un d'eux avait la couleur d'un drap de lit sale. Il poussa un grand cri et sauta par-dessus bord.

L'autre bondit aussi, mais du gaillard d'avant sur le pont principal, en aplatisant plusieurs autres hommes d'équipage qui se pressaient pour regarder Blade. Il profita du répit pour examiner sa position et comprendre qu'il avait d'assez bonnes chances de se défendre. Il était nu, comme d'habitude, et totalement désarmé, mais il ne voyait ni pistolets ni arcs. Contre tout le reste, son adresse au combat corps à corps devrait le protéger jusqu'à ce qu'il puisse s'emparer d'une arme. Bien sûr, le mieux serait de n'avoir pas à se battre du tout, mais...

À ce moment, quatre matelots se mirent à escalader l'échelle du

gaillard. Comme elle ne permettait qu'à deux hommes de monter de front, c'était un nouvel avantage pour Blade.

Un des deux premiers n'avait pas d'arme mais il était presque aussi grand et fort que Blade. L'autre avait une courte massue et un couteau à la ceinture. C'était lui le plus dangereux.

Blade s'avança vers l'homme, qui n'avait pas la moindre idée de ce qu'il affrontait et qui leva sa massue pour un coup direct qui n'aurait pu surprendre qu'un novice ou un ivrogne. Blade était ceinture noire de trois arts martiaux différents et, de plus, il était singulièrement doué pour la bonne vieille bagarre des familles. Il passa sous la massue, saisit le poignet du matelot et lui expédia son autre poing dans le ventre. Après cela, l'homme fut bien trop occupé à restituer tout ce qu'il avait mangé et bu récemment pour s'intéresser à l'issue de la bataille.

L'autre matelot s'approcha alors, les genoux fléchis et les bras écartés comme un gorille. Il devait contourner son camarade, ce qui donna à Blade tout le temps de choisir son attaque. Il sauta de côté, pivota sur un pied et enfonça l'autre dans les côtes du colosse. L'homme bascula par-dessus la rampe et en entraîna un autre dans sa chute. Tous deux s'écrasèrent sur le pont, à grand bruit, mais après avoir écouté un instant leurs jurons furieux, Blade comprit qu'ils n'avaient pas grand mal.

Par hasard ou par prévoyance, le dernier s'était emparé d'un sabre d'abordage à lame courbe, au pommeau lourdement plombé. Il le tenait assez bas, sur le côté, et il agitait de la main gauche une étoffe rouge.

« Me prendrait-il pour un taureau ? » se demanda Blade. Puis l'homme fut sur lui, bien trop vite pour songer à plaisanter. Blade se baissa et vit qu'une extrémité de l'étoffe était entourée autour du poignet du matelot. Il ramassa vivement la massue que le premier avait lâchée et empoigna de l'autre main l'écharpe rouge. Une formidable secousse fit perdre l'équilibre au marin. Blade abattit la massue sur le bras armé. L'os craqua, l'homme hurla et Blade arracha le sabre à la main inerte.

Quand il leva le sabre et la massue, le matelot désarmé jugea que le repli s'imposait et il dévala l'échelle le plus vite qu'il put. Blade le laissa partir. Il avait repoussé le premier assaut sans tuer ni blesser gravement ses quatre adversaires. Maintenant, l'équipage comprendrait sans doute qu'il ne serait pas facile à vaincre et accepterait de parler de paix.

Les yeux soudain agrandis des hommes les plus proches avertirent Blade et un bruit de métal sur du bois lui apprit le reste. Il se retourna et vit deux matelots enjamber la rambarde. Ils avaient dû grimper

derrière lui le long de la coque. Il n'eut pas le temps d'admirer leur agilité. Il avait au moins le sabre, ce qui était heureux, car un des nouveaux en avait un aussi et l'autre une hallebarde.

Blade abattit son sabre de toutes ses forces, tranchant le fer de la hallebarde et cinquante centimètres de manche. Avec la massue, il para un coup de sabre. Le hallebardier lâcha son bout de hampe et tenta de dégainer un couteau. Avant qu'il achève son geste, Blade sauta sur l'homme au sabre, immobilisa son arme, l'empoigna et le fit pivoter. Il eut son bouclier humain en place à l'instant où l'autre matelot frappait avec son couteau. Heureusement, il ne poignarda son camarade qu'aux fesses. Le blessé poussa un cri, se débattit comme un forcené et jura copieusement. Blade ne savait pas s'il maudissait son ennemi ou son copain.

Il mit fin au flot d'imprécations en serrant le poignet droit de l'homme jusqu'à ce qu'il lâche son sabre, puis il le ramassa comme un sac de farine et le lança du gaillard d'avant sur le pont. Le second matelot eut le courage d'affronter Blade avec son seul couteau mais cela ne lui servit à rien. Blade lui flanqua un coup de plat de sabre sur le genou, lui arracha le couteau et l'envoya rejoindre son compagnon. L'homme tomba carrément sur la tête du premier mais, encore une fois, le tumulte montant du pont rassura Blade sur leur sort.

Ce qui était moins rassurant, c'était l'apparition d'une horde de marins armés sur le pont. Une douzaine au moins avaient des lances et deux des arcs et des flèches. Ils ne portaient pas d'armure, ne parlaient pas, mais n'avaient pas l'air très aimable non plus. Blade se dit qu'il avait peut-être trop bien démontré qu'il ne serait pas une victime facile. Maintenant, il s'agissait de parler avant que ces archers tirent, en espérant qu'ils ne considéreraient pas son désir de parler de paix comme un signe de faiblesse.

Il leva une main en signe de paix. Cela provoqua de gros rires et un des archers mit une flèche à son arc. Blade eut la très désagréable impression que ce séjour dans la Dimension X serait sans doute son plus bref et peut-être bien son dernier.

— Non ! Écoutez-moi ! rugit-il d'une voix qui porta d'un bout à l'autre du navire.

Les mots se formaient dans sa tête en anglais mais ils sortaient dans la langue gutturale des matelots. Inexplicablement, chaque fois qu'il passait de la Dimension Normale dans une DX, son cerveau était modifié de telle façon qu'il parlait et comprenait toutes les langues dont il avait besoin. Lord Leighton lui-même n'avait que quelques hypothèses pour expliquer ce phénomène et personne d'autre n'en savait plus. Quoi qu'il en soit, c'était bien commode.

Au cri de Blade, tous les marins sursautèrent mais l'archer

commença à bander son arc.

— Non ! Écoutez-moi ! Je ne suis pas votre ennemi ! cria Blade, en se demandant s'il devait sauter sur le pont et passer à l'attaque ou par-dessus bord pour tenter sa chance dans la mer.

Avant que l'archer puisse tirer, la porte du gaillard d'arrière s'ouvrit à la volée et un homme trapu à la barbe noire en sortit. Contrairement au reste de l'équipage, il portait une cuirasse, une courte veste faite de disques de métal cousus sur du cuir, et deux épées. Il en brandit une au-dessus de sa tête avec tant d'énergie que plusieurs marins durent reculer d'un bond pour éviter d'être frappés. Tout en passant parmi ses hommes, il les injuria avec une grande éloquence, sans élever la voix. Quand il arriva au pied du gaillard d'avant, il avait imposé le calme et le silence.

Pendant que le barbu – le capitaine du navire, sans aucun doute – insultait son équipage, Blade avait eu le temps de chercher une explication à sa présence. Manifestement, il était apparu comme par magie, alors qu'il n'était guère possible de donner une raison naturelle de son arrivée. D'ailleurs, les marins étant en général superstitieux, ils risquaient de ne pas y croire, même pour une arrivée moins spectaculaire.

Il fallait donc recourir au surnaturel. Il était envoyé par les dieux... non, ce ne serait pas une très bonne idée. Il ne savait pas du tout quels dieux on adorait là ni comment. Il risquait d'être traité de menteur et de blasphémateur, et puni en conséquence. Et même s'ils le croyaient, se prétendre messager des dieux le fourrerait inmanquablement dans les intrigues religieuses locales, souvent bien plus sanglantes que celles de la politique ordinaire.

Donc, pas de dieux. Mais s'il ne venait pas de ce monde ni d'En-Haut, que restait-il ?

Bien sûr, l'avenir. Blade ne savait pas quelles espèces de dieux ces gens vénéraient, mais il était à peu près certain qu'ils avaient une notion du passé et de l'avenir.

— Holà ! étranger ! dit le capitaine. Tu dis que tu n'es pas un ennemi. Tu n'es certainement pas de Gohar, alors qu'est-ce que tu es ?

— Mille ans avant ma naissance, mes ancêtres étaient peut-être de Gohar, répondit Blade. Je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est que je viens d'un temps où les enfants des enfants de vos enfants ne sont plus qu'un lointain souvenir.

Le capitaine remit son épée au fourreau et considéra Blade avec une telle intensité qu'il eut l'impression que l'homme comptait chacune de ses cicatrices ou chacun de ses poils. À moins que le capitaine cherche à savoir s'il avait devant lui un Homme de l'Avenir

ou un fou évadé.

Les marins, au moins, se tenaient tranquilles. Certain qu'ils reconnaissaient l'autorité de leur capitaine et ne le menaçaient plus, Blade regarda autour de lui. Pour la première fois, il avait l'occasion d'examiner le navire.

Il était long d'environ trente mètres et large de dix, un navire de haut bord probablement lent et lourd, construit pour la capacité plutôt que pour la vitesse. Il avait deux mâts solides portant chacun une voile carrée renforcée par des bandes de cuir. La misaine arborait un insigne, un oiseau bleu aux ailes, déployées.

Une houle légère soulevait une mer bleue, sous un ciel bleu plus pâle où passaient de petits nuages blancs. Joli temps, bonne brise, en somme. De chaque côté, à cent mètres, deux autres vaisseaux naviguaient à la même allure. L'un était du même type que celui de Blade mais sa misaine était ornée d'un hexagone vert. L'autre, beaucoup plus petit, n'avait pas de gaillards avant ni arrière, et arborait un seul mât.

Sur l'arrière, Blade aperçut trois autres bateaux naviguant de front aussi. Au-delà, il y en avait un septième, tout seul, très bas sur l'eau et à deux mâts, entièrement peint en noir.

Blade n'eut pas le temps de voir d'autres détails de la flottille car un cri sauvage fit lever toutes les têtes. Un matelot se penchait au nid-de-pie et agitait frénétiquement les bras.

— Les piratés ! Les pirates ! Des pirates au nord-est ! Trois navires ! Trois Rouges-Peaux !

Le capitaine leva les yeux au ciel et se prit la tête à deux mains. Il s'arracha les cheveux et Blade comprit ce qu'il pensait, comme s'il avait parlé.

Des pirates ! Des pirates, maintenant ! Avec un fou à bord et quelques-uns de mes hommes hors de combat ! Il se tourna vers les archers et ses doigts frémirent comme s'il allait leur faire signe de tirer. Blade parla précipitamment :

— Capitaine, je regrette d'avoir blessé tes hommes. Je ne leur aurais pas fait de mal s'ils ne m'avaient pas attaqué. Je ne crois pas qu'ils soient trop gravement atteints pour se battre. Mais je te dois quelque chose, pour ce que je leur ai fait. Donne-moi des vêtements et des armes et je combattrai les pirates à vos côtés.

Le capitaine examina Blade, puis les archers, puis l'horizon et de nouveau Blade. Il hocha la tête.

— Très bien. Mais que HemiGohar te protège si tu mens.

— Je ne mens pas en disant que je sais combattre.

Le capitaine regarda les matelots encore inconscients ou qui se ramassaient péniblement, et il parvint à rire.

— Non, là-dessus, tu ne mens pas.

CHAPITRE III

Tout le monde oublia promptement Blade. Le capitaine était bien résolu à s'assurer que ses hommes étaient armés et prêts à se battre, avant de lâcher Blade parmi eux. Blade le comprenait, mais il n'aimait pas devoir affronter des pirates, simplement armé d'un sabre et d'une massue et sans autre vêtement que sa propre peau.

Les pirates ne le surprenaient guère. Dans presque toutes les civilisations où le commerce se faisait par mer, on trouvait des pirates. Les sept vaisseaux, naviguant de conserve, étaient donc un convoi. Le septième, sur l'arrière, devait être un bâtiment d'escorte. Blade tourna la tête et vit qu'il avait deviné juste. C'était une galère élancée avec des voiles latines aux deux mâts. Mais vingt avirons étaient déjà en action le long du bord tourné vers Blade et des hommes armés se rassemblaient sur le pont.

La galère noire remontait rapidement le convoi sur bâbord, ses avirons rouges fouettant l'eau en cadence, son étrave soulevant une vague d'écume. La forme de la proue laissait deviner un éperon, juste au-dessous de la surface.

Pendant ce temps, l'équipage du vaisseau de Blade s'armait avec une rapidité et une efficacité indiquant qu'il en avait l'habitude. Les râteliers d'armes du gaillard d'arrière se vidèrent vite. Dans la cale, quelqu'un distribuait des cuirasses. Les deux archers reçurent des vareuses à disques d'acier comme celle du capitaine, les autres une veste et un casque, en cuir bouilli, avec un couvre-nuque.

Blade venait de se résigner à se battre à poil quand un matelot courut vers le gaillard d'avant et jeta un ballot à ses pieds.

— Tiens ! Le capitaine te fait dire de mettre ça.

Blade trouva un pantalon, une chemise de toile et un casque. Le casque lui allait à la perfection, le pantalon était serré mais portable ; quant à la chemise, il n'en était pas question. Blade l'enroula autour de son bras gauche pour se protéger des coups de couteau. Ce n'était pas le rêve, mais dans la plupart des combats, sa prodigieuse rapidité compensait le manque d'armure.

Le convoi manœuvra un peu et Blade vit ce que projetaient les

Goharais. Les six navires marchands se formaient en carré avec la galère au milieu. Ils étaient assez près les uns des autres pour se soutenir mutuellement et il y aurait assez de place à l'intérieur du carré pour que la galère se porte librement au secours du vaisseau qui en aurait besoin.

Les navires marchands ne filaient guère que trois ou quatre nœuds, alors la manœuvre prit du temps. Quand le carré commença à prendre forme, les pirates étaient en vue. Tout le monde était trop occupé pour dire à Blade ce qu'il devait faire, alors il resta sur le gaillard d'avant et regarda les pirates avancer sur le convoi.

Leurs trois navires étaient longs, élancés, avec deux grands mâts à voiles latines. La coque et les voiles étaient d'un bleu-gris destiné à se confondre avec le ciel et l'eau. Des plates-formes étaient montées sur chacun de leurs bords et une troisième sur le court beaupré. Ils arrivaient toutes voiles dehors en prenant une gîte telle que parfois les plates-formes sous le vent soulevaient de l'écume. Ils étaient minces, faits pour l'action et redoutables, de véritables loups des mers fonçant sur un troupeau de moutons. Du moins, c'était l'impression qu'ils donnaient, mais Blade ne pensait pas que les vaisseaux marchands se laisseraient prendre aussi facilement que des moutons.

Les ponts des trois navires pirates étaient bondés et tous les hommes semblaient porter une armure laquée de rouge ou s'être peint le corps. Du mât de misaine jusqu'à la poupe, les ponts étaient d'un rouge foncé terne, de la couleur du sang séché, ce qui leur donnait un aspect nettement sinistre.

Blade s'aperçut bientôt que les pirates avaient pris son bateau pour première victime. Là-haut sur le gaillard d'avant, il aurait une meilleure vue mais bientôt il serait aussi une meilleure cible. Alors il sauta sur le pont principal, prit deux lances, les ficha la pointe en bas dans une fissure entre deux planches et s'approcha de la rambarde.

Les pirates étaient maintenant si près que des hommes grimpaient sur les beauprés. Ils ne portaient qu'une culotte et une tunique sans manches, avec un chapeau rond noir. Tout ce qu'on leur voyait de peau était peint en rouille. À l'extrémité du beaupré du premier navire, un homme gigantesque brandissait deux sabres courbes.

Un des archers à bord du navire de Blade banda son arc, la corde vibra et une flèche se planta dans le torse du pirate. Il chancela, lâcha un sabre et tomba de son perchoir. Il tenait encore l'autre quand il plongea, et l'étrave de son propre navire le poussa dans les profondeurs.

La mort du pirate fut comme un signal. Un monstrueux tumulte éclata. Blade hurla en même temps que l'équipage, des hampes de lances frappèrent le pont, des sabres cliquetèrent contre les

rambardes. Des cris de guerre montaient des navires pirates, des menaces, un aigre son de flûte, des roulements de tambour. L'archer tira de nouveau et les hurlements des pirates augmentèrent. Blade remarqua qu'en dépit de leurs cris, les pirates n'oubliaient pas de se jeter à plat ventre sur les ponts.

Puis il n'eut plus le temps de penser mais uniquement de réagir en magnifique machine de guerre qu'il était. Le premier vaisseau pirate semblait se ruer sur lui à la vitesse d'un train express. Aucune flèche n'en partait et il comprit qu'ils n'avaient pas d'archers. Soudain, la plate-forme longeant le bord le plus proche du navire s'emplit de pirates. Certains étaient armés de longues hallebardes, de piques, d'autres faisaient tournoyer des grappins au-dessus de leur tête avant de lâcher les cordes.

Blade se baissa quand un grappin vola droit sur lui puis il entendit un cri derrière lui. Le lourd crochet avait attrapé un matelot à l'épaule. Alors que l'homme était traîné sur le pont, Blade abattit son sabre et trancha la corde. Puis il repéra le pirate qui avait lancé le grappin, arracha une de ses lances du pont et la jeta. Le pirate se raidit, baissa les yeux sur la lance plantée dans sa cuisse, la saisit à deux mains et la retira. Blade vit des larmes couler de ses grands yeux noirs à la vue du sang jaillissant de la blessure, mais il resta debout. La lance passa par-dessus bord et le pirate leva le bras gauche pour adresser à Blade un geste obscène.

Ce ne fut pas le geste qui suffoqua Blade, mais la main. Elle était large et épaisse, avec les quatre doigts et le pouce normaux. Mais elle était palmée et à la place des ongles il y avait de longues griffes effilées et pointues. Les doigts, la main, tout le corps étaient recouverts de fines écailles rouge foncé. Les pirates étaient parfois un « peuple à part » mais jamais à ce point-là. Ceux de Gohar n'étaient même pas complètement humains !

Malgré tout, quelqu'un qui pouvait arracher une lance de sa cuisse et rester debout était un adversaire redoutable. Blade prit sa seconde lance et la leva pour la lancer. À ce moment, tout se précipita. Le vaisseau pirate aborda dans un terrible fracas de bois brisé. Une partie de sa plate-forme se désintégra. Plusieurs pirates tombèrent entre les deux navires. Blade entendit leurs hurlements en dépit de l'explosion de cris de guerre et de jurons des pirates qui grouillaient sur la rambarde et sautaient sur le pont du navire marchand.

Blade en vit un courir sur lui avec une hache et il lança sa seconde lance presque par réflexe. Elle traversa le pirate de part en part et le cloua contre la lisse. Blade dut ensuite éviter la ruée de plusieurs autres pirates. Il dégaina son sabre d'une main, leva sa massue de l'autre et s'apprêta à une longue bataille pas nécessairement

victorieuse.

Bientôt, le pont autour de Blade devint aussi glissant qu'une patinoire, couvert du sang des matelots et des pirates. Il repoussa plusieurs assauts pas très convaincus. Apparemment, beaucoup de pirates l'avaient vu se défendre comme un forcené et allaient chercher ailleurs des proies moins coriaces. Il recula vers la rangée désordonnée des hommes d'équipage survivants. Maintenant qu'il était flanqué d'amis, il avait le temps de regarder autour de lui. Il perça d'une lance un pirate qui essayait de contourner la rangée, puis il évalua la situation.

Les pirates étaient deux fois plus nombreux que les marins et ils étaient courageux, résolus et bons combattants. De leur côté, les matelots étaient tout aussi résolus et ils avaient leurs cuirasses et leurs archers.

Le second vaisseau pirate avait lancé ses grappins sur un des plus petits marchands et, à première vue, les pirates gagnaient par la seule force de leur nombre. La galère noire de Gohar s'approchait. Le dernier vaisseau pirate était tout juste visible, en attente au-delà de celui qui avait pris le bateau de Blade à l'abordage.

La galère noire accosta le navire marchand et une passerelle fut jetée entre les deux. Des hommes d'armes surgirent de la galère et les archers retinrent leur tir, quand amis et ennemis se trouvèrent inextricablement confondus dans la mêlée.

Quelques instants plus tard, la brève accalmie dans la bataille prit fin bruyamment. Des tambours battirent à bord du dernier navire pirate et des grappins furent lancés sur son camarade. Des pirates en sueur rapprochèrent les deux vaisseaux et l'équipage du troisième se rua en renfort. Il y en avait un, parmi ceux-là, encore plus grand que Blade, vêtu d'un simple pagne de cuir avec des bracelets de force aux deux poignets, qui maniait une hache presque aussi grande que lui. Une immense griffe était peinte en blanc sur son torse. Il glapissait des ordres et les autres lui obéissaient.

Le chef pirate se précipita droit sur Blade. Blade alla à sa rencontre, sachant qu'il serait en danger s'il laissait un homme armé d'une telle hache choisir la distance. Il frappa par deux fois mais le chef pirate était si rapide qu'aucun coup de sabre ne le toucha là où le voulait Blade. Le premier le blessa légèrement au coude gauche, l'autre fit sauter un éclat du manche de la hache. Le pirate retourna son arme entre ses mains et chercha à frapper Blade au ventre avec la pointe du sommet. Blade dut faire un petit pas de danse sur le côté pour ne pas être empalé mais il leva en même temps sa massue et l'abattit sur la tête du pirate. Elle le frappa juste au-dessus d'une oreille, sans lui faire vraiment mal mais le poussa à commettre une

grave erreur.

Au lieu de garder ses deux mains sur la hache, le chef voulut saisir le bras de Blade. Blade serra les dents quand l'énorme main rouge se referma sur son poignet, s'attendant à sentir l'os craquer d'un instant à l'autre, mais de sa main libre il abattit deux fois le sabre. Le premier coup taillada le bras droit du pirate, le second son épaule. La hache tomba sur le pont. Blade se jeta à la renverse et dégagea son poignet d'une secousse, avec l'impression qu'il laissait quelques doigts dans l'affaire. Puis il leva son sabre à deux mains et l'abattit. Le chef pirate se baissait pour ramasser sa hache mais cette seconde faute le sauva. Ce fut le plat du sabre qui tomba sur sa tête et non le tranchant, et l'assomma au lieu de lui fendre le crâne.

Le chef pirate s'écroula aux pieds de Blade et un frémissement collectif parcourut tous ses hommes. Blade jeta son sabre et prit la hache. Contre des adversaires aussi résistants que ces pirates, sa puissance d'impact serait plus utile. Il la fit tourner autour de sa tête d'une seule main, dans un sifflement d'air, la ramena en position de frappe et chargea.

Les rangs des pirates s'écartèrent quand Blade leur tomba dessus. À sa droite, l'un d'eux eut le crâne écrasé, celui de gauche recula mais mourut une seconde plus tard d'une flèche en pleine poitrine. Et puis Blade fut à découvert et les matelots foncèrent dans la brèche pour le rejoindre.

La rambarde apparut devant lui. Il la franchit d'un bond prodigieux, au-dessus de l'étroite bande d'eau entre les deux bateaux. Il atterrit sur la plate-forme du vaisseau pirate et entendit les planches craquer sous son poids. Encore un bond, et il sauta sur le pont des pirates avant que le reste de la plate-forme tombe dans la mer.

Maintenant Blade était seul sur le pont de l'ennemi. Pour le moment, ses camarades ne pouvaient pas le suivre mais il avait attaqué si vite que les pirates ne se rendirent pas compte qu'ils n'affrontaient qu'un seul homme. Il passa alors à l'action si furieusement que la plupart ne vécurent pas assez longtemps pour apprendre la vérité. La hache de Blade dansait et virevoltait tout autour de lui et l'approcher équivalait à essayer de saisir à mains nues une scie circulaire en marche. Il dégagea un cercle autour de lui puis il s'élança en enjambant les cadavres et les membres épars qui jonchaient le pont.

Avant d'avoir fait trois pas, il se trouva entouré par des matelots qui lui saisissaient les bras, les épaules, pour le faire reculer, en hurlant à son oreille :

— Assez !

— Dieux des dieux, ça suffit !

— Tu t'es battu comme dix aujourd'hui !

— Nous ne voulons pas perdre notre homme de chance !

Blade repoussa les mains et il allait répliquer quand tous les marins se mirent à crier de si folles acclamations qu'ils ne l'auraient pas entendu. Pendant qu'il se battait à bord du premier navire pirate, le dernier avait embarqué tous les survivants des deux autres et mis les voiles. Il était maintenant à cent mètres et ses voiles se gonflaient au vent de sa fuite. Sous les plates-formes, des avirons surgissaient, pour augmenter la vitesse.

Blade pensa que ni les avirons ni les voiles ne lui permettraient de se dégager à temps. La galère noire fonçait à une allure que des rameurs ne pourraient maintenir plus de quelques minutes. Ils n'en auraient d'ailleurs pas besoin. La galère allait intercepter le navire pirate longtemps avant qu'il puisse prendre de la vitesse ou virer de bord. Un vaisseau à gréement latin peut naviguer plus près du vent qu'un voilier à voiles carrées, mais une galère propulsée par des bras solides aux avirons se moque du vent.

La galère réduisit la distance, ses avirons traînèrent soudain alors que les rameurs se cramponnaient avant l'impact, puis son éperon s'enfonça dans le flanc bâbord du pirate.

À deux encablures, Blade entendit les hurlements des pirates écrasés par l'éperon ou blessés par les avirons brisés. D'autres étaient projetés dans les airs comme d'un tremplin, alors que la plate-forme s'effondrait. D'autres encore lâchèrent leurs armes et se jetèrent à l'eau.

La galère ne fit aucun effort pour repêcher les nageurs. Au contraire, s'ils s'approchaient, les marins et les hommes d'armes leur lançaient des pierres et les criblaient de flèches. À tour de rôle, ils poussaient des cris de terreur, ils se débattaient dans des tourbillons d'écume sanglante ou coulaient à pic. Le dernier nageur disparut, le navire pirate aussi. Il ne restait plus rien que quelques cadavres à la dérive et une mer teintée de rose.

L'ovation assourdissante s'était tue autour de Blade quand la galère avait éperonné le pirate. Elle reprit et une grande partie de ces acclamations était pour Blade. Si le pont du navire pirate n'avait été aussi poissé de sang et glissant, les hommes d'équipage auraient sans doute tenté de le soulever sur leurs épaules. Ils se contentèrent de lui taper dans le dos, de lui marteler les épaules et de l'embrasser jusqu'à ce qu'il craigne pour ses côtes. La plupart des Goharais étaient plus petits que lui mais apparemment tout en muscles.

Enfin Blade parvint à se dégager et à remonter à bord du vaisseau

marchand. Au cas où les Goharais ne feraient pas de prisonniers, il voulait retrouver le chef pirate qu'il avait assommé et le protéger. C'était une question de principe ; il n'allait certainement pas laisser qui que ce soit tuer un homme qu'il avait fait prisonnier. Et puis, aussi, il voulait en savoir sur les pirates, plus long que ce que les Goharais voudraient bien lui dire. Il était pour le moment du côté de Gohar, mais ce genre de situation pouvait changer très rapidement dans la Dimension X.

CHAPITRE IV

Blade s'était trompé. Le chef pirate avait repris connaissance et aurait été assis s'il n'avait été solidement ligoté. Maintenant qu'il pouvait examiner un pirate de près, Blade s'apercevait qu'ils étaient à la fois plus et moins humains qu'il ne l'avait cru. En plus de la peau à écailles rouges et des mains et pieds griffus et palmés, ils avaient de grandes oreilles pointues et pas de poil du tout. Autrement, leurs proportions étaient bien humaines ; Blade avait déjà vu des hommes au torse aussi massif et aux jambes courtes. La figure était nettement humaine, à part des lèvres curieusement minces et un nez large aux narines étroites. Les organes génitaux étaient absolument humains.

Blade en était là de son examen quand les grands yeux noirs du pirate s'ouvrirent et se posèrent sur lui.

— Tu ne m'as fait aucun bien en me sauvant.

Le chef pirate parlait le goharais mais si bas et avec un tel accent que Blade eut du mal à le comprendre. Heureusement, il parlait aussi très lentement.

— Je ne tue pas les combattants courageux quand ils ne me menacent pas, répondit Blade.

— Toi, non, mais l'île des Coquillages le fera, dit le pirate et, voyant que Blade ne comprenait pas, il ajouta : l'île... Les Goharais nous y envoient pour plonger... et mourir.

— On peut s'évader de n'importe quelle prison, mais pas de la mort.

— On ne s'évade pas... du déshonneur.

— Peut-être. Mais chez moi, il en faut plus qu'une simple capture pour perdre l'honneur. C'est un déshonneur de devenir le fidèle serviteur de celui qui vous capture, mais je ne te vois pas faire ça.

Le chef pirate sourit faiblement, en révélant des dents triangulaires jaunâtres. Puis il regarda Blade des pieds à la tête.

— Chez toi ? Tu... tu n'es pas de Gohar ?

— Non, je...

— Alors, garde-toi ! Les hommes de Gohar... si tu n'es pas des

leurs... Tu risques de venir sur l'île un jour, toi-même. Je...

Le pirate se tut brusquement et ferma les yeux, feignant l'inconscience. Blade avait déjà entendu les pas derrière lui et se retournait.

C'était le capitaine. Il avait retiré son casque mais portait encore sa cuirasse, maintenant éclaboussée de sang. Un pansement rudimentaire entourait sa joue droite. Il rit et claqua l'épaule de Blade.

— Tu t'es bien battu. Avant aujourd'hui, j'aurais juré qu'aucun homme ne serait capable de faire tout ce que tu as fait. Tu devais dire la vérité, en assurant que tu ne voulais pas tuer mes hommes.

— Je disais aussi la vérité pour le reste, capitaine.

— Nemyet est mon nom. Et toi ?

— Blade d'Angleterre.

— Eh bien, Blade, si tu es de l'avenir, je ne vois pas pourquoi nous ne te parlerions pas de nous. Qu'est-ce que les Anglais savent de Gohar et des Rouges-Peaux ?

À ce moment, un marin arriva pour aider Nemyet à ôter sa cuirasse, ce qui donna quelques minutes à Blade pour imaginer une version plausible de Gohar.

— Eh bien, nous savons que Gohar a été fondé par des gens d'un pays entre deux fleuves... qui ont traversé un grand désert.

Blade continua de parler rapidement en empruntant en gros des détails à l'histoire des Phéniciens et de leur colonie de Carthage, à celles des Romains, de la Grèce antique et même de l'empire byzantin. Quand il en arriva à une description fantaisiste des guerres puniques, le capitaine se tordait tellement de rire qu'il devait se retenir à la rambarde pour ne pas s'écrouler.

— Blade, Blade, Blade, hoqueta-t-il, la figure ruisselante de larmes. Tes Anglais en savent peut-être aussi long sur la guerre que les dieux eux-mêmes. Mais pour ce qui est de savoir d'où vous venez et comment vos pères vivaient...

Une nouvelle crise de fou rire l'interrompit. Enfin, il s'essuya les yeux sur sa manche et fit apporter du vin.

— Blade, tu as plus à apprendre que je ne saurais t'enseigner. Je suis un marin et un marchand et guère habitué à passer mes journées avec des livres. Mais je peux t'en dire assez pour que tu voies l'étendue de tout ce que tu ignores. D'accord ?

— D'accord. Si c'est possible, j'aimerais aussi m'entretenir avec le capitaine de la galère et avec ce chef des pirates.

Nemyet fronça les sourcils.

— Degyat, je ne sais pas. Il va sans doute être très occupé avec sa

galère et ses hommes jusqu'à ce que nous arrivions à la ville. Je verrai s'il peut te recevoir ensuite. Quant à celui-là, qu'est-ce qu'un homme peut avoir à dire à cette engeance ?

Blade jugea bon de tourner la chose en plaisanterie.

— Pas grand-chose, peut-être. Mais tu dis que les Anglais ignorent tout de ton temps. Dans mon temps, il y a d'autres gens que les Anglais. Qui sait ? Les Rouges-Peaux sont peut-être leurs ancêtres ?

Nemyet se remit à pouffer.

— Les Rouges-Peaux, ancêtres de vrais hommes ? Ah ! les Anglais ! Vous êtes capables de croire n'importe quoi ! Par HemiGohar, je te conseille d'éviter les marchands des rues en Ville. Ils te vendront le Pont de Cristal et même le palais de l'empereur !... Des hommes, descendants des Rouges-Peaux ! J'aurai tout entendu.

Blade se tourna vers le chef pirate, dans l'espoir de voir quelque réaction. Ou bien il était réellement inconscient, ou alors il était résolu à ne pas donner à ses vainqueurs la satisfaction de le voir réagir à leurs insultes.

Le lendemain matin, le capitaine Nemyet commença le cours d'histoire pour Blade.

À côté de la confusion de certaines Dimensions, Blade trouva ce monde presque simple. Gohar-Ville était la capitale d'un empire du même nom, dont la plus grande partie du territoire s'étendait au nord de ce que l'on appelait la Première Mer. Au sud, elle s'ouvrait sur l'Océan. Près du détroit se trouvait la ville de Mythor, fondée par des colons de Gohar quelques siècles plus tôt.

La prospérité de Gohar était fondée sur le commerce avec tous les peuples entourant la Première Mer et installés le long des côtes explorées de l'Océan. Du métal – cuivre, étain, fer et argent – venait des montagnes du nord. Les plaines de l'ouest fournissaient de la viande, des peaux et de beaux chevaux. Les forêts de l'est donnaient du bois, des résines, des fourrures et une pierre qui était une sorte d'ambre. Des royaumes dispersés le long des côtes de l'Océan venaient des esclaves, des bois précieux, des animaux exotiques, des épices et de l'or.

La Première Mer s'étendait sur un peu plus de trois mille kilomètres du nord au sud et environ huit cents d'est en ouest. Vers le milieu, une péninsule rocheuse partait de la côte occidentale, réduisant la mer à la moitié de sa largeur. Là vivaient les Sarumis, plus souvent appelés par leurs ennemis : les pirates ou les Rouges-Peaux.

— Les dieux les ont maudits et n'ont pas voulu les laisser vivre parmi les vrais hommes, expliqua Nemyet. Alors ils se sont réfugiés

dans les montagnes. Et puis quand nous avons fondé Mythor, les dieux nous ont maudits à notre tour et ont donné aux pirates des navires pour nous faire la chasse.

Le capitaine crut voir du scepticisme dans l'expression de Blade et il secoua la tête.

— Tu ne me crois peut-être pas, à cause de notre victoire. Je te jure que nous avons eu de la chance. Nous étions six, nous avions la galère de Degyat qui est une des meilleures. Et nous t'avions aussi, toi.

Il expliqua que la plupart du temps les vaisseaux marchands n'étaient pas escortés ou que les pirates étaient si nombreux que cela n'avait pas d'importance. Depuis cinq ans, au moins un navire sur cinq partant de Mythor ou de Gohar n'arrivait jamais à destination.

— Nous pourrions former des convois plus souvent, si nous avions plus de galères. Mais l'empereur n'a pas l'air de s'en soucier et le prince Harkrat...

Nemyet s'interrompit brusquement, regarda autour de lui avec une certaine nervosité, puis il haussa les épaules et garda le silence.

Ainsi, pensa Blade, il y avait de la politique goharaise mêlée au problème des pirates. Il n'en était pas surpris. Il ne s'attendait pas non plus à ce qu'on lui en donne les détails, du moins pas Nemyet. Heureusement, la politique goharaise, toute complexe qu'elle soit, ne commencerait à l'affecter sérieusement qu'à son arrivée à Gohar-Ville. En attendant, il y avait dix jours de navigation, sans autre ennemi que les pirates.

CHAPITRE V

Blade essaya de s'entretenir le plus qu'il put avec le chef des pirates, sans danger pour lui ou pour le prisonnier. Malheureusement, les nombreuses heures d'efforts lui rapportèrent peu. Il apprit le nom du pirate, une collection de syllabes qu'il traduisit par « Khraishamo ». Il apprit aussi que le chef ne s'attendait pas à rencontrer un convoi escorté par une galère bien armée. Blade lui demanda pourquoi il avait attaqué quand même, en voyant la force de l'adversaire, mais Khraishamo refusa de répondre. Blade eut l'impression qu'il avait honte de quelque chose et pas seulement de l'erreur qu'il avait commise en attaquant ni de la défaite qu'il avait subie.

Khraishamo laissa tout de même échapper quelques renseignements sur la vie dans sa région, qui confirmèrent plus ou moins ce que Blade pensait des Sarumis. La pauvreté de leur territoire et l'accroissement de leur population les poussaient vers la mer. En même temps, les cavaliers nomades des plaines, à l'ouest de la Mer, les chassaient de plus en plus loin sur la péninsule. D'année en année, ils avaient moins de terres sûres, moins de villages où un enfant pouvait grandir en paix.

Il fallut cinq jours à Blade pour apprendre tout cela. Ensuite, Khraishamo refusa de parler à qui que ce soit, même quand les matelots cessèrent de lui donner chaque jour un seau d'eau de mer pour s'asperger. Le capitaine Nemyet finit par remarquer que la peau du pirate se couvrait de cloques et qu'il avait les yeux bouffis et aussi rouges que sa peau. Après cela, Khraishamo eut de nouveau son seau d'eau quotidien.

— Les Rouges-Peaux ont dû être jadis des créatures de la mer, dit Nemyet à Blade. S'ils sont laissés deux jours sans eau, ils sont malades. Au bout de huit jours, ils meurent. Eau de mer ou eau douce, ça n'a pas d'importance, ils doivent être mouillés.

— Pourquoi t'inquiètes-tu tellement de la vie de Khraishamo ? Je croyais que tu préférerais un Rouge-Peau mort que vif.

— En général, oui. Mais il y a chez eux un chef célèbre du nom de Khraishamo. S'il est ce Khraishamo-là, il a plus de valeur pour moi

vivant que mort. L'empereur voudra peut-être le faire défilier dans les rues. Sinon l'empereur, sûrement le prince.

Blade approuva poliment, mais ses pensées étaient loin d'être polies : Ainsi, les Goharais vont faire participer Khraishamo à une espèce de triomphe romain. Je ferais bien de m'occuper de ça.

Blade se glissa donc cette nuit-là dans la cale où Khraishamo était enchaîné et lui donna un couteau, petit mais affûté comme un rasoir. Le pirate le considéra un long moment en silence, au point que Blade se demanda si sa fierté allait l'empêcher de parler. Enfin il articula :

— Pourquoi, Blade ?

— Je ne t'ai pas capturé pour ça. C'est contraire aux usages des Anglais. Je ne tiens pas à gagner l'amitié des Goharais à ce prix.

Le pirate examina le couteau, essaya la pointe et le fil sur la plante de ses pieds, puis il releva les yeux.

— Qu'est-ce qui m'empêche de me servir de ce couteau contre toi ?

— Deux choses. La première, parce que tu sais que je te dis la vérité. La seconde, parce ce que si tu fais ça, je te casserai le bras.

Khraishamo rit tout bas.

— Très bien, Blade. Tu as l'esprit d'un Sarumi dans le corps d'un homme. C'est très bien.

Sa main esquissa un geste vif et le couteau disparut si parfaitement que Blade ne put deviner où il était caché.

À une bonne allure régulière, le convoi faisait voile vers le nord. Les journées étaient encore tièdes et ensoleillées, mais les nuits devenaient de plus en plus fraîches et les ponts se couvraient de rosée au matin. À l'aube du septième jour, quand Blade se réveilla, le brouillard recouvrait la mer et les voiles pendaient mollement des vergues. Nemyet prenait la chose avec philosophie.

— Si nous ne trouvions pas de brouillard au moins une fois en remontant vers le nord, je dirais que quelque chose ne va pas.

— Et les Sarumis ?

Nemyet haussa les épaules.

— Ils ne s'aventurent jamais tellement au nord. Et même s'il y a des Rouges-Peaux dans les parages, il faudrait qu'ils nous trouvent dans cette purée de pois. Est-ce que tu les vois faire ça ?

— Non, et je ne vois pas grand-chose d'autre non plus.

— Précisément, répliqua le capitaine en riant.

Le convoi resta immobilisé par un calme plat toute la journée et la moitié du lendemain. Vers midi, le deuxième jour, le brouillard

commença à se dissiper, le vent se leva et bientôt la mer se couvrit de crêtes blanches. Les vaisseaux marchands roulaient et tanguaient lourdement. Blade n'en souffrait pas trop, son estomac d'acier étant rebelle au mal de mer. Les plus jeunes matelots n'avaient pas cette chance et il y avait pas mal de nettoyage à faire.

Cette nuit-là, ils dépassèrent les limites des raids des Sarumis et au matin la galère de Degyat n'était plus qu'un point sur l'horizon du nord.

— Il doit être pressé d'apporter au prince la bonne nouvelle de la victoire, dit Nemyet. Degyat est un de ses favoris.

Vers la fin de l'après-midi, le vent tomba de nouveau. Le convoi était sur le point d'être encalminé lorsque la vigie signala l'arrivée de deux galères. Quand le couchant teignit de rouge l'horizon de l'ouest, elles étaient en vue des ponts de l'*Hirondelle Bleue*. La première était le vaisseau noir de Degyat, l'autre une galère bleue près de trois fois plus grande, avec deux rangées d'avirons, trois mâts, un grand château arrière et une proue dorée.

Nemyet ouvrit des yeux ronds en la reconnaissant.

— C'est le *Roi Taureau* du prince Harkrat, murmura-t-il. Si c'est toi qui l'amènes ici...

Il n'en dit pas plus et sa figure prit une expression calculatrice. Combien cela rapporterait-il à Nemyet d'avoir découvert un Homme de l'Avenir qui pourrait monter très haut dans la faveur de l'héritier du trône de Gohar ? Blade reconnaissait le sentiment et ne le reprochait pas à Nemyet. On ne pouvait demander à un homme, même le plus honnête, de laisser passer une telle occasion.

« Roi Taureau » décrivait fort bien le prince Harkrat ; Blade s'en aperçut quand la grande galère accosta l'*Hirondelle Bleue* et que le prince monta à bord. Il avait au moins une demi-tête et vingt-cinq kilos de plus que Blade. Il portait une culotte coupée aux genoux, moulant ses cuisses énormes et une tunique à écailles tendue sur son gros ventre. Les écailles étaient dorées et le cuir ouvragé et teint. Son crâne était complètement chauve mais des sourcils broussailleux et une barbe grise fournie compensaient sa calvitie.

Dès que Nemyet lui eut désigné Blade, le prince dispersa son escorte et accourut. Une main lourde comme un marteau d'enclume s'abattit sur l'épaule de Blade et un grand rire lui souffla au nez une haleine parfumée d'ail et de vin.

— Un historien de l'avenir, hein ?

— Oui...

— Appelle-moi Seigneur si tu veux, mais appelle plutôt pour faire apporter du vin !

Nouveau rire. Blade soupçonnait le prince d'avoir déjà assez bu pour la journée. Il sourit.

— C'est le vaisseau du capitaine Nemyet. Je n'ai qu'à me louer de son hospitalité, alors je suis sûr qu'il fera encore mieux pour toi.

Le prince parut sincèrement étonné.

— Pourquoi ? Blade, mon ami, les princes viennent et s'en vont. Mais ce n'est pas tous les jours que les dieux nous envoient un Homme de l'Avenir. En ce moment, tu pourrais avoir plus d'importance pour Gohar que moi.

— Tu m'honores plus que je...

— Ne dis rien ! Ne dis rien ! Attends de savoir ce que tu mérites, avant de parler comme ça ! Nemyet ! Je crois que nous voulons tous à boire, si ton navire n'est pas à sec.

— Non, Seigneur.

— Alors fais-nous servir, sacré bougre !

L'*Hirondelle Bleue* n'avait plus de vin mais une barrique de bière rempli bien des gobelets et apaisa le prince Harkrat le temps qu'il lui fallut pour boire plus que trois hommes ordinaires. Après quoi il appela sa garde à grands cris et le marteau d'enclume retomba sur l'épaule de Blade.

— Allons, fils du fils du fils du fils des dieux savent qui ! rugit-il. Tu auras ma voix quand tu viendras à Gohar, ne laisse personne le nier. Prends soin de lui, Nemyet, tu n'y perdras rien !

Le prince arracha une bourse de sa ceinture, en cassant les épaisses courroies de cuir comme de simples fils, et la lança au capitaine. Nemyet l'attrapa au vol. Puis Harkrat rassembla son escorte et regagna sa galère.

Nemyet réussit à se retenir d'ouvrir la bourse jusqu'à ce que la chaloupe eût presque atteint le *Roi Taureau*. Il défit alors les cordons et cette fois il la lâcha. Des pièces d'or et d'argent roulèrent sur le pont. Nemyet tomba à quatre pattes pour les ramasser, oubliant toute dignité. Blade l'entendit murmurer inlassablement :

— Il y a là de quoi acheter un nouveau navire ! Il y a là de quoi acheter un nouveau navire...

Blade le regarda faire, en se demandant que penser du prince Harkrat. C'était un homme solide, bourru, généreux, un joyeux luron qui ne se souciait pas de protocole. Il serait un ami et un protecteur précieux, bien que probablement impulsif et pas de tout repos !

Il y avait un autre détail laissant supposer un élément important dans la politique de Gohar. Harkrat paraissait plus proche de cinquante ans que de quarante et il était l'héritier du trône.

Cela voulait dire que l'empereur de Gohar devait être très vieux, et probablement bien près de sa mort.

CHAPITRE VI

Blade devinait juste. Thrayket IV, empereur de Gohar, avait bien dépassé son quatre-vingtième anniversaire et n'en fêterait plus beaucoup.

Le lendemain de la visite du prince, à l'aube, les montagnes de Gohar se profilèrent au nord, ainsi que les mâts d'une autre galère à deux ponts, venant à la rencontre du convoi. Elle accosta l'*Hirondelle Bleue* et prit Blade à son bord. On lui dit que sa présence dans la ville était exigée par l'empereur, par le prince Harkrat, par le Baiham Kloret et quelques autres. « Baiham » était le titre du premier conseiller de l'empereur. Littéralement, cela signifiait « Ami le plus sage », mais correspondait à « Premier ministre ».

Nemyet entraîna Blade à l'écart avant qu'il embarque dans la galère.

— Je n'aime pas entendre le nom de Kloret dans la convocation, murmura-t-il en regardant autour de lui pour s'assurer que personne n'écoutait. C'est un dangereux ennemi et un ami presque pire. Il va te harceler, pour t'attirer dans son camp.

Blade soupira.

— Mon ami, j'attends cela de chaque homme, femme et enfant de Gohar. Qu'est-ce que Kloret pourrait faire de plus ?

Nemyet, voyant s'approcher des officiers de la galère, chuchota précipitamment :

— Fais-moi confiance, Kloret le prouvera.

Gohar-Ville était située sur la rive occidentale d'un des trois grands fleuves du pays, celui du milieu. L'embouchure était barrée par un banc de sable, un haut-fond empêchant le passage des grands vaisseaux s'il n'était pas constamment dragué. Les Goharais ménageaient un chenal étroit, juste sous les remparts et les forteresses de la ville. Des centaines de navires pouvaient y passer, mouiller ou

s'amarrer le long du fleuve, et embarquer leurs cargaisons en étant bien à l'abri des ennemis et des tempêtes.

Au nord et au sud s'étendaient au bord de l'eau les quais et les chantiers navals et, derrière, les entrepôts et les logements des vingt mille marins de Gohar. Au-delà se dressait la vieille cité fortifiée, aux ruelles étroites bordées de maisons de bois où vivaient les deux tiers de la population de Gohar.

À l'ouest du Vieux-Gohar, c'étaient les quartiers neufs, aux larges avenues ombragées où les belles demeures des marchands, des riches capitaines au long cours et de la noblesse se dissimulaient dans des jardins entourés de murs. Là se trouvaient aussi le palais impérial et ses parcs de plaisance, descendant vers une plage de sable blanc de près de deux kilomètres.

Quand la galère s'amarra à la jetée de l'arsenal, une escorte attendait déjà. Vingt cavaliers en armure argentée encadraient cinq chariots à deux chevaux. Blade fut rapidement accompagné à terre et poussé dans un des chariots comme s'il était une denrée périssable devant être mise à l'abri le plus vite possible.

En y montant, il s'aperçut qu'il avait été enlevé de l'*Hirondelle Bleue* avec une telle précipitation qu'il n'avait pas eu le temps de se changer ni même de se raser. Il n'avait pas particulièrement envie de se présenter devant l'empereur en ayant plus l'air d'un naufragé que d'un envoyé de l'avenir. Il tenait aussi à voir quelle était au juste sa position parmi les Goharais, avant même de rencontrer le souverain. Sa vie risquait de dépendre du genre d'ordres qu'il donnerait et auxquels on obéirait.

— Holà ! cria-t-il au commandant de l'escorte.

Le cheval se cabra et l'officier faillit être désarçonné. Apparemment, les Goharais n'avaient pas inventé l'étrier. L'officier s'approcha de Blade.

— Oui, Seigneur ?

— Je vais au palais, n'est-ce pas ?

— Oui, Seigneur.

— Inutile de m'appeler Seigneur à chaque fois. Réponds simplement à mes questions.

— Oui, Sei... Oui.

— Bon. Et quand j'arriverai au palais, je serai conduit tout droit auprès de l'empereur ?

— Oui.

Blade secoua la tête.

— Pas avant de m'être baigné, rasé et habillé convenablement.

— Mais, Seigneur Blade, les ordres de l'empereur...

— Sont changés en ce qui me concerne. Je suis sûr que l'empereur ne savait pas que je serais dans cet état, sinon il aurait changé ses ordres lui-même. Je ne paraîtrai pas devant Thrayket tel que je suis en ce moment.

— Mais...

— Écoute-moi ! Tu sais qui je suis et d'où je viens. Voudrais-tu que je retourne à mon époque et à mon peuple pour raconter que les soldats de Gohar sont si stupides qu'ils obéissent aux ordres même quand ils n'ont pas de sens ?

L'officier parut se débattre entre plusieurs solutions, dont l'une était de dégainer son épée et de transpercer Blade de part en part.

— Excuse-moi d'avoir été dur, dit Blade d'une voix radoucie. Mais, franchement, tu crois que l'empereur serait content si je me présentais à lui sous l'aspect d'un évadé de l'île des Coquillages ?

La colère de l'officier se calma et il haussa enfin les épaules.

— Il est certain que l'empereur souhaite te voir. Mais il a dit aussi que nous devons respecter tes désirs. Je vais envoyer un homme en avant pour avertir tes serviteurs.

Le messenger partit dans un nuage de poussière puis les chariots s'ébranlèrent avec leur escorte. Blade réfléchissait à ce qu'il avait appris. Il avait au moins la situation d'un homme que personne ne voulait offenser avant de mieux le connaître. Il lui faudrait donc jouer le rôle de l'homme mystère, dissimulant tout ce qui pourrait être considéré comme une faiblesse, jusqu'à ce qu'il ait quelques amis et alliés sûrs. C'était une vieille partie qu'il avait jouée pour de gros enjeux dans une bonne demi-douzaine de Dimensions. S'il n'avait pas appris à bien la jouer, il ne se dirigerait pas maintenant vers le palais de l'empereur Thrayket.

La route remontant de l'arsenal naval était pavée et bordée d'arbres bien taillés, mais au-delà c'était la campagne. Blade vit des villages de petites maisons de bois à toit de chaume, des prairies, des champs cultivés en terrasses, sur les contreforts de la montagne, au nord. Parfois, ils croisaient des cavaliers avec un arc accroché à la selle, ou des chariots traînés par des animaux brun-rouge qui ressemblaient à un croisement entre un buffle d'eau et un rhinocéros.

Au bout d'une demi-heure, ils arrivèrent devant une longue muraille peinte en bleu et entrèrent par un portail bien gardé dans un jardin immense. Les chariots et les chevaux ralentirent, en crissant sur les allées de gravier et les ponts enjambant des ruisseaux ou des bassins d'ornement. Ils s'arrêtèrent enfin devant une petite villa

blanche au toit de tuiles roses, avec des écrans de bronze en guise de carreaux aux fenêtres.

Le commandant de l'escorte se tourna vers Blade.

— Si tu souhaites encore te baigner et t'habiller avant de voir l'empereur...

— Oui.

— Très bien. Voici la maison que l'empereur t'a réservée pour ton séjour parmi nous. Tu peux l'utiliser comme tu le juges bon, et nous t'attendrons. Mais sois rapide, au nom de tous les dieux.

— Je serai aussi rapide qu'il me plaira, mon brave, riposta Blade en descendant du chariot, bien décidé à ne pas se laisser bousculer, même sur l'ordre de l'empereur.

La villa avait six pièces, trois salles de réception et trois petites chambres, plus une salle de bains, le tout luxueusement meublé. Un homme aux cheveux gris avec trois doigts en moins prit les armes de Blade et deux jeunes filles en longue robe jaune le conduisirent à la salle de bains.

Blade savait qu'il devait se dépêcher, mais il eut du mal à résister aux délicieuses tentations de son premier bain chaud depuis des semaines. Une vapeur aromatisée montait de l'eau ; de l'huile parfumée et des éponges rugueuses le débarrassèrent de la crasse, de la sueur et du sel. Les filles étaient perchées sur le bord de la baignoire comme deux oiseaux aux couleurs vives et lui tendaient tout ce qu'il demandait.

La vapeur humide plaquait leurs robes sur leur corps. Blade remarqua qu'elles étaient toutes deux très jeunes et ravissantes. La brune avait des seins plutôt petits mais à voir comment elles le contemplaient il était sûr qu'elles ne se formaliseraient pas de la requête qu'il envisageait de faire.

Puis il entendit un grand bruit, évoquant l'arrivée d'une armée de cavaliers et de chariots, avec des tambours, des trompettes, des hommes lançant des ordres. Les filles frémirent, se levèrent vivement et coururent hors de la salle de bains. Quelques instants plus tard, elles revinrent avec le majordome aux cheveux gris. Il apportait une tunique noire brodée, un pantalon blanc argenté, des sandales et une ceinture.

— Vite, Seigneur Blade ! Vite ! L'empereur arrive !

Il sortit de l'eau et se hâta de se sécher. Il n'avait peut-être pas offensé le monarque en insistant pour se baigner et s'habiller avant l'audience, mais être surpris dans son bain serait sans doute exagéré.

Malheureusement, Thrayket paraissait aussi impulsif et peu porté

sur le protocole que son fils. Alors que Blade enfila le pantalon, des pas sonnèrent dans le couloir et une voix glapit :

— Sa Splendeur Thrayket de Gohar !

Sur ce, tous les serviteurs se prosternèrent. À moitié dévêtu, Blade était bien incapable d'en faire autant. Il ne pouvait qu'accueillir le souverain de Gohar, torse nu avec une seule jambe dans son pantalon.

Thrayket l'examina des pieds à la tête et Blade eut l'impression que rien n'échappait à ses petits yeux. Puis il lui fit signe de continuer à s'habiller et un domestique apporta un fauteuil pliant. Avec un soupir de soulagement, Blade termina sa toilette, tout en observant l'empereur à la dérobée.

Le premier venu pouvait voir que Harkrat était son fils. Thrayket était encore plus grand que le prince et au-dessus de sa barbe, sa figure était une réplique ridée, tavelée et brunie de celle de Harkrat. Mais il était très maigre, voûté et sa barbe clairsemée était entièrement blanche. Blade eut l'impression qu'il lui restait bien peu de vitalité et qu'il ne continuait de vivre et de penser que par la force de sa volonté.

Enfin, Blade fut habillé et Thrayket parla :

— Seigneur Blade, dit-il sur un ton vaguement sceptique, on dit que tu viens de l'avenir pour étudier le passé.

— C'est exact, Majesté.

Blade raconta ses aventures à bord de l'*Hirondelle Bleue* et avoua que le peuple d'Angleterre ne savait pratiquement rien de la véritable histoire de l'empire de Gohar et de son époque.

— Si c'est le cas, il est certainement temps que vous l'appreniez, déclara Thrayket d'une voix douce, un peu aiguë mais sans faiblesse. Cependant, je pense que tu peux te renseigner bien assez sur nous sans que tout le monde soit au courant de ta présence à Gohar.

Apparemment, Blade devait comprendre cela sans explication, et il craignait de trop bien deviner. Il comprit qu'il lui faudrait discuter avec l'empereur.

— Si cela signifie que je suis ton prisonnier...

— Seigneur Blade, le mot est mal choisi. Disons que tu es notre invité.

— Deux mots pour la même chose, que je ne puis accepter.

Thrayket fronça les sourcils.

— Tu prends bien des libertés, en choisissant de m'obéir ou non. Avec mon fils, tu réussirais peut-être, mais espérerais-tu me plaire de cette manière ?

Blade ne savait pas si c'était une épreuve ou si l'empereur allait

vraiment se mettre en colère. Mais il avait commencé par prendre une attitude ferme et s'il l'abandonnait si vite, il lui serait difficile de conserver le respect des Goharais. De plus, s'il restait enfermé, il ne pourrait pas remplir sa mission dans cette Dimension. Blade était extrêmement obstiné quand il se refusait à toute intervention dans ses missions, qu'il s'agisse d'agents secrets soviétiques ou de vieux souverains.

— Ô Splendeur, je ne voudrais te déplaire en aucune façon mais je dois plaire à ma reine...

— Une femme gouverne l'Angleterre ?

— Oui. Ceux d'entre nous qui voyagent dans le passé partent avec sa bénédiction et à leur retour ils lui parlent de ce qu'ils ont découvert. Si je dois rester enfermé au palais, je ne pourrai que retourner immédiatement en Angleterre où je dirai que je n'ai rien pu apprendre de Gohar parce que l'empereur Thrayket ne me l'a pas permis. Ma reine et mes collègues historiens penseront que les hommes de Gohar veulent se cacher de leurs enfants.

Thrayket croisa les mains sur ses genoux, la figure assombrie. Blade prit le risque d'insister.

— Ô Splendeur, ton nom n'a pas été transmis à l'époque des Anglais mais ton peuple te considère comme un souverain sage et honnête. Je comprends donc que tu aies peur de ce que je pourrais faire dans ta population.

— Je n'ai pas peur !

— Pardon. Que tu doutes de ce que je pourrais faire puisque tu ne me connais pas. Je consens volontiers à rester ici au palais pendant trente jours, en invité, pour que tu puisses connaître de moi tout ce que tu as besoin de savoir. À la fin de ces trente jours, il faudra que je sois autorisé à me déplacer plus librement, sinon je retournerai en Angleterre avec ce que j'aurai appris.

Le front de Thrayket se plissa et il serra les poings. Après un long silence, il hocha la tête.

— Je crois te comprendre maintenant, Blade. Tu ne veux pas me défier, simplement faire ton devoir envers ta reine.

— Oui.

— Eh bien, je ne me tiendrai pas entre toi et ton devoir, si je peux l'éviter. Je ne souhaite pas non plus insulter une souveraine, même si elle est une femme et à mille ans dans l'avenir. Tu vivras ici trente jours et nous te surveillerons. Ensuite... Tu feras ce que tu voudras.

Le moment parut bien choisi pour s'incliner.

— Je remercie Ta Splendeur.

— Je ne te remercierai pas, Seigneur Blade, répondit l'empereur en se levant, mais je crois maintenant que tu viens réellement de l'avenir. Aucun homme, d'aucune terre de notre époque ou de celle de nos pères ne tiendrait tête sans frémir à l'empereur de Gohar, comme tu viens de le faire.

Sur ce, il tourna les talons et sortit. Ses serviteurs remportèrent le fauteuil et ceux de Blade vinrent l'aider à achever sa toilette. Les mains du majordome tremblaient et les filles étaient si pâles que Blade perdit toute envie de les séduire.

Il avait la ferme intention de se conduire pendant un mois d'une façon irréprochable, de partir du principe qu'il serait observé même au lit, et de garder son dos contre un mur bien solide, autant que faire se pourrait.

CHAPITRE VII

Il était peut-être difficile de parler à Thrayket IV de Gohar mais c'était un homme de parole. Au bout de quelques jours à la villa, Blade se rendit compte qu'il était à la fois « invité » et « prisonnier ».

Il avait cinq domestiques, le majordome grisonnant, les deux filles, un cuisinier qu'il ne voyait jamais mais qui servait de délicieux repas trois fois par jour et un jardinier. Leur service était impeccable mais ils ne donnaient pratiquement aucune information sur Gohar ni même sur eux. Le majordome était la discrétion personnifiée, les deux filles avaient manifestement trop peur pour parler et le jardinier était sourd-muet. Pas de naissance. Ses tympans avaient été crevés et sa langue arrachée. Sa présence silencieuse rappelait utilement la main de fer qui devait se cacher dans le gant de velours de l'empereur.

Blade était enfermé, pourtant il ne manquait pas de compagnie ni même de renseignements. Naturellement, ces informations provenaient de sources « officielles », pas plus dignes de foi à Gohar qu'ailleurs. La plupart des Goharais qui lui parlaient étaient intelligents et bien informés, cependant, et il apprit beaucoup.

Cela ne faisait que confirmer ce qu'on lui avait dit à bord de l'*Hirondelle Bleue*. Il y avait aussi des nouveautés, par exemple le fait que Gohar n'était pas en très bons termes avec sa colonie de Mythor, à l'extrémité méridionale de la mer.

Blade apprit cela de la bouche du Premier ministre Kloret, qui lui rendit visite le cinquième jour. Son aspect étonna Blade. Il avait beaucoup plus l'air d'un soldat que d'un homme politique, grand, musclé, avec une courte épée à la ceinture sur une tunique jaune soyeuse, et une longue cicatrice à son bras gauche découvert. En fait, avec quinze kilos de plus et une barbe, Kloret aurait pu passer pour le frère du prince Harkrat.

Après l'échange habituel de politesses et de compliments, Kloret alla droit au but. Le peuple de Mythor nourrissait un ressentiment ridicule contre la domination de Gohar, dit-il. Ce ressentiment s'envenimait comme un furoncle depuis près d'un siècle mais le gouvernement sage et modéré de Thrayket l'empêchait d'exploder.

— Je le crois aisément, dit Blade. La justice d'un souverain comme Thrayket apaiserait la colère d'un taureau furieux.

— Sans aucun doute. Mais il est vieux. D'ici peu, il rejoindra ses ancêtres. Je prie pour que ce jour ne vienne pas trop tôt, mais il viendra.

— Je joins mes prières aux tiennes, assura Blade, ce qui était à la fois poli et sincère.

Il soupçonnait que la mort de Thrayket déclencherait une crise à Gohar et il préférerait ne pas y être mêlé. Il soupçonnait aussi Kloret d'espérer une telle crise, pour des raisons personnelles.

— Harkrat inspire moins de confiance que son père, reprit le Premier ministre. Cela passera probablement, quand le peuple verra sa sagesse et sa justice, mais bien des maux peuvent survenir avant. Déjà, des esprits subversifs de Mythor s'appuient sur cette méfiance envers Harkrat. Ils cherchent à persuader leurs concitoyens de se révolter contre Gohar, de faire de Mythor une ville indépendante.

— Ce serait une folie, il me semble. Les deux villes doivent rester unies pour résister aux pirates et aux Maghris.

Les Maghris étaient des cavaliers barbares qui vivaient au sud-est de Mythor et qui effectuaient parfois des raids sur ses frontières.

— Nous sommes bien du même avis, déclara Kloret avec un sourire satisfait, mais Blade en douta fort. Je ne vais pas te demander de te mêler de nos affaires. Tu ne pourrais faire aucun bien et te mettrais en danger. Mais je voudrais que tu me dises, grâce à ta connaissance de l'avenir, si Mythor va se révolter ou non.

Blade avait vu venir la question. Il répondit instantanément :

— Je ne puis rien te dire. Tu sais combien l'histoire de Gohar transmise jusqu'à l'époque anglaise a été déformée. Mythor n'est même pas mentionnée. On parle de révoltes d'une ville contre une autre, certaines réussies, d'autres réprimées. Un de ces récits concerne peut-être Gohar et Mythor mais tous les historiens d'Angleterre réunis seraient incapables de dire lequel. De plus, même si je le savais, je ne te le dirais pas. Tu risquerais de t'en servir pour changer le cours de l'histoire. Nous n'avons pas le droit de faire de révélations qui pourraient provoquer cela.

— Nous avons des moyens de te faire parler, Blade, tu dois t'en douter.

— Je te conseille de ne jamais répéter ce genre de menace. Je comprends que c'est ton grand souci de l'avenir de Gohar qui t'inspire et pour cela je ne te traiterai pas en ennemi. Mais si tu me parles encore sur ce ton, je devrai le dire à Sa Splendeur.

Blade pensait que la réaction de Kloret lui apprendrait quel véritable pouvoir Thrayket conservait encore. Apparemment, le nom de l'empereur avait toujours un grand poids. Kloret soupira.

— Non, Blade. Inutile d'en parler à l'empereur. Il n'en sera plus question. Mais... je suis heureux au moins que tu comprennes pourquoi je l'ai fait.

Il paraissait presque implorer une compassion que Blade n'était pas prêt à accorder.

— Tant mieux, dit Blade simplement.

Ensuite, ils parlèrent courtoisement de la pluie et du beau temps et des mérites comparés des vins de Gohar et d'Angleterre. Après quelques minutes de cette conversation destinée à sauver la face, le Premier ministre prit congé.

Blade le regarda partir, frappé encore une fois par son étonnante ressemblance avec l'héritier du trône. Il avait du mal à croire que personne ne l'avait jamais remarquée, mais nul ne l'avait mentionnée devant lui. Peut-être était-ce un ancien scandale, un secret d'État à cacher soigneusement à un Homme de l'Avenir...

Le prince Harkrat rendit visite deux fois à Blade, pendant son séjour à la villa. À la première, ils ne parlèrent que de femmes, de guerre et de vin. Blade fournit une description édulcorée de la guerre au XX^e siècle, en expliquant qu'il ne pouvait rien dire de plus sans violer les lois des historiens.

— Bien sûr, bien sûr, fit jovialement Harkrat. Ne t'inquiète pas pour ça. Nous sommes bien loin de connaître la magie nécessaire pour ces chariots sans chevaux et ces vaisseaux sans rameurs ni voiles. Si ce n'est pas connu à Gohar, personne d'autre ne connaît ça à notre époque. Alors même si nous pouvions construire les chariots et les navires, nous n'en aurions pas besoin. Ne t'inquiète pas, Blade. Tes secrets anglais seront bien gardés, je t'en donne ma parole.

À la seconde visite, la conversation fut moins détendue car le prince était venu avec sa femme, Elyana.

— Une seule femme, tu comprends, dit Harkrat l'air un peu honteux, comme si Blade pourrait mettre en doute sa virilité parce qu'il n'avait pas les six que la loi goharaise lui permettait. Mon père a insisté.

Blade trouva Thrayket fort sage. Un homme aussi sanguin et sensuel que Harkrat aurait risqué de semer assez d'enfants dans Gohar pour embrouiller fatalement la succession et provoquer la guerre civile.

Elyana était grande pour une Goharaise, arrivant presque à

l'épaule de son mari. Elle était brune, avec une figure ronde pas particulièrement jolie mais un corps sensationnel révélé par une longue tunique de tissu soyeux richement brodée et serrée à la taille par une ceinture incrustée de perles. Elle était intelligente et vive, elle avait une langue acérée et ne craignait pas de s'en servir contre son mari. Cela surprit Blade car même dans la plus haute noblesse les femmes de Gohar avaient peu de liberté et encore moins d'éducation.

Elyana ouvrit la conversation avec une question sur les livres, dans l'Angleterre de Blade, et au bout de quelques minutes, Harkrat s'affaissa dans son fauteuil en s'efforçant de ne pas bâiller. Il avait l'expression facilement reconnaissable du mari qui ignore un peu de quoi parle sa femme et ne s'en soucie pas du tout.

Avec un tact remarquable, Elyana changea de conversation juste au moment où le prince commençait à donner des signes d'impatience. Tous deux parlèrent alors avec animation du festin qu'ils allaient offrir à Blade à la fin de ses trente jours.

— Je ne sais pas ce que pense mon père, dit Harkrat. Je ne l'ai jamais su, je ne le saurai probablement jamais. Il ne parle pas beaucoup. Mais nous donnerons ce festin quoi qu'il fasse. Ou nous t'accueillerons parmi nous ou nous te renverrons en Angleterre de bonne humeur.

Le prince et la princesse se levèrent. Elyana tendit la main à Blade et il baisa le bout de ses propres doigts, comme l'exigeait l'étiquette, puis les appliqua au creux de la main de la princesse.

— À bientôt, murmura-t-elle.

CHAPITRE VIII

La seconde fois que Blade vit Harkrat et Elyana, ce fut au banquet donné pour fêter la fin de ses trente jours de réclusion et célébrer sa bienvenue à Gohar.

— Naturellement, tu obéiras aux mêmes lois que toute la noblesse de Gohar, lui dit l'empereur. À part cela, tu peux aller où tu veux, voir qui tu veux et poser toutes les questions que tu veux à n'importe qui. Mais je ne promets pas que tu recevras des réponses.

— Je remercie Ta Splendeur.

— Si tu veux. Mais n'oublie pas de remercier mon fils et surtout sa femme.

— Elyana ?

— Naturellement. Mon fils n'a qu'une femme, comme il a dû te le dire bien souvent. Par moments, je crois que j'aurais mieux fait de lui laisser prendre les six autorisées. Elyana vaut plus que deux ou trois femmes ordinaires mais la plupart du temps, elle oublie qu'elle en est une. Enfin... dit l'empereur en soupirant, je ne veux pas t'ennuyer avec les problèmes de famille d'un vieillard.

Blade était bien certain que les secrets de la famille impériale ne l'auraient pas du tout ennuyé. Il était sûr aussi que c'était un sujet à ne pas aborder. Il se tint respectueusement coi lorsque Thrayket se leva et partit.

Il eut la curieuse impression que l'empereur paraissait plus faible, plus fatigué qu'un mois plus tôt.

Thrayket IV n'assista pas au festin en l'honneur de Blade mais presque toutes les personnalités de Gohar étaient présentes. Blade fut présenté à tout le monde : au bout d'un moment tous ces noms se confondirent et il ne se souvint que des personnes qu'il avait déjà rencontrées auparavant.

Le prince Harkrat et la princesse Elyana étaient tous deux vêtus de ces longues tuniques en tissu soyeux, et portaient chacun une couronne d'argent incrustée de perles grosses comme des billes. La

robe de la princesse la recouvrait de la tête aux pieds et flottait autour d'elle comme un nuage.

Blade apprit que la « soie » de Gohar était la membrane tapissant l'intérieur d'un gros clam pêché sur les hauts-fonds. Cela lui rappela le byssus, ces filaments sécrétés par une espèce de mollusque, qui fournissait le même tissu de luxe aux civilisations de la Méditerranée antique. Il le mentionna et Elyana et lui se plongèrent dans une longue conversation sur l'élevage du ver à soie et la pêche aux perles.

Puis la princesse vit approcher le capitaine Nemyet et Degyat, récemment promu amiral pour sa victoire. Avec un petit signe de la main elle s'éloigna et resta un moment à contre-jour devant une rangée de torches. Blade put voir que si la robe la recouvrait entièrement, elle ne portait rien dessous. Elle garda la pose assez longtemps, avant de disparaître pour qu'il soit certain que ce n'était pas un hasard.

Degyat portait maintenant une cuirasse dorée sur une culotte de cuir teint et une coiffure étonnante, mi-chapeau, mi-casque, pour rappeler sans doute qu'il n'était pas seulement un courtisan mais un militaire. L'effet n'était pas particulièrement réussi mais, en dépit de sa promotion, le jeune amiral était toujours aussi franc et raisonnable. Il était beaucoup plus à l'aise dans ce beau monde que Nemyet. Le capitaine de l'*Hirondelle bleue* avait l'air d'un jeune acteur paralysé par le trac jouant son premier rôle devant un public hostile.

Degyat finit par les laisser, après avoir invité Blade à une croisière avec la flotte, à bord de sa galère. Le soupir de soulagement de Nemyet faillit éteindre les torches voisines. Blade sourit.

— L'altitude te donne le vertige ?

Nemyet rit amèrement.

— Tu dois être poète autant qu'historien. Oui. Jusqu'à ce que tu surgisses à bord de mon *Hirondelle*, j'étais tellement au-dessous de tous ces gens que je ne pouvais espérer qu'ils me remarqueraient un jour. Maintenant, ils savent que j'existe. Ça peut signifier des bénéfices. Et aussi d'autres choses.

— Je sais. Je pourrais te dire qu'un honnête homme n'a rien à craindre, mais ce serait stupide. Je n'ai pas trouvé beaucoup de cours où personne ne tend de pièges, et celle-ci n'en est certainement pas une.

— Tu as raison. Tu as l'air d'être à la fois l'ami de l'empereur et du prince, alors tu as gagné la moitié de la bataille. Si tu pouvais gagner la faveur de...

Les yeux de Nemyet, regardant par-dessus l'épaule de Blade, s'arrondirent soudain et sa bouche se referma brusquement. Blade se

retourna et vit ce qu'il attendait, le Premier ministre Kloret s'avançant à la tête de toute une suite de parents, d'amis, de courtisans, de gardes du corps, de serviteurs et Dieu sait qui encore.

Blade dit au revoir à Nemyet et le capitaine partit précipitamment, en s'efforçant de ne pas attirer l'attention de Kloret. Blade l'aida en allant à la rencontre du Premier ministre, la main tendue.

— Salutations, Seigneur Blade. Ai-je interrompu une conversation privée ?

— Guère, répondit Blade. Je venais de décliner l'invitation de Nemyet à me joindre à lui pour le prochain voyage de *l'Hirondelle bleue*. J'ai vu assez d'eau et de pirates pour le moment.

— Où va-t-il ? demanda Kloret. À Mythor ?

— Non. Rien qu'un bref cabotage le long de la côte orientale, pour charger du bois et de la résine.

— Ah ! fit Kloret.

Blade remarqua alors qu'une des femmes du groupe du Premier ministre le regardait avec une curieuse intensité. Il l'examina, ce qui n'avait rien de déplaisant. Elle était petite et svelte, avec un visage mutin aux yeux gris encadré de longs cheveux bleu-noir brillants. Elle portait une tunique vert foncé sans ornement, mais fendue jusqu'à la taille sur le côté gauche. Sentant les yeux de Blade posés sur elle, elle se tourna à demi pour révéler toute la longueur d'une jambe parfaite.

Kloret rit, sans paraître content.

— Ah ! Blade, tu me rappelles à mes devoirs. Fierssa, je te présente le Seigneur Blade, l'Homme de l'Avenir. Blade, ma fille Fierssa.

Blade se força à ne pas dévisager trop effrontément la jeune femme pendant les formalités. Elle se maîtrisait moins bien. Chaque fois qu'il la regardait, il voyait ces immenses yeux gris qui le dévoraient. Il y vit de la curiosité et un intérêt sexuel mais il sentit qu'il y avait autre chose dans la singulière intensité de Fierssa. Il espéra que Kloret ne remarquerait pas cet échange de regards entre sa fille et lui.

Enfin le Premier ministre, après avoir accompli tous ses devoirs mondains dans cette partie des jardins, s'en alla avec sa fille et son escorte. Blade s'aperçut qu'il avait été trop occupé par les conversations pour songer à manger et à boire. Chassant résolument de son esprit Kloret, Fierssa et compagnie, il se dirigea vers les buffets disposés près du bassin, au centre du parc.

Après avoir mangé et, surtout, bu plus que de raison tant on avait tenu à le fêter et à lui porter des toasts, Blade ne rêva plus que de remonter dans sa litière pour retourner à la villa et se mettre au lit.

Il se glissait entre le bassin et un épais bosquet d'arbustes en fleurs quand il entendit une voix féminine.

— Blade ?

— Oui.

— Un mot en particulier, s'il te plaît.

Malgré le « s'il te plaît », le ton était autoritaire.

Blade préféra obéir. Il soupçonnait qu'il avait assez bu pour ne pas être très prudent mais il était certain que son ivresse ne l'empêcherait pas de se tirer d'un piège.

Il s'engagea dans le bosquet vers la voix en s'efforçant de faire le moins de bruit possible. Quand il écarta finalement les dernières branches, il se trouva dans une petite clairière. Elle était complètement entourée d'arbres mais la pleine lune brillait à travers le feuillage. Il reconnut aisément la femme assise dans l'herbe, les jambes croisées.

— Salutations, Altesse, dit-il.

— Salutations, Blade, répondit Elyana en riant. Je ne t'ai pas appelé pour que tu gardes tes distances et te fasses admirer.

— Je ne le pensais pas.

En trois enjambées, il traversa la clairière et Elyana leva les bras. Il lui prit les mains et la fit lever. Pendant un instant, ils restèrent ainsi, à bout de bras. Le parfum d'Elyana, celui des fleurs et de l'herbe, l'air doux de la nuit, l'endroit isolé et secret, les grands yeux qui le contemplaient, les lèvres sensuelles caressées par un petit bout de langue, tout exprimait le désir.

Elyana se jeta alors au cou de Blade et glissa une main sous sa tunique. Des doigts tièdes le caressèrent avidement. Il courba la tête pour l'embrasser en posant ses mains sur ses épaules. La robe était juste assez lâche pour glisser. Les doigts de Blade coururent sur les joues, le cou, la gorge d'Elyana, jusqu'au gonflement de ses seins avant de se heurter au tissu soyeux. Elle-même faisait glisser sa main de la poitrine de Blade à son ventre.

Elle gémit tout bas et Blade en fit autant. Son parfum changeait subtilement, épicé par l'éveil des sens. Elle saisit une main de Blade et l'appliqua sur son sein. Il entendit l'étoffe se déchirer, ne s'en soucia pas et fit rouler entre ses doigts le mamelon durci. Les gémissements devinrent plus haletants.

Elyana chancela et tomba contre lui, l'étoffe se déchira encore et

elle lui enfonça les ongles dans la peau en cherchant son équilibre. Cette fois, elle pouffa.

Elle essayait maintenant de se débarrasser entièrement de sa robe sans lâcher Blade et sans s'écarter de lui. Dans la manœuvre, elle le déséquilibra et ils tombèrent tous les deux. Heureusement, il ne s'abattit pas sur elle. La chute inattendue le maintint immobile assez longtemps pour qu'elle achève d'enlever ce qui restait de sa robe, baisse le pantalon de Blade et l'enfourche.

Maintenant qu'ils étaient unis, il lui fut facile de se maîtriser, plutôt que le contraire. Son expérience lui disait qu'Elyana ne retiendrait rien, s'il lui donnait d'abord la satisfaction qu'elle réclamait si désespérément.

Elle était exquise, se balançant au-dessus de lui, sur lui, la figure levée vers les étoiles et ses épaules, ses seins, ses cuisses argentés par le clair de lune. Nue, elle révélait un affaissement ici, un épaissement là, évoquant pas mal d'années et plusieurs enfants. Elle montrait cependant des seins admirables aux mamelons semblables à des boutons de fleurs prêts à s'épanouir et ses cheveux caressaient la figure de Blade chaque fois qu'elle se penchait en avant. Son haleine chaude avait le parfum musqué du désir et sa respiration devenait de plus en plus oppressée. Blade la tenait par la taille d'une main et jouait de l'autre avec ses seins.

Elyana obtint sa satisfaction si brusquement que Blade poussa un vague cri de surprise mais aussi de douleur quand elle lui empoigna les cheveux. Elle se tordit et se balança frénétiquement, les joues ruisselantes de larmes, et Blade dut lui saisir les poignets pour éviter d'avoir les cheveux arrachés par touffes.

Les mouvements lui firent perdre tout contrôle. Avant qu'Elyana cesse de se tordre, Blade en fit autant. Elle tomba contre sa poitrine alors qu'il donnait de grands coups de reins, la figure enfouie au creux de son cou, ses cheveux épars sur son torse, en le serrant comme si elle voulait se cacher en lui ou l'engloutir en elle. Au bout d'un long moment, les convulsions se calmèrent et tous deux restèrent inertes.

La nuit était douce et Blade et Elyana restèrent allongés pendant des heures, sur l'herbe de la petite clairière, respirant les senteurs des arbres fleuris et d'eux-mêmes. Pendant ces lents moments délicieux, ils explorèrent mutuellement chaque centimètre de leur corps.

Enfin Elyana repoussa doucement de ses seins les mains de Blade, se redressa, regarda les lambeaux tachés d'herbe de sa robe et se mit à rire.

— Blade, pourrais-tu faire le tour des jardins et voir s'il n'y a pas de vêtements abandonnés que je pourrais mettre ? Je préfère ne pas

rentrer dans cette tenue.

— Tu crois que j'en trouverai ?

— Je serais surprise s'il n'y en avait pas. Nous ne sommes pas les seuls à passer la nuit ainsi.

Blade rit et enfila son pantalon.

CHAPITRE IX

Ce ne fut pas la dernière nuit avec Elyana, mais il y eut moins de rendez-vous que ne s'y attendait Blade, si l'on considérait la faim et la passion qu'elle avait manifestées dans le jardin. Il comprenait ses raisons. À Gohar, personne n'exigeait d'un mari qu'il soit fidèle à sa femme, mais les femmes adultères risquaient d'être répudiées ou même envoyées à l'île des Coquillages. Les choses devaient être encore plus délicates quand il s'agissait de l'épouse de l'héritier du trône impérial.

Par un après-midi pluvieux, ils étaient allongés sur un divan fleuri, dans le petit abri à côté de la piscine privée d'Elyana. Elle se souleva sur un coude.

— Blade, si tu as peur d'offenser Harkrat, tu gaspilles tes forces. Tu en as besoin pour d'autres choses, dit-elle en le caressant d'une façon indiquant bien à quelles autres choses elle pensait.

— Tu le connais mieux que moi, Elyana. Je veux bien te croire, si tu m'expliques pourquoi.

— Si je te l'explique, est-ce que tout le monde le saura en Angleterre ?

— Non. Je peux omettre dans mon rapport tout ce que tu me diras. Mes collègues historiens eux-mêmes ne connaîtront pas les détails de ta vie privée.

— Tu veux bien faire cela ?

Blade allait acquiescer quand il comprit que c'était une occasion en or de poser quelques questions sur les secrets de Gohar.

— Oui, si tu me dis ce que je veux savoir sur Mythor.

— Mythor ?

— Tu sais : Mythor et ses révoltés.

Elyana se redressa comme si elle avait reçu un coup de couteau et elle se mordit la lèvre inférieure.

— Tu sais ? souffla-t-elle.

C'était presque un gémissement mais pas celui de la passion, plutôt la plainte d'un petit animal à la patte prise dans un piège.

— J'en sais assez pour vouloir en apprendre davantage. Malheureusement, je n'ai pas encore trouvé le moyen de poser de questions sans que Kloret le sache.

— Kloret ?

— Oui.

Blade rapporta sa conversation avec le Premier ministre et l'intérêt que Kloret portait à la colonie. Quand il eut fini, Elyana riait. Elle continua de rire jusqu'à ce que Blade comprenne qu'elle était au bord de la crise de nerfs. Il lui embrassa les lèvres, les seins, la caressa jusqu'à ce que le rire fasse place aux gémissements et aux sanglots.

Quand ils furent calmés, elle déclara :

— Blade, je sais que je ne pourrai rien faire, si jamais tu romps ta promesse. Du moins pas sans faire de tort à Harkrat et à Gohar. Ai-je ta parole d'honneur que tu ne révéleras à personne ce que je vais te dire ?

— Tu l'as.

Les révélations d'Elyana étaient fort simples. Le prince Harkrat, héritier du trône de Gohar, était impuissant. Totalemment et sans espoir. Par tous les autres côtés, c'était un spécimen physique superbe, mais une partie vitale de son corps refusait obstinément de faire ce que la nature lui ordonnait.

Ce n'était pas un géant, intellectuellement, mais il avait suffisamment de bon sens pour savoir qu'il devait vivre avec cette infirmité. Sinon, il ne se détruirait pas seulement lui-même mais aussi le Gohar que son père maintenait en paix depuis des années.

— Et c'est un homme bon, affirma la princesse. Il aurait été un père merveilleux, si les dieux l'avaient fait autrement. Il considère tous les Goharais comme ses enfants, veillant sur eux et les soignant.

— Et les trois enfants que tu lui as donnés ?

C'était le secret le plus jalousement gardé de Gohar. Chacun des trois enfants d'Elyana était d'un père différent, un homme noble soigneusement choisi pour sa santé, sa ressemblance avec Harkrat et sa discrétion absolue. Un des trois avait été tué à la guerre quelques années plus tôt et jusqu'à présent les deux autres avaient tenu leur langue.

— Je crois que l'empereur voulait les faire tuer discrètement tous les trois, mais Harkrat a refusé catégoriquement. Il disait que cela déshonorerait le trône.

Ainsi Harkrat, Elyana et l'empereur connaissaient seuls le secret qui pourrait faire chanceler le trône de Gohar.

— Tu en es bien sûre ? demanda Blade et, sous son regard

pénétrant, elle baissa les yeux.

— Non. Kloret connaît le secret.

— Est-ce qu'il l'a appris par lui-même ou le lui a-t-on dit parce que le sang de l'empereur coule dans ses veines ?

Un long silence, puis Elyana soupira.

— Blade, ai-je besoin de te révéler quoi que ce soit ? Ou bien peux-tu tout voir d'un seul regard ?

— Je vois que Kloret pourrait très facilement être le frère de ton mari. L'est-il ?

— Non. Seulement un cousin. Thrayket avait un frère cadet, qui est mort des fièvres deux ans avant que Thrayket devienne empereur. Kloret est son bâtard. Mais c'est un autre secret.

— Je suppose qu'à la cour tout le monde est si myope depuis trente ans que personne n'a vu ce que j'ai remarqué la première fois que j'ai rencontré Kloret ?

Blade n'avait pu réprimer le sarcasme de sa voix, tout en se sachant injuste. Plus il découvrait ce nid d'intrigues où il était tombé, moins cela lui plaisait, même s'il plaignait certains des Goharais en cause.

— Non, Blade. Beaucoup de gens l'ont vu, mais tous ceux qui savent la vérité l'ont toujours niée.

— Y compris Kloret lui-même ?

— Oui.

— Mais pas pour rien, j'imagine ?

— Naturellement. Le prix était la fonction de Baiham. Comme c'est un homme sage et un bon soldat, je ne pense pas que c'était un mauvais choix ! dit-elle presque comme un défi.

— Non. Mais j'imagine qu'en qualité de Baiham, il était bien mieux placé pour apprendre le secret de Harkrat.

Elyana n'en savait rien. Personne n'avouait avoir renseigné Kloret mais il se comportait comme s'il savait. Si c'était un bluff, ils n'osaient pas le relever, alors qu'il était en mesure de déclencher une guerre civile s'il savait vraiment.

— Il a exigé autre chose aussi. Que nous n'envoyions pas nos espions là où il avait déjà placé les siens.

Blade rit. Son expérience des services de renseignements lui fit deviner la suite.

— Et un de ces endroits est Mythor ?

— Oui. Alors je ne peux vraiment pas te dire ce qui se passe dans le sud. Il y a des rebelles en ville, ou du moins des hommes qui

pourraient devenir des rebelles. Harkrat a quelques agents là-bas et ils ont entendu raconter au moins cela. Mais il n'ose pas essayer d'en savoir plus sinon Klorete nous accusera de violer l'accord.

Les choses en étaient donc là. Klorete jouait les araignées, tissait sa toile tandis que Harkrat accomplissait ses devoirs publics et s'efforçait de garder le moral. La plupart du temps, il y parvenait. Elyana l'aidait de son mieux et se reposait à l'occasion avec de discrètes aventures.

C'était une course contre la montre. Lentement, secrètement et jusqu'à présent sans avoir été surpris, Harkrat et Elyana organisaient leur propre réseau de personnes de confiance et d'espions. Si l'empereur vivait encore deux ans, le prince aurait l'occasion de frapper Klorete avant que le Premier ministre puisse se défendre.

— Et s'il meurt, ses complots mourront avec lui. Il n'a pas d'héritier, à part Fierssa, et une fille de cet âge ne peut guère comploter contre l'empereur.

Blade se rappela de grands yeux gris et une jambe nue. Il se tourna vers Elyana, embrassa ses seins et se leva.

— Ainsi, tu ne peux pas me parler des affaires de Mythor. En réalité, tu serais ravie que je les apprenne et te les rapporte, non ?

— Tu consentirais à faire ça pour nous ! s'écria-t-elle.

— Pourquoi pas ? Franchement, je n'aime pas beaucoup les gens comme Klorete. Neuf fois sur dix, ils font plus de mal que de bien. Alors je vais aller à Mythor et fouiner dans les coins. Si je suis sûr que la défaite de Klorete ne doit pas changer le cours de l'histoire, je vous aiderai. Mais n'attends pas de miracles. Je ne peux pas disparaître tout simplement et m'esquiver dans le sud. Cela ferait trop jaser. Il faut que j'y aille ouvertement et je suis à peu près sûr que Klorete me fait déjà surveiller. Je doute qu'il m'attaque, mais il pourrait vous accuser de violer les accords, à propos des espions de Mythor.

— S'il fait ça, j'assumerai toute la responsabilité. Alors il faudra qu'il essaye de persuader Harkrat de me répudier, et cela le plongera dans une toute nouvelle bataille.

— Fais attention qu'il ne se décide pas à te tuer, avertit Blade.

Il se pencha et embrassa l'épaule d'Elyana. Sa peau était douce comme du satin. Il remarqua qu'elle avait un nouveau parfum.

Elle fit un petit geste d'indifférence et puis soudain elle parut terrifiée et serra Blade dans ses bras pour le faire retomber à côté d'elle.

— J'ai peur, Blade. Je ne le veux pas mais je n'y peux rien. Et je crois que c'est de ta faute.

— La mienne ?

— Oui. Avant que tu viennes, je n'arrivais pas à voir un espoir pour nous. Maintenant... Eh bien, tu es un facteur nouveau. Un élément que Kloret ne comprendra peut-être pas avant qu'il soit trop tard. À présent, je sens renaître l'espoir et ça me fait peur, je ne sais pas pourquoi.

Blade allait lui répéter de ne pas attendre de miracles, mais elle arquait le dos pour lui offrir ses lèvres et réunir leurs corps. Ce n'était plus le moment de discuter, uniquement celui de la rassurer comme elle en avait besoin, et de la façon qui l'apaisait le mieux.

CHAPITRE X

Pendant les jours qui suivirent la conversation avec Elyana, Blade n'eut pas le temps de penser à Mythor, à Kloret, aux problèmes des princes ni même aux complots de Gohar. Il dut emménager avec ses cliques et ses claques dans un appartement de huit pièces, dans une aile du grand palais. Le salon de réception était plus grand que toute sa villa dans le jardin, et les autres pièces à l'avenant.

Une bonne douzaine de serviteurs à demeure et autant d'autres allaient avec l'appartement. Blade essaya de réduire au maximum cette foule, sans faire trop d'histoires, et puis il y renonça. Il devait accepter tout simplement d'avoir des espions de Kloret grouillant sous ses pas matin, midi et soir.

Pendant plusieurs jours, il pensa que les espions du Premier ministre devaient mourir d'ennui de ce qu'ils entendaient. Il en mourait lui-même. Il était assiégé par des gens qui tenaient à passer à la postérité, à s'assurer que leur nom serait enregistré par les historiens d'Angleterre dans mille ans. Ils apportaient des biographies détaillées vantant leurs prétendus exploits ou leurs qualifications. Quand Blade entendit le troisième palefrenier des écuries impériales supplier qu'on se souvienne de lui parce qu'il avait toujours été bon pour les chevaux, il eut bien du mal à ne pas rire au nez du pauvre homme.

Et puis une nuit, il reçut une visite dont il ne pouvait pas se moquer.

Il était très tard et Blade revenait d'un banquet chez l'amiral Mayarshet, un des plus fidèles partisans de Kloret. Il ôta son manteau, fait des plumes imperméables d'un oiseau de mer, et le donna à un serviteur avant de se diriger vers sa chambre. Il avait maintenant l'habitude de voir les domestiques se prosterner sur son passage et n'y faisait plus attention.

Une fois dans sa chambre, il s'enferma à clef. La serrure ne garantissait pas totalement sa sécurité car sa fenêtre avait un balcon et une sorte de lierre grimpant le long de la façade. Mais seule une personne très légère et agile pouvait l'escalader et les gardes du palais

ne manqueraient pas de la voir.

Un orage menaçait, alors que Blade se préparait à se coucher. Il avait fait sa toilette et rabattait les couvertures du lit bas quand un éclair fulgurant illumina la chambre. À sa lueur, il distingua une silhouette qui enjambait la balustrade du balcon.

Blade saisit son épée sur la table de chevet et un des oreillers. D'un bond, il eut franchi le lit et d'un autre il sauta vers la porte-fenêtre.

Alors qu'il sortait sur le balcon, un coup de tonnerre monstrueux l'assourdit. On aurait cru que le ciel explosait et tombait sur Gohar pour le réduire en cendres. L'intrus dut aussi sentir la violence de l'orage. Dans les grondements suivant le coup de tonnerre Blade entendit un gémissement de peur étouffé.

Il fouilla des yeux le balcon mais dans l'obscurité il ne put rien voir tout d'abord, malgré sa vision nocturne excellente. Enfin il remarqua qu'une des grandes urnes de marbre de la balustrade était un peu plus large que les autres. Il n'y avait pas de temps à perdre et pas de place pour manœuvrer, alors il chargea simplement, l'épée au poing. Quand il arriva à l'urne, une forme humaine s'en détacha. Blade frappa du plat de l'épée et avança vivement l'autre main, là où devait se trouver la tête. Un petit cri de douleur retentit quand ses doigts empoignèrent des cheveux longs et tirèrent l'intrus vers lui. Il souleva la mince silhouette, assez légère pour être glissée sous son bras tandis qu'il plaquait une main sur sa bouche. Il sauta dans la chambre et alla jeter le visiteur sur le lit.

Un nouvel éclair lui révéla que c'était Fierssa, la fille de Kloret.

Elle portait un pantalon et une tunique d'homme et ne paraissait avoir aucune arme. Blade pensa pouvoir la laisser un instant, pour aller ramasser son épée et fermer la porte-fenêtre. Quand il revint, il vit qu'elle sanglotait en silence.

Il s'assit au bord du lit et lui caressa les cheveux.

— Je ne pense pas que tu aies fait quelque chose de mal, Fierssa, mais je dois te demander pourquoi tu es là. C'est ton père qui t'envoie ?

Elle se retourna et le regarda fixement. Malgré ses larmes, elle pouffa, puis se mit à rire. Au bout d'un moment, elle riait si fort que Blade eut peur que les serviteurs l'entendent. Il la tira sur ses genoux, la maintint solidement d'un bras et lui plaqua de nouveau une main sur la bouche.

Lentement, Fierssa se calma. Puis elle se redressa, s'essuya la figure avec un coin du drap et murmura :

— Excuse-moi, Blade, je ne devrais pas être si faible. Mais j'ai

peur de l'orage. C'est pour ça que je suis venue ce soir. Alors quand tu m'as demandé si mon père...

Elle serra les poings et se mordit la lèvre, puis elle reprit :

— Mon père me tuerait s'il me savait ici. Et lentement !

— Pour être venue me voir ?

— Non, pour trahison. Je viens demander ton aide pour les révoltés de Mythor.

Blade réprima son sursaut et parla très posément :

— Fierssa, il faut que tu m'en dises plus. Beaucoup plus. Autrement, je pourrais dire à ton père que tu es venue ici, sinon pourquoi.

Elle hésita mais ne se fit pas trop prier pour parler des Amis de Mythor et expliquer ce qu'ils espéraient de Blade.

Il y avait bien un mouvement de révolte à Mythor. Il n'était pas hostile aux Goharais en général mais à la domination goharaise. Les rebelles estimaient que Mythor payait trop d'impôts et n'était pas assez protégée. Les marchands de Mythor jouissaient de moins de privilèges que les autres et les juges de l'empereur rendaient presque toujours des verdicts favorables aux Goharais. Et ainsi de suite. Gohar n'avait pas voulu reconnaître que sa colonie était maintenant fière, assurée et capable de devenir indépendante.

— Les rebelles ne veulent pas faire la guerre à Gohar, à moins qu'on ne les y force. Ils aimeraient beaucoup mieux que Mythor déclare son indépendance, et puis signe un pacte d'alliance avec Gohar, en amie et égale.

Fierssa ne savait pas comment ce miracle allait se produire. Elle ne pouvait pas dire non plus ce que les Amis de Mythor envisageaient pour hâter les événements. Au bout d'un moment, Blade comprit qu'elle ne le révélait pas parce qu'elle l'ignorait totalement, tout comme la majorité des Amis de Mythor. La plupart étaient des enfants de la noblesse, d'officiers ou de riches marchands. Leur amitié pour Mythor était sans doute sincère et ils croyaient à une révolte pacifique. Pour tout le reste, ils semblaient d'une désespérante naïveté.

Blade pensait qu'il n'aurait pas confié à ces Amis le soin d'organiser un pique-nique, encore moins une révolution. Cela lui rappela que Fierssa ne lui avait pas encore dit ce qu'ils attendaient de lui. Il doutait que ce fût uniquement de rapporter leurs bonnes intentions aux historiens d'Angleterre.

Il lui posa carrément la question et elle répondit après un long silence :

— Ça dépend du danger que tu acceptes d'affronter pour libérer Mythor.

— Je ne sais pas si tu l'as remarqué, mais je suis assez bien connu à Gohar. Il n'est pas question que je m'en aille discrètement à Mythor. De plus, je ne vois pas comment je peux aider les rebelles. Si leur cause est bonne, je leur souhaite bonne chance, certainement. Mais je doute de pouvoir les aider.

Blade crut que Fierssa allait se remettre à pleurer mais elle se maîtrisa.

— Voudrais-tu au moins rencontrer quelques hommes que les rebelles ont envoyés ici à Gohar ? Tu pourrais leur parler, voir si tu ne risques rien en allant à Mythor. Si tu y vas, nous te présenterons d'autres rebelles.

Blade trouva cela assez logique pour y réfléchir. Il ne s'engagerait à rien, il ne courrait pas tellement de risques à moins que les espions de Kloret ne se soient infiltrés dans les Amis de Mythor, ce qui paraissait plus que probable avec de tels amateurs.

Cependant, Fierssa lui offrait une excellente occasion d'entrer en contact avec les rebelles, comme il l'avait promis à la princesse Elyana. Les Amis de Mythor n'avaient sans doute pas de bien grands moyens pratiques, mais Elyana et son mari c'était une autre affaire. S'il leur apportait une arme assez puissante contre Kloret, ils sauraient s'en servir.

— J'aimerais connaître les Amis de Mythor. Ensuite, nous pourrions rencontrer les rebelles qui sont à Gohar. Alors, je verrai comment aller dans le sud.

Un violent coup de tonnerre fit frémir Fierssa et Blade rit tout bas.

— Si tu as tellement peur de l'orage...

— C'est justement pour ça que je suis sortie ce soir. Je dois devenir forte, avoir du courage, cesser d'être une enfant et devenir une femme. Mon père ne veut pas m'aider, alors je dois m'arranger toute seule. De plus, il sait que l'orage me terrifie. Si quelqu'un m'a vue ou apprend que tu avais une femme dans ta chambre, il l'apprendra aussi. Mais jamais il ne pensera que c'était moi, courant dehors sous un orage. Jamais !

Blade l'embrassa sur le front. Il lui avait fallu effectivement un réel courage pour s'aventurer dans la nuit malgré le tonnerre et les éclairs. Elle avait fait preuve aussi d'une bonne psychologie, en choisissant une nuit qui dérouterait son père et couvrirait ses traces.

— Blade ! murmura-t-elle timidement. Est-ce que je peux rester avec toi jusqu'à la fin de l'orage ?

— Bien sûr, mais il faudra que tu partes avant le jour. Si une des sentinelles t'interpelle...

— Je comprends.

— Bien. Il y a des robes de nuit dans ce coffre, dans le coin, si tu veux ôter ces vêtements mouillés.

Elle alla ouvrir le coffre et Blade se détourna discrètement. Il entendit le bruit mou des habits trempés tombant par terre, puis le frou-frou de la soie de coquillage, le glissement léger des pieds nus et de nouveaux bruissements quand Fierssa se glissa dans le lit. Aussitôt, deux bras tièdes l'enlacèrent par derrière et des lèvres encore plus chaudes lui prirent le lobe d'une oreille.

— Fierssa !...

— On va raconter que tu avais une femme dans ta chambre cette nuit. Si tu dois être la cible des bavardages, pourquoi ne pas en tirer aussi du plaisir ?

Elle rit et ses dents se refermèrent sur l'oreille, en mordant juste assez pour qu'il comprenne qu'elle savait parfaitement ce qu'elle faisait. Il rit aussi puis se retourna.

Immédiatement, elle se pressa contre lui. Il glissa ses mains le long du torse de Fierssa, jusqu'à la taille où il rencontra la peau nue, la robe ayant remonté autour des hanches. Il lui caressa les cuisses et elle gémit tout bas. La plainte s'accrut quand ses mains atteignirent la petite toison humide entre les jambes. Il remonta vers ses seins pour jouer un moment avec un mamelon dressé.

Soudain, elle s'anima, releva la robe de Blade et se dégagea de son étreinte pour s'abattre entre ses cuisses et le prendre dans sa bouche.

— Fierssa...

— Ne bouge pas, Blade. Nous avons tout le temps, dit-elle d'une voix étouffée parce qu'elle n'interrompt pas son activité pour parler.

— Fierssa...

C'était un soupir de ravissement et d'exquise douleur. Et puis il ne put même plus prononcer le nom tant elle le caressait avec une adresse inimaginable, en le torturant au point qu'il aurait accepté avec joie d'être ainsi torturé pendant des heures.

La chair humaine ne pouvait supporter des heures ni même des minutes ce que faisait Fierssa. Blade se sentit au bord de l'explosion, il lutta aussi longtemps qu'il le put et finit par succomber. Fierssa ne s'arrêta pas, ne se retira pas et ne parla plus avant que Blade reprenne haleine.

— Ah ! Blade...

Un éclair jaillit et il la vit assise au bord du lit. Elle était

maintenant entièrement nue, les seins aussi ravissants qu'il les avait imaginés et l'idée de les toucher ranima son désir. C'était impossible, mais vrai.

Il semblait y avoir à présent un lien télépathique entre eux. Elle écarta les cuisses au moment précis où Blade était prêt à la pénétrer, elle serra autour de lui ses bras et ses jambes et le prit avidement. Elle gémit, elle tenta de réprimer un cri puis elle ne se retint plus. Il était maintenant bien trop excité pour se soucier de ce que les serviteurs pouvaient entendre.

Il se plongeait en elle presque brutalement, en se contrôlant jusqu'à ce qu'elle se tordît et fût deux fois agitée de convulsions. Au moment où elle arrivait à son troisième orgasme, il se laissa aller et sa respiration fusa dans un long gémissement rauque. Elle dormait déjà quand il se dégagea d'elle.

Blade ne dormait pas. Il savait que s'il succombait au sommeil il ne se réveillerait pas à temps pour faire partir Fierssa avant le jour. Jamais, au cours d'une mission, dans la Dimension Normale, ou la DX, il n'avait dû livrer un tel combat contre le sommeil.

Finalement, Fierssa se réveilla, l'embrassa, se rhabilla et partit sous la pluie. Blade resta éveillé assez longtemps pour la regarder arriver au sol sans encombre et disparaître sous les arbres. Il n'y avait pas de gardes en vue, aucune lueur de jour dans le ciel pluvieux. Il était certain qu'elle pourrait arriver chez elle sans être interpellée.

Puis il se traîna vers le lit et s'endormit avant même de s'être bien allongé.

CHAPITRE XI

Bientôt, les événements se précipitèrent. On annonça que Sa Splendeur Thrayket IV avait dû s'aliter. Le communiqué des médecins parlait de congestion pulmonaire et de fièvre, mais rien de bien grave. Les rapports moins officiels, et certainement plus dignes de foi, laissaient entendre que l'empereur ne se relèverait jamais de son lit et le quitterait dans son linceul, dans quelques jours.

Le surlendemain, Blade vit Fierssa et apprit qu'elle avait, organisé le rendez-vous avec les envoyés des rebelles de Mythor pour le lendemain soir.

— Il y a une plage au nord du Tombeau de Berkyut. Tu sais où c'est ?

— Non.

— Alors, retrouve-moi ici même à la tombée de la nuit et nous irons ensemble.

Elle l'embrassa, rabattit son capuchon sur sa figure et s'en alla rapidement.

Blade était à peu près certain que personne ne l'avait suivi à son rendez-vous avec Fierssa mais ce n'était pas un bien grand réconfort.

Il était encore moins rassuré par l'absence totale de nouvelles de l'empereur. Cela signifiait sûrement qu'il était si malade qu'on ne pouvait plus dire la vérité. Blade aurait été très surpris si les manœuvres et les intrigues, suivant immanquablement la mort d'un souverain, n'étaient pas déjà amorcées. De toutes parts, on devait s'agiter.

La seule consolation était que Kloret, à présent trop occupé à protéger son dos, ne pouvait plus surveiller les autres.

— D'un autre côté, il peut penser que personne ne le surveille, lui, et qu'il peut donc frapper librement, dit Blade à Fierssa alors qu'ils longeaient la plage.

À un kilomètre devant eux, la noire pyramide tronquée du Tombeau de Berkyut s'estompait dans le crépuscule. De l'autre côté,

au-delà des arbres, s'étendait la grève où attendaient les envoyés des rebelles.

Quand ils y arrivèrent, il faisait presque nuit. Comme ils descendaient la pente, en glissant dans le sable fin, un groupe de silhouettes obscures se dressa sur leur droite.

— *Mythor*, dit une voix.

— *Sera*, répondit Fierssa.

— *Bientôt*, dit quelqu'un d'autre.

— *Libre*, répliqua Fierssa.

Une lanterne brilla et Blade vit trois Amis de Mythor qu'il connaissait, deux garçons et une fille. Les quatre autres devaient être les émissaires des révoltés. Les Mythorains étaient un peu plus basanés que les Goharais, à cause du soleil méridional, et de leurs peaux imberbes.

Blade s'avança pour les saluer. Il faisait le troisième pas quand une voix tonnante retentit derrière lui, couvrant le bruit du vent et de la mer et le figeant sur place.

— Arrêtez, traîtres à Gohar !

C'était Klorete.

Chaque « traître » réagit à sa façon. Blade fut le plus rapide, puis les quatre rebelles et les Amis de Mythor, tristes derniers.

Blade pivota en dégainant son épée et couvrit Fierssa. Les quatre émissaires firent de même, regardèrent à droite et à gauche et partirent en courant vers l'ouest comme un seul homme. En un clin d'œil, ils disparurent dans l'obscurité. Ils devaient aussi être hors de vue des gens au-dessus, car Blade entendit de nouveau la voix de Klorete, sèche et furieuse.

— Ne gaspillez pas vos flèches, imbéciles ! Que certains d'entre vous les suivent. Les autres, venez avec moi.

Deux lanternes apparurent, révélant une demi-douzaine d'hommes armés se précipitant aux trousses des Mythorains. Le reste suivit Klorete vers la plage. Il y avait cinq archers, la flèche à l'arc, prêts à tirer. Blade évalua ses chances de riposte et jugea qu'elles n'étaient pas bonnes. D'ailleurs, les chances de faire quoi que ce soit à part entraîner Klorete dans la mort avec lui étaient minces et pour cela il lui faudrait choisir le bon moment.

La simple attente donnait d'ailleurs un avantage aux Mythorains. Tant que Klorete s'occuperait de Blade et des Amis, il ne pourrait envoyer d'autres hommes à la poursuite des rebelles. Dans la nuit, les Mythorains parviendraient probablement à s'échapper ou à tuer leurs poursuivants.

Alors Blade attendit tranquillement, et se laissa désarmer par les hommes du Premier ministre. Malheureusement, le costume goharais ne fournissait aucun endroit sûr pour cacher un couteau. Les soldats avaient bien assez d'armes et certains seraient certainement à sa portée quand il déciderait de passer à l'attaque.

Deux des hommes de Kloret se tenaient derrière Blade, l'épée au poing, et deux autres le tenaient en respect avec leurs arcs pendant que leurs camarades s'occupaient des Amis de Mythor. Les deux jeunes hommes et la fille furent entièrement déshabillés et leurs mains ligotées dans le dos. Les soldats traînaient Fierssa pour la dénuder quand Kloret leva la main.

— Non. Laissez-la-moi.

Alors Fierssa eut les mains ligotées mais ne fut pas autrement molestée. Elle s'était placée derrière son père, la tête baissée, les yeux fermés, pâle et en sueur. Elle avait l'air aussi honteuse d'être protégée par son père que terrifiée par ce qui allait venir.

Avec du bois d'épave et des branches, les hommes du Premier ministre firent un feu et y jetèrent les vêtements des prisonniers. Tous trois échangeaient des regards inquiets et Blade vit qu'ils faisaient de grands efforts pour se maîtriser. Ils pensaient que la destruction de leurs vêtements signifiait qu'ils ne quitteraient pas la plage vivants. Ils avaient probablement raison.

Soudain, le courage abandonna l'un des garçons. Il se jeta à terre aux pieds du Premier ministre, en sanglotant et en tordant désespérément ses mains liées. Les deux autres Amis se rapprochèrent ; la fille était blême et l'homme essayait de la reconforter de son seul regard. Blade se souvint qu'ils étaient amants.

Enfin, le jeune homme se tut, à bout de souffle. Kloret fit un signe et un des soldats enjamba le prisonnier prostré. Il leva sa lance et la lui enfonça dans le corps, si violemment qu'elle le cloua sur la plage comme un papillon sur une planche. Le hurlement qu'il poussa fut un cauchemar. La jeune femme se serait écroulée si son amant ne l'avait soutenue.

Kloret les toisa froidement tous les deux.

— Il va mourir lentement mais vous mourrez encore plus lentement si vous ne répondez pas à mes questions.

— Kloret ! s'écria Blade. Quand l'empereur apprendra cela, tu perdras ta fonction, pour t'être amusé de la sorte, et si l'empereur...

— Quel empereur, Blade ? rétorqua Kloret, puis il éclata de rire.

C'était le rire le plus décourageant que Blade eût jamais entendu, qui laissait deviner des connaissances secrètes faisant de Kloret le maître absolu de la situation. Le Premier ministre secoua la tête.

— Je doute que Thrayket apprenne quoi que ce soit. Il est mort.

Fierssa sursauta comme si elle avait été frappée. Blade dut lutter plus que d'ordinaire pour garder son sang-froid.

— Quant à Harkrat... Tu dois bien savoir, Blade, que tu aurais tort d'espérer qu'il te venge, et moins encore ces misérables vers de terre, déclara Kloret et il se tourna vers les deux Amis. Ma fille m'a déjà révélé beaucoup de ce que je veux savoir...

— Il ment ! glapit Fierssa, mais son père ne prit pas garde à elle et continua de parler :

— J'ai besoin de connaître plusieurs choses sur les activités des Amis. D'abord, qui sont ces traîtres qui se sont enfuis ?

Les deux amants se regardèrent. Blade garda le silence. Si Thrayket était mort et Harkrat réduit au silence par la menace d'une révélation de son secret, il n'y avait pas grand-chose à faire. Les propres chances de survie de Blade ne seraient pas fameuses et les Amis de Mythor étaient condamnés.

Kloret s'acharna sur les amants. Il continua, même quand il fut évident qu'ils ne parleraient pas, même quand ils ne purent plus du tout parler mais seulement hurler. Et quand ils furent incapables de crier, la torture dura encore, avec des couteaux, du feu, des cordes, des mains nues. Elle ne s'arrêta que lorsqu'ils ne furent plus que deux corps sans vie sur le sable couvert de sang.

Blade transpirait malgré la fraîcheur de la brise marine et Fierssa restait debout par un effort de volonté héroïque. Blade caressait encore un faible espoir. Les cris des amants avaient dû s'entendre à plus d'un kilomètre. Des curieux seraient peut-être attirés et dans la confusion d'un combat ou d'une mêlée, il aurait au moins une petite chance de s'échapper avec Fierssa.

Et puis un nouveau cri affreux, gargouillant, se fit entendre, un cri à peine humain suivi d'un bruit de pas traînants. Une silhouette chancelante apparut au bord du cercle de lumière. Deux soldats se précipitèrent.

C'était un des gardes de Kloret, un bras à moitié arraché et l'autre pressé contre une plaie béante au ventre. La figure était un masque de sang coagulé.

— Que s'est-il passé ? demanda durement Kloret.

Des lèvres bougèrent sous le sang.

— Les traîtres... nous ont surpris... tous... je suis le seul...

Fierssa poussa un cri de joie et Blade eut lui-même envie de crier. Non seulement les Mythorains s'étaient échappés mais ils avaient tué tous leurs poursuivants sauf un. Et s'ils étaient libres, ils pourraient se

rassembler et...

Kloret s'approcha du blessé, son épée étincela à la lueur du feu et s'abattit. Le garde s'affala sur le sable, le crâne fendu.

Avant que Kloret puisse se détourner du cadavre, Fierssa s'élança, les mains libérées tendues vers la ceinture de son père. Elle dégaina le couteau et le frappa dans le dos de toutes ses forces, puis elle hurla de rage quand la pointe heurta du cuir et du métal sous la tunique. Kloret se retourna en appelant ses gardes et leva de nouveau son épée. Encore une fois, Fierssa fut trop rapide. Elle appuya la pointe du couteau contre ses côtes et se jeta à plat ventre en enfonçant la lame jusqu'à la garde. Un spasme ou deux et elle ne bougea plus. Kloret la retourna et quand il se releva son expression fit penser à Blade que sa dernière heure était venue.

Cette certitude lui permit de concentrer toute son attention sur un moyen d'entraîner Kloret avec lui.

La mort mettrait un terme à toutes les intrigues de cet homme et si lui-même ne pouvait se sauver, ni le Projet, il aurait au moins sauvé...

Du feu explosa dans la tête de Blade, comme si un objet lourd s'était écrasé sur son crâne. Le feu se répandit et s'enfla, l'aveugla quand il tomba et submergea tous ses sens au point qu'il ne sentit même pas les grains de sable sur sa peau.

Enfin le feu se transforma en ténèbres et elles l'engloutirent.

CHAPITRE XII

Il n'est jamais plaisant de se réveiller enchaîné avec un mal de tête abominable. Quand on s'attendait à ne pas se réveiller du tout et quand on n'est pas très sûr d'être en vie, c'est plutôt déroutant. Blade n'avait pas été si désorienté et incertain depuis ses premiers voyages dans la Dimension X.

Il était attaché par les chevilles et les poignets à du bois humide et rugueux. Il ne voyait autour de lui qu'une obscurité grisâtre avec un vague rectangle bleu en hauteur. Il respirait une odeur de moisi, de pourriture, d'excréments et de poisson avarié. Ses oreilles percevaient un vague murmure.

Peu à peu, sa migraine se calma, ainsi que d'autres douleurs qu'il n'avait pas remarquées tout de suite. Il parvint à trier le murmure, à distinguer des grincements de bois, des tintements de métal, le bruit du vent. Il vit enfin où il était.

Il se trouvait dans la cale d'un petit vaisseau marchand, en pleine mer, où soufflait une brise légère. Sur le pont, le coq annonçait le repas en tapant avec une louche sur un chaudron. Les chaînes de Blade passaient par des bracelets de fer à ses poignets et ses chevilles et des cadenas les fixaient à de gros anneaux scellés sur les planches. Il examina sa liberté de mouvement et constata qu'il pourrait se mettre debout ou s'allonger mais en aucun cas il ne se libérerait.

Le bruit de ses chaînes fit apparaître une figure au bord de la trappe, large, barbue et remarquablement indifférente.

— Ha ! tu es réveillé.

— Où suis-je ?

Le matelot rit, s'éloigna, se ravisa et revint cracher dans la cale, manquant Blade de peu.

— Ça ne fait rien où t'es, plongeur. Tu ne resteras pas longtemps avec nous. L'île des Coquillages t'attend.

Il considéra Blade un moment, comme s'il pensait que le prisonnier allait hurler et implorer miséricorde. Puis il recracha, manqua de nouveau Blade et disparut.

Blade s'adossa tant bien que mal et passa en revue ce qu'il savait de l'île des Coquillages. C'était une île pratiquement déserte à environ cinq jours de mer de Gohar, assez loin de la côte occidentale pour que l'évasion soit impossible sans bateau. Elle était située dans des eaux peu profondes, entourée de récifs avec un seul chenal navigable pour gagner le large.

Ces hauts-fonds abritaient de riches bancs de coquillages à soie et d'huîtres perlières ainsi que de petits mollusques produisant presque toutes les teintures précieuses de Gohar. C'était l'endroit de l'empire qui fournissait le plus de richesses et qui était le plus craint de ceux qui ne profitaient pas de ces richesses.

Comme l'île du Diable ou l'Australie, l'île des Coquillages servait de bain aux criminels dangereux que les Goharais n'exécutaient pas. Plusieurs milliers d'hommes et de femmes y vivaient, certains plus longtemps que les autres mais aucun ne survivait plus de cinq ans et bien peu retournaient à Gohar sains de corps et d'esprit.

Les forçats plongeaient pour ramasser les coquillages, prenaient au filet les mollusques, extrayaient les filaments, les teintures et les perles et expédiaient le tout à Gohar. Ce travail exigeait de la force et de l'endurance ou de l'adresse et du soin. Si l'on n'était ni fort ni prudent, on ne durait guère. Si les gardes ne vous tuaient pas par sport, les autres prisonniers s'en chargeaient. Si vous réchappiez à cela, le soleil, les serpents de mer venimeux, les requins, la faim, la noyade et les fièvres prenaient la relève. Si, en dépit de tous ces dangers, on s'accrochait à la vie, alors on devenait probablement fou et on tombait d'une falaise, une nuit, en vagabondant en plein délire.

Blade devait reconnaître que l'île des Coquillages n'avait rien d'une destination agréable mais il se rappelait aussi ce qu'il avait dit à Khraishamo. On pouvait s'en évader.

Il apprit bientôt qu'il n'avait aucun espoir d'évasion tant qu'il serait à bord. L'équipage avait manifestement l'ordre d'ignorer tout ce qu'un prisonnier en route vers l'île pourrait dire ou faire. Aucun de ces hommes n'avait jamais entendu parler d'un « Homme de l'Avenir » à Gohar. Blade essaya de s'expliquer mais ne réussit qu'à persuader les matelots qu'il était déjà devenu fou.

En écoutant parler l'équipage, il apprit aussi que Kloret n'avait pas menti. Thrayket IV était mort ; avant que le navire revienne de l'île des Coquillages, il serait enterré dans le tombeau impérial en compagnie de trois siècles d'ancêtres. Depuis le capitaine jusqu'au dernier des mousses, ils étaient tous furieux de rater les obsèques. Ils se consolaient un peu à la pensée qu'ils seraient là pour le couronnement de Sa Splendeur Harkrat II, où il y aurait des festins, des cadeaux, des bals populaires et où le vin coulerait à flots des

fontaines publiques.

Blade commença à se demander pourquoi il était vivant et en route vers l'île des Coquillages, au lieu d'être mort et jeté à la mer une pierre au cou.

De toute évidence, Kloret voulait le garder en vie et Blade y trouvait trois explications au moins.

Un : d'autres Anglais pourraient venir à Gohar, apprendre ce qui était arrivé à l'historien Blade et se livrer à de macabres représailles. Kloret ne pouvait être sûr que ce soit probable ni même possible mais il ne pouvait être sûr non plus qu'il n'y avait pas de danger. Il préférait donc se tenir à carreau afin de pouvoir dire sans mentir, si jamais il affrontait un peloton d'Anglais furieux armés d'un rayon de la mort : « Mes mains sont pures du sang de Richard Blade. »

Deux : Kloret espérait peut-être utiliser Blade dans ses futurs complots ou s'en faire un allié. Il pouvait penser que la promesse d'un partage du trône une fois qu'il l'aurait usurpé vaincrait les scrupules de Blade. Être capable de proclamer que l'Homme de l'Avenir savait que Kloret était destiné à régner sur Gohar ne pourrait que l'aider.

Trois : il espérait peut-être le persuader ou le menacer assez pour lui faire révéler l'avenir de Gohar. Il tenait par-dessus tout à savoir ce qui allait arriver à Mythor. Les Blade vivants refusaient peut-être de parler, mais les Blade morts ne le pouvaient vraiment plus.

Kloret voulait donc le garder en vie, ce qui signifiait que ses chances de survie dans l'île des Coquillages n'étaient pas trop mauvaises. Un homme solide, actif, plongeant jour après jour, pouvait gagner plus qu'assez pour rester en bonne forme. S'il ne se faisait pas d'ennemis parmi les gardes ou les autres prisonniers, il pourrait durer aussi longtemps qu'il le faudrait.

Blade se doutait qu'il ne lui faudrait que quelques mois. Il espérait que ce ne serait que quelques semaines. Il n'y avait pas beaucoup de temps à perdre s'il voulait s'évader à temps pour aider Harkrat et Elyana.

CHAPITRE XIII

L'île des Coquillages n'était qu'à cinq jours de Gohar par bon vent. Cette fois, les vents furent contraires et le voyage en dura dix. Le neuvième jour, vers midi, Blade entendit des hommes aller et venir sur le pont et le bateau s'immobilisa. Puis un autre accosta et des hommes montèrent à bord : le pilote venu aider le navire à manœuvrer dans l'étroit chenal tortueux.

Vers le soir, on servit à Blade son repas le plus copieux : de la viande, un grand bol de soupe, du pain avec de l'huile et des épices, et même des fruits secs. Il pensa au « dernier repas du condamné » mais cela ne l'empêcha pas de s'endormir facilement.

Blade se réveilla avec une nouvelle migraine atroce, la bouche sèche, les lèvres craquelées par le sel, un ventre affamé et la nausée. Il avait l'impression de s'être livré à une virée mémorable et de la payer d'une gueule de bois monumentale.

Pour tout aggraver, il était couché sur des galets, un soleil brûlant tombait sur sa peau nue, des vagues s'écrasaient sur la plage et des oiseaux de mer poussaient des cris discordants.

Il tourna la tête pour ne pas être aveuglé par le soleil et ouvrit les yeux. Il constata d'abord qu'il était au pied d'une dune de sable sur une étroite plage de galets. La dune lui cachait l'intérieur des terres mais au large il distinguait la ligne blanche des vagues s'écrasant sur un récif à demi submergé. D'après le soleil, il devait être bientôt midi.

Probablement, il avait été drogué au dîner et jeté pendant la nuit sur l'île des Coquillages. Il s'assit, essaya de se mettre debout mais ses jambes refusèrent de le soutenir. Le mouvement révulsa son estomac et il restitua les restes de son festin.

Il alla tout de suite un peu mieux. Peu à peu, le mal de tête se dissipa aussi, et la seconde fois qu'il tenta de se relever il y arriva. Cependant, il décida de rester là encore un moment. Les prisonniers de l'île des Coquillages étaient souvent hostiles aux nouveaux jusqu'à ce qu'ils aient prouvé leur valeur dans quelques bagarres. Il risquait d'avoir à se battre dès qu'il aurait quitté l'abri de la dune, il ne

pouvait se permettre d'être vaincu et il tenait à être complètement en forme.

Blade s'allongea donc sur le sable à l'ombre de la dune et s'efforça de se détendre en respirant profondément. Il se demandait maintenant pourquoi il avait été abandonné là, sur cette plage déserte et isolée. Normalement, les prisonniers étaient conduits dans une forteresse à la pointe sud de l'île et enregistrés avant d'être lâchés. Les Goharais étaient assez civilisés pour avoir inventé la bureaucratie et les bureaucrates tenaient toujours à remplir des paperasses inutiles.

Il pensa alors qu'il serait plus utile à Kloret s'il n'était pas enregistré. Si tout le monde, à part ses camarades prisonniers qui ne savaient pas qui il était, ignorait sa présence dans l'île, ses amis ou les ennemis de Kloret auraient peu de chances de le retrouver.

Mais il avait du mal à concentrer sa pensée. Le soleil devenait plus chaud, l'air frais après des jours dans la cale nauséabonde était délicieux et le sable plus doux que les planches moisies. De plus, il n'avait pas encore éliminé toute la drogue.

Il chercha une position presque confortable et s'endormit promptement.

Blade fut réveillé par un pied nu qui lui donnait de petits coups dans les côtes. Il s'aperçut tout de suite que les effets de la drogue s'étaient dissipés et qu'il avait retrouvé tous ses sens. Il essayait de décider s'il devait continuer de faire le mort ou donner des signes de vie quand une voix s'écria :

— Hé, homme de la Mer, qu'est-ce que tu fais là ?

C'était une voix de femme, chaude et grave, à l'accent mythorain. Il s'assit et se trouva devant une magnifique paire de seins, soutenus mais à peine cachés par une lanière de cuir. Il se releva et recula pour examiner la femme de la tête aux pieds.

Pour une Goharaise, c'était presque une géante, près d'un mètre quatre-vingts et solidement charpentée. Elle était musclée, avec une peau souple et bronzée, une longue figure aux pommettes saillantes et des cheveux châtain clair décolorés par le soleil et la mer. Elle portait un petit pagne de cuir et des sandales en peau de serpent.

Elle avait plus l'air d'une reine qu'Elyana ne le pourrait jamais.

Blade remarqua alors que cette beauté royale était gâchée par un nez cassé et un bout d'oreille arraché. Elle avait aussi une légère cicatrice au menton, une autre plus vilaine de l'épaule au sein droit et une troisième à la cuisse droite. Deux phalanges manquaient au petit doigt de sa main gauche...

— À quoi ressemblent les autres ? demanda-t-il en souriant.

— Ce n'est pas le moment de raconter sa vie ! grommela-t-elle. Tu peux marcher ?

— Oui.

— Bien. Nous partons.

Elle tira de sa ceinture un morceau d'os aiguisé et le garda à la main quand elle recula pour se placer derrière Blade. Il s'aperçut qu'il pouvait marcher mais sûrement pas courir. La dame aux longues jambes qui le suivait n'aurait pas de mal à le rattraper. Cette drogue avait dû être puissante !

Il essaya d'engager poliment la conversation, tandis qu'ils escaladaient les dunes, mais sans succès. Il apprit tout de même que l'amazone s'appelait Rhodina et il lui donna son nom. Ce fut tout. Rhodina n'était peut-être pas hostile mais elle se tenait sur ses gardes.

Ils couvrirent près de deux kilomètres à travers les dunes sans perdre la mer de vue. Finalement ils arrivèrent à un abri rudimentaire, en bois d'épaves maintenu avec des lanières de cuir et recouvert d'algues séchées. Rhodina dit à Blade de s'asseoir dehors jusqu'à ce qu'elle l'appelle, puis elle écarta un rideau de cuir et entra.

Pendant un moment, Blade fut satisfait de se reposer. Puis il décida de désobéir à Rhodina. S'ils devaient passer plus de quelques heures ensemble, elle devrait avoir confiance en lui et il lui faudrait trouver une arme. Il se leva et souleva le rideau.

Il surprit Rhodina à son désavantage, alors qu'elle faisait glisser sa courte jupe sur ses jambes. Elle commença par hurler.

— Blade ! Sors d'ici !

Puis elle s'empara de son couteau d'os. Blade se trouva une arme bien meilleure, un gourdin où étaient plantées des dents de requin. Il le ramassa, se jeta sur Rhodina, frappa sa main droite avec le manche de son arme et saisit son autre bras. Elle lâcha le couteau et tenta de lui flanquer un coup de genou dans l'aine. Il para le coup sans relâcher son étreinte puis il se servit d'une prise de judo pour la renverser. Elle tomba lourdement en entraînant un des supports du toit qui s'écroula à moitié. Elle resta sur le dos, en crachant des algues et des injures.

Blade ramassa le couteau, le tint par la pointe et le lui rendit.

— Tiens. Si tu veux me le planter dans le dos, c'est une chose. Si tu veux me nourrir comme l'empereur et m'accueillir dans ton lit, c'en est une autre. Mais tâche de savoir si tu me fais confiance ou non.

Il se baissa et commença à la dégager des morceaux du toit, sans la quitter des yeux. Elle n'avait pas saisi le couteau et le regardait fixement, les mains serrées sur ses genoux.

— Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas...

— Tuée ? Tu n'as pas cherché à me tuer. Tu n'as fait que m'agacer.

— Allez ! Aucun homme de cette île n'est aussi bête. Ils ne tuent pas les femmes. Ils s'en servent !

Blade rit et vit Rhodina reculer. Ses lèvres tremblaient légèrement.

— Tu... tu es dégoûté par...

Elle ne put se résoudre à prononcer le mot mais ses mains glissèrent sur ses cicatrices. Blade s'agenouilla à côté d'elle, l'embrassa sur la bouche, puis sur la cicatrice de l'épaule.

— Rhodina, tu es magnifique, belle, désirable... tout ce qu'un homme peut rêver, assura-t-il, sentant sous les manières dures un besoin désespéré d'être rassurée.

— Blade !...

Il l'embrassa encore et comprit que s'il recommençait il ne pourrait plus s'arrêter. Il s'assit sur ses talons en souriant.

— Rhodina, je te prouverai mon désir une autre fois. Pour le moment, le reste de ce toit a l'air de vouloir s'écrouler sur nous.

CHAPITRE XIV

Pendant qu'ils réparaient le toit, Rhodina parla à Blade de sa vie et raconta comment elle était venue à l'île des Coquillages. Comme il l'avait deviné, elle était mythoraine et sa vie n'avait pas été drôle.

C'était une prostituée, fille d'une prostituée et petite-fille d'un petit marchand goharais exilé pour dettes à Mythor. Elle ne savait pas qui était son père. À quatorze ans, forte pour son âge, elle avait commencé à se prostituer après la mort de sa mère. Elle n'entra pas dans les détails et Blade ne posa pas de questions, mais il devina qu'il y avait pas mal de sadiques parmi les officiers et les nobles goharais.

Un jour qu'elle avait été plus gravement malmenée, une prostituée retraitée l'avait recueillie et soignée. Cette femme était mêlée au complot mythorain contre Gohar. Pendant trois ans, Rhodina avait été une des meilleures messagères des rebelles. Elle parcourait toute la ville et le territoire environnant, jusque dans la campagne le long de la frontière des Maghris. Puis elle avait été arrêtée, heureusement pour une affaire de vol supposé qui n'avait rien à voir avec la rébellion. À part le viol et le passage à tabac d'usage, elle n'avait même pas été interrogée, mais comme on l'avait déjà arrêtée trois fois, elle avait été envoyée à l'île des Coquillages.

Parmi les prisonniers, il n'y avait qu'une femme pour quatre hommes. Elles étaient presque toutes rapidement capturées par une des bandes de forçats et louées aux autres. Quelques-unes se trouvaient un protecteur et pouvaient mener une vie à peu près décente jusqu'à ce qu'il meure ou soit assassiné. Celles qui refusaient l'un ou l'autre sort mouraient vite, à la suite des viols collectifs, des sévices ou de la faim.

Heureusement, Rhodina avait trouvé presque tout de suite un protecteur, un homme « assez fort pour prendre deux hommes normaux et les taper l'un contre l'autre », disait-elle. Malgré sa force et sa vitalité considérables, il était aussi seul qu'elle et encore plus méprisé. Cela les rapprocha et ensuite elle découvrit qu'il était presque tendre avec elle.

Le protecteur de Rhodina utilisait sa force et son adresse de

plongeur pour rapporter le plus de coquillages possible afin de soudoyer les gardes et d'être autorisé à vivre seul avec elle dans cette cabane près de la plage. On pouvait obtenir n'importe quoi des gardes en les soudoyant, sauf une arme ou une possibilité d'évasion. Il était parti pour un récif particulièrement dangereux dix jours plus tôt et elle n'avait plus de nouvelles de lui depuis.

— Ça fait trop longtemps, dit-elle. Et il peut lui arriver trop de choses. Pas seulement les serpents et les poissons, mais il a aussi des ennemis.

Alors ses pensées étaient confuses et elle n'était pas trop bien disposée envers le monde quand elle avait trouvé Blade endormi sur la plage.

— Tout est pardonné ? demanda-t-elle en l'embrassant.

C'était un baiser fraternel, mais contenant la promesse de quelque chose de plus, si le bon moment se présentait.

— Tout est pardonné. Et maintenant, est-ce qu'il y a de quoi dîner ? J'ai faim.

Rhodina soupira.

— J'ai peur que tu doives rester sur ta faim. J'allais nager jusqu'à ce récif là-bas... Je l'appelle le poissonnier parce qu'on peut toujours y trouver du poisson. Mais je t'ai trouvé et...

— Bon, bon ! c'est ma faute si je me couche sans souper. Il n'y a pas de mal et je t'aiderai à pêcher demain.

— Merci.

La nuit était tombée. En dépit des longues heures pendant lesquelles il avait dormi sous l'influence de la drogue, il avait sommeil. Il examina une dernière fois le toit réparé puis il dit bonsoir à Rhodina et s'allongea à l'autre bout de la hutte.

Blade se réveilla avant l'aube et s'aperçut que le vent soufflait si fort qu'il serait difficile de se mettre à l'eau. Les vagues tonnaient sur la plage et sur la barre de récifs l'écume montait très haut.

Rhodina sortit de l'abri, entièrement nue dans le vent, et regarda par-dessus l'épaule de Blade en riant.

— Ce vent-là est taquin. Il tombe au lever du jour et à midi la mer est bonne.

Elle avait raison. À midi, le vent était tombé et la mer calmée. Rhodina apporta le matériel, un harpon, deux lignes avec des hameçons, un sac d'appât, des couteaux d'os, des coussinets pour protéger du corail les genoux et les coudes et une vessie de poisson dégonflée.

— Pour porter le poisson, pas nous, expliqua-t-elle. Tu sais bien nager ?

— Tu verras si je suis encore avec toi quand nous arriverons au récif.

Ils se déshabillèrent et plongèrent.

Blade aurait devancé Rhodina s'il avait mieux connu ces eaux. Ils étaient à égalité quand ils atteignirent la barre de coraux morts. À marée basse, elle n'était qu'à trente centimètres de la surface. Quelques mètres plus loin, les vagues déferlant du large se brisaient sur le récif.

Ils y passèrent toute la journée, et ramenèrent cinq gros poissons, dont un qui pesait près de vingt livres. Rhodina ne semblait pas remarquer que tous les cinq saignaient assez abondamment dans l'eau.

— Et les requins ?

— Oh, eux ! Ils ne viennent pas à l'intérieur du récif, sur cette marée. Pas de passage pour les gros poissons.

Blade se souvenait que des gens avaient été tués par des requins d'un mètre à peine mais jugea préférable de ne rien dire. De plus, il était assez affamé pour braver quelques requins.

Vers le milieu de l'après-midi, il vit une de leurs lignes se tendre plus violemment que les autres fois.

Il la saisit juste avant que les secousses la détachent de l'éperon de corail où ils l'avaient amarrée. Ce qui avait mordu s'enfuit promptement avec la ligne et faillit traîner Blade dans l'eau. La prise était évidemment bien plus grosse que tout ce qu'ils avaient pêché jusqu'alors. Blade serra les dents et s'appliqua à fatiguer le poisson.

Il avait les mains en sang quand le poisson renonça à la lutte et se laissa enfin ramener. Il était mince, long d'au moins trois mètres, avec une large queue et une pointe osseuse d'un mètre prolongeant la mâchoire supérieure. Il rappela à Blade un espadon de la Dimension Normale, et aussi les paroles de Rhodina.

— Les gros ne viennent jamais à l'intérieur du récif, hein ?

— Je t'ai dit ce que je savais. C'est la première fois que je vois un brooga ou quelque chose comme ça ici, de jour. Mais c'est bon à manger et il y en a assez pour nous tous. Si... si... non ! Pas de si ! Il reviendra. Je le sais. Il n'est pas fait pour mourir ici.

Blade lui prit affectueusement les mains.

— Et s'il ne revient pas, je jure de découvrir comment il est mort. Si je peux, je le vengerai. Sinon, je resterai avec toi et je te protégerai aussi bien que lui.

— Pas facile... de travailler aussi bien que lui, mais... Merci.

Elle se rapprocha, dégagea ses mains et enlaça Blade. Elle posa la tête sur son épaule et il la serra contre lui, en essayant de ne pas laisser vagabonder ses mains. Il avait terriblement conscience de la chaleur du corps de Rhodina, de la fermeté de ses seins, de sa peau souple à l'odeur de sel, de la cambrure gracieuse de son dos, des fesses rebondies... Elle rit et murmura à son oreille :

— Pourquoi pas ?

Elle se cramponna aux épaules de Blade et se haussa sur la pointe des pieds. Il fléchit les genoux jusqu'à ce qu'il soit presque accroupi. Puis il se redressa en se glissant entre les cuisses accueillantes de Rhodina.

Ils poussèrent le même cri à l'instant de l'union. Puis ils eurent fort à faire à continuer de bouger, à rester unis et à ne pas tomber à l'eau tout à la fois. Blade souhaita vaguement changer de position, ou tout lâcher pour caresser Rhodina, embrasser ses seins, ses cicatrices pour lui prouver qu'elles ne le rebutaient pas, la laisser faire de même pour lui, le prendre dans sa bouche...

Mais ils ne pouvaient que rester unis comme ils l'étaient. Malgré tout, ce fut immensément satisfaisant, jusqu'au moment où Rhodina gémit et s'affaissa presque inconsciente dans les bras de Blade. Il chancela, essaya désespérément de conserver son équilibre en la soutenant, et puis son orgasme arriva et il perdit la bataille. Ils tombèrent tous deux avec un grand plouf ! et les vagues les recouvrirent jusqu'à ce qu'ils puissent se redresser, s'asseoir et rire en toussant et recrachant de l'eau de mer.

Après le plaisir sur le récif, il fut pénible de ramener leurs prises à terre. Rhodina gonfla la vessie dès qu'elle eut repris haleine et cela régla la question des plus petits poissons. Le brooga posait un problème. Il pesait bien quatre-vingts livres. Pourtant Blade ne voulait pas l'abandonner, et pas seulement parce qu'il représentait plusieurs jours de vivres. La longue pointe serait aussi une arme utile.

Ils finirent par se servir de leurs lignes pour attacher le brooga à leur ceinture. Ils nagèrent ainsi vers la plage, avec le poisson entre eux. Ils avançaient lentement, en traînant ce poids, et le vent se levait. Blade but plusieurs bouillons. Heureusement, ce vent et la marée les poussaient vers la côte. Ils atteignirent l'eau peu profonde et ensuite ce fut plus facile. Quelques minutes après, ils abordèrent sur le sable sec, Blade avec le brooga sur son épaule et Rhodina portant la vessie pleine de poissons.

Ils marchèrent rapidement vers la cabane et, au sommet de la dernière dune, Blade s'arrêta brusquement. Une faible lueur jaune brillait à l'intérieur de l'abri. Avant qu'il ait eu le temps de conseiller la prudence à Rhodina, elle poussa un cri de joie.

— Il est revenu ! Il est là ! Je le savais !

Elle dévala la dune. Blade se disait qu'elle risquait de courir vers un danger. Ils ne savaient pas qui était dans la hutte. Mais il ne pouvait l'abandonner. Il fit passer le brooga sur son épaule gauche et dégaina son couteau de la main droite. Il allait avertir Rhodina quand une silhouette massive apparut à la porte.

— Khraishamo ! glapit Rhodina en laissant la vessie pour aller se jeter dans les bras de son protecteur.

Blade resta pétrifié. Il faisait juste assez clair pour qu'il n'ait pas de doutes. L'amant de Rhodina était bien le chef des pirates, Khraishamo, qu'il avait capturé au cours de l'abordage de l'*Hirondelle Bleue*.

CHAPITRE XV

Blade s'approchait de l'abri quand Khraishamo leva la tête et l'aperçut. Il rejeta Rhodina si violemment qu'elle tomba sur le sable, bondit et étreignit Blade. Pendant un instant, Blade ne sut pas très bien si le pirate l'accueillait ou l'attaquait. Il était au moins certain que, dans un cas comme dans l'autre, il allait avoir les côtes écrasées par les bras puissants.

Enfin Khraishamo le tint à bout de bras, l'embrassa sur les deux joues, le souleva et le laissa retomber sur ses pieds.

— Blade, je t'ai dit que les Goharais verraient que tu n'étais pas des leurs et t'enverraient ici ! Et je ne me suis pas trompé ! Sois le bienvenu à l'île des Coquillages !

— Je suppose que je devrais te dire merci, mais je n'ai pas l'intention de moisir ici. Comment vas-tu ? Rhodina m'a dit que son amant et protecteur n'était pas ordinaire, mais elle ne m'a pas dit que...

Le pirate se retourna vers elle, l'air furieux.

— Tu ne lui as pas dit ? Tu as toujours honte d'avoir un Rouge-Peau pour amant ?

Blade remarqua que Khraishamo parlait maintenant très bien le goharais mais avec l'accent mythorain de Rhodina. Elle tint tête à son amant.

— Assez, Khraishamo ! Tu sais ce que tu es pour moi. Tu sais aussi que la plupart des Goharais me battraient ou me tueraient, pour être avec un Rouge-Peau !

— Il n'est pas goharais, ma belle gaillarde. Il est...

— Pas goharais ? Il m'a dit qu'il était exilé de...

— Je vais t'expliquer, si tu me laisses parler ! Blade est un Homme de l'Avenir, de mille ans d'ici. Il a été envoyé pour voir comment nous vivons. Et puis il retournera dans le futur.

Rhodina débita quelques jurons mythorains bien sentis.

— Tu ne m'as jamais dit que tu étais un Homme de l'Avenir ! criait-elle à Blade. Et...

— Je ne t'ai jamais menti non plus. Je t'ai dit que j'avais été exilé de Gohar à cause d'une querelle avec Kloret, le Premier ministre. C'est la pure vérité. J'ai simplement omis quelques détails.

Rhodina leva les bras au ciel puis elle éclata de rire.

— Assez, assez ! Je ne sais pas si je dois vous rouer de coups ou vous embrasser, tous les deux. Mais racontez-moi tout, maintenant.

— Pas avant d'avoir mangé, déclara Khraishamo. Va nettoyer ces poissons, femme !

Il lui appliqua une claque sur les fesses. Elle lui décocha une ruade à l'aine mais il l'esquiva en riant.

— Quoi ? Tu voudrais gâcher ton propre plaisir ? À moins que Blade ait d'autres armes que son épée ? Ha, ha ! tu rougis ! Ne t'inquiète pas, je ne vais pas le tuer. Il a des droits de frère de sang, sur tout ce qui m'appartient.

En riant aussi, Rhodina alla ramasser la vessie pleine de poissons et s'installa d'un côté de l'abri. Khraishamo regarda gravement Blade.

— Tu sais que c'est vrai, n'est-ce pas ? Tu peux me demander n'importe quoi, je te le donnerai, et j'espère que tu feras de même pour moi.

— C'est sûr. Mais je suis d'accord avec toi, mangeons d'abord.

Le brooga enveloppé d'algues et rôti sur un feu de bois était un plat de gourmet. Le dîner fini, tous trois avaient sérieusement entamé le poisson de quarante kilos. Blade coupa la longue pointe et la ficha dans le sable à côté de lui, puis il raconta ses aventures.

— Ainsi, Thrayket serait mort, dit Khraishamo quand il eut fini.

— Tu crois que ce n'est qu'un bruit que fait courir Kloret ?

— Si cet homme est prêt à faire ce que tu dis...

— Oui, mais il n'est pas bête. Il le serait s'il mentait sur la mort de Thrayket, alors qu'il risque d'être découvert en flagrant délit de mensonge. Non. Thrayket est mort.

— Mauvais, ça. Très mauvais. Si Kloret agit assez rapidement, Harkrat devra le laisser garder ce qu'il aura pris ou lui faire la guerre.

— À ce que j'ai vu, c'est un rapide.

Blade s'était bien gardé de révéler à ses nouveaux alliés le redoutable secret de l'impuissance de Harkrat et du pouvoir que cela donnait sur lui à Kloret. Il avait simplement laissé entendre que la force de Kloret était son manque de scrupules et son art de frapper à l'improviste.

— Eh bien ! nous serons plus rapides, déclara le pirate. Pour

commencer, nous quittons cette île maudite. Ensuite...

— À Mythor ! s'exclama Blade. Une fois que nous nous serons évadés d'ici, nous ne serons en sécurité qu'avec des gens qui n'ont rien à perdre en agissant contre Gohar.

Rhodina ajouta du bois au feu puis ils parlèrent des possibilités d'évasion. Khraishamo était optimiste. Il était arrivé dans l'île avec les paroles de Blade gravées dans sa tête et il avait gardé les oreilles et les yeux ouverts.

— Ni les gardes, ni les autres prisonniers ne me connaissent de vue, dit Blade. Ils ne savent même pas que je suis ici. Par conséquent, je pourrais me déguiser en gardien.

— Je ne vois pas comment nous...

Khraishamo se tut comme Blade commençait à exposer son plan. Il écouta, puis il hocha lentement la tête.

— Oui, les broogas attaquent les hommes. Ça n'éveillera pas de soupçons, dit-il en se levant. Blade, tu pourrais peut-être monter la garde pendant quelques heures ? Je crois que nous devrions partir de...

— Je comprends.

Le pirate fit lever Rhodina et la prit par la taille.

Quelques instants plus tard, le rideau de l'entrée retomba sur eux. Blade disposa plusieurs morceaux de poisson tout près du feu pour les sécher et les fumer pendant la nuit. Puis il alla s'adosser contre la dune, un harpon en travers des genoux.

Même s'il n'avait pas promis de monter la garde, il n'aurait pas pu dormir. L'accueil réservé par Rhodina à Khraishamo ne fut pas silencieux et dura des heures.

CHAPITRE XVI

Une vague s'éleva jusqu'à la poitrine de Blade, retomba et passa. Il resta facilement debout mais la marée montait nettement. L'eau était déjà assez profonde pour que des requins franchissent le récif. Dans une heure, Khraishamo et lui devraient se maintenir à flot. Encore une heure, et ils seraient obligés de regagner la côte à la nage en espérant que rien ne les surprendrait en chemin. Ils seraient trop fatigués pour attaquer un bateau de patrouille, même s'il en passait un.

Rhodina attendait sur la plage, prête à embarquer les vivres et leur matériel à bord d'un bateau capturé, si le plan de Blade fonctionnait.

Il se retourna encore une fois vers la côte et se raidit. Une vague leur orangée trouait la nuit. C'était la couleur des lanternes des gardiens, mais pendant un moment il ne sut dire si elle avançait sur la plage ou à bord d'un bateau. Puis il la vit monter et descendre régulièrement au rythme de la mer.

Cette nuit, les gardiens patrouillaient à l'intérieur du récif, plutôt qu'au large. Le travail serait plus facile pour les évadés. Khraishamo se rapprocha de Blade et ils parlèrent brièvement à mi-voix. Puis ils se mirent à nager sans bruit vers la côte de manière à rencontrer la lumière qui approchait.

Elle grandit et ils en aperçurent une seconde, plus petite, sur l'arrière du bateau. Ils purent aussi compter les gardiens, quatre, malheureusement.

Il était temps. Blade serra l'épaule de Khraishamo.

— Allons-y. Bonne chance.

— À toi aussi.

Le pirate plongea, silencieux et invisible. Avec ses poumons bien remplis au préalable, il pouvait rester cinq bonnes minutes sous l'eau, et émerger encore prêt à se battre.

Blade devait être bruyant et visible. Il se mit à battre énergiquement des bras, en soulevant de l'écume et en hurlant à tue-tête.

— Au secours ! À moi ! Par ici ! À moi !

Il mit dans sa voix le plus de folle panique qu'il put. Le vent était derrière lui et la porterait aisément vers les gardiens. Il vit le bateau virer de bord mais n'osa interrompre ses cris. Il voulait que ces hommes viennent droit sur lui sans réfléchir à un piège possible, jusqu'à ce que Khraishamo les atteigne.

— Au secours ! Je saigne ! Tirez-moi de l'eau, bande d'abrutis ! cria-t-il en mettant non seulement de la panique mais de l'autorité dans le ton.

Un gardien se dressa à l'avant du bateau, levant une lanterne.

— Comment est-ce que tu es là ?

— Notre patrouilleur a pris l'eau. Nous avons coulé et les requins ont eu les autres. Sais pas comment je suis encore là !

— Bon, bon, ça va, pas la peine de piquer une crise.

Deux des gardiens poussèrent la vergue, la voile s'affaissa et le bateau ralentit. Celui de l'avant posa la lanterne sur un banc et se mit à genoux contre le plat-bord.

— Dis donc ! Je t'ai jamais vu par ici. D'où...

— Hisse-moi à bord, imbécile ! Tu veux te trouver en plein milieu d'une bande de requins affamés ?

Cela galvanisa l'homme. Il n'avait pas du tout envie d'être parmi les requins prêts à attaquer n'importe quoi, y compris un bateau. Il tendit les deux mains à Blade. Au même instant, Blade distingua la tête de Khraishamo qui apparaissait soudain au-dessus du plat-bord opposé.

Blade hurla encore, un cri de guerre cette fois, et tira violemment sur les mains tendues vers lui. Le gardien plongeait la tête la première, la bouche ouverte par la surprise, ce qui lui fit aussitôt avaler de l'eau et étouffer. Blade lui empoigna la tête d'une main, la rabattit en arrière et enfonça le couteau sous son menton. La pointe d'os atteignit le cerveau et le gardien coula à pic.

Pendant ce temps, Khraishamo se hissait à bord, un harpon d'une main, l'espadon de brooga dans l'autre. Un gardien se rua sur l'assaillant et fut proprement embroché par la longue pointe. Il bascula par-dessus bord en entraînant la lanterne de poupe. Blade se hissa à son tour et apporta son renfort au pirate, contre les deux derniers gardiens.

Le premier fut assez fou pour attaquer Khraishamo avec une simple massue. Le pirate para le coup imprudent, puis il souleva l'homme par le cou et une jambe. Le bateau tangua violemment quand il le tint un moment au-dessus de sa tête puis l'écrasa sur le pont avec

un bruit écoeurant.

Avec tout ça, il avait laissé sa garde à découvert et le dernier gardien l'aurait transpercé si Blade n'avait pas été là. Il para avec son couteau la courte épée de l'homme, puis il lui asséna un coup du tranchant de la main sur le côté du cou et un second à la gorge. Ils ne pouvaient se permettre de faire des prisonniers et Blade ne voulait pas maculer de sang l'uniforme. Ils avaient déjà perdu deux des gardiens par-dessus bord et ils auraient eu réellement besoin de trois uniformes.

Quand le bateau cessa de danser follement, Blade vit la première victime du pirate surnager à quelques mètres. Il enjamba le plat-bord pour aller le repêcher mais Khraishamo poussa un cri.

— Non, Blade !

Quelques instants plus tard, il vit l'aileron noir triangulaire fendre une vague juste au-delà du cadavre. Puis un autre apparut près du bateau, à un mètre à peine. Blade ramena vivement sa jambe et entendit claquer une mâchoire là où son pied se trouvait un instant plus tôt.

Khraishamo se hâta d'éteindre la seconde lanterne et Blade poussa la vergue pour reprendre le vent dans la voile. Lentement, le bateau prit de la vitesse et les requins occupés ne les poursuivirent pas.

Ils chargèrent rapidement leur matériel sans allumer de lanterne et repartirent. À quelques centaines de mètres, Blade jeta les deux autres cadavres à la mer et mit le cap sur le récif. Le vent du large assez violent les ralentissait mais soulevait aussi la marée au-dessus des coraux. Ils se glissèrent facilement entre les éperons dangereux. Longtemps avant que les deux derniers cadavres aient été rejetés sur la côte, ils étaient au large, le cap au sud. Blade et Rhodina avaient déjà revêtu les deux uniformes et Khraishamo restait allongé dans le fond du bateau.

Il ne restait plus qu'à naviguer sur quinze cents milles à bord d'une embarcation non pontée, à aborder sans être détectés et à rejoindre les rebelles de Mythor.

Cela fait, le plus difficile commencerait.

CHAPITRE XVII

L'aube. La seizième depuis leur évasion de l'île des Coquillages. Toute semblable aux quinze dernières, autant que put le constater Blade en se réveillant.

Il ouvrit les yeux à contrecœur, dès qu'il comprit que la nuit n'avait pas apporté la pluie dont ils avaient désespérément besoin. Il n'en était pas encore au point de refuser de se réveiller dans l'espoir que le sommeil se transformerait paisiblement en mort.

Encore trois jours sans eau, et ce serait la fin pour lui. Rhodina ne tiendrait pas jusque-là. Khraishamo pourrait durer un jour ou deux de plus que Blade, parce qu'en cas de nécessité son corps accepterait mieux de boire de l'eau de mer. Cela ne suffirait pas à le sauver s'il ne pleuvait pas.

Un bouillonnement, des éclaboussures et Khraishamo émergea tout ruisselant. Avec le soleil et le manque d'eau, il avait besoin de plonger dans la mer deux ou trois fois par jour. Heureusement, il en avait encore la force. Quand ses forces l'abandonneraient, il mourrait de soif, avant de périr d'une mort plus douloureuse, la peau desséchée, craquelée et en sang.

Rhodina marmonna fébrilement dans son sommeil quand Khraishamo remonta à bord mais elle ne se réveilla pas. Blade la contempla, puis il regarda le pirate et tous deux hochèrent la tête. Mieux valait la laisser dormir le plus longtemps possible, puisqu'ils ne pouvaient rien faire d'autre pour elle.

L'aube du dix-septième jour. Un oiseau de mer se percha sur le plat-bord. Certain que ces trois corps affalés dans le bateau ne pouvaient lui faire de mal, il commit l'erreur de replier ses ailes. Ce fut sa dernière erreur. Une main rapide, un cri étranglé, une torsion et Blade tenait l'oiseau, le cou proprement tordu.

Ils firent boire le sang à Rhodina et frottèrent ses coups de soleil les plus graves avec la graisse. Puis Blade et Khraishamo se partagèrent la chair. Elle avait un goût faisandé et empestait le poisson mais, au point où ils en étaient, ils s'en moquaient.

Le dix-huitième jour, au petit matin, la mer était d'huile, l'air plus lourd que jamais, mais le ciel avait une teinte cuivrée et le soleil était

presque invisible malgré l'absence de nuages. Khraishamo renifla.

— Ça pourrait annoncer un orage, dit-il. Mais peut-être pas.

— Si ce n'en est pas un...

Blade n'eut pas le courage de terminer sa phrase.

Soudain, il sentit un léger souffle de vent sur sa joue. Il cligna des yeux et à la seconde bouffée, il s'assit. Une troisième, et Khraishamo se redressa aussi.

Après la quatrième risée, le vent se leva réellement. Khraishamo s'anima, épongea Rhodina, vérifia la voile recuite de soleil et le grément, pendant que Blade prenait la barre. La brise était maintenant assez forte pour transformer le léger clapot en vagues. La voile se gonfla et le bateau commença à former de l'écume dans son sillage.

Au bout d'une heure, Blade aurait dansé de joie s'il n'avait craint de chavirer. Le ciel était complètement gris, presque noir, et des nuages pesaient sur la mer comme s'ils voulaient écraser le bateau. Ils crevèrent et une averse si diluvienne tomba que pendant un moment Blade eut peur qu'ils aient besoin d'écoper. Soudain, ils avaient plus d'eau qu'il ne leur en fallait.

Ils remplirent des pots, ils les burent jusqu'à la dernière goutte et les remplirent de nouveau. Ils essorèrent la voile trempée et se servirent de l'eau pour laver leurs vêtements. Puis ils les tordirent au-dessus de leur peau desséchée et brûlée par le soleil. Ils burent toute leur provision d'eau, remplirent encore une fois les pots et les vidèrent sur Rhodina. Ils lui en donnèrent même un plein pour se laver les cheveux.

Quand elle eut fini, elle eut la force de se mettre debout, en se retenant au mât. Elle resta ainsi dans le vent, ses cheveux volant autour d'elle, comme une magnifique déesse des tempêtes, entièrement nue. Blade se dit que jamais il n'oublierait l'image qu'elle lui offrait en ce moment.

Puis elle dut se rasseoir et se cramponner car le vent redoublait de violence tandis que la pluie se calmait. Il devenait impossible de distinguer le ciel de la mer. Les creux atteignaient trois mètres et le vent soulevait les crêtes blanches en nuages d'embruns. L'eau rugissait sous la coque et la tempête hurlait aux oreilles de Blade. Il dut crier pour se faire entendre de Khraishamo.

— Qu'est-ce que tu penses de ça ?

— Ça pourrait empirer. Et ça n'y manquera pas, je crois. Mais au moins ça nous pousse là où nous voulons aller.

C'était vrai. Le gros temps les entraînait vers les côtes orientales

de la Mer. Peut-être jusqu'à Mythor. En attendant, il leur fournissait toute l'eau dont ils avaient besoin ainsi qu'une protection contre les vaisseaux goharais.

CHAPITRE XVIII

Le troisième jour de tempête, Blade commença à se demander s'ils n'allaient pas mourir d'une abondance d'eau, au lieu d'une pénurie. Le vent violent soufflait sans relâche, jour et nuit. Tout autour d'eux se dressaient des vagues de dix mètres et les nuages gris couraient dans le ciel à toute allure. Les nuits étaient une épreuve que Blade n'aurait pas souhaitée à son pire ennemi. Les vagues devenaient d'énormes monstres, des spectres menaçant à tout instant de submerger ou de retourner le bateau.

Au soir du quatrième jour, Khraishamo fit le point à vue de nez et estima qu'ils approchaient rapidement de la côte. En effet, quand le jour se leva le lendemain, ils aperçurent devant eux une haute falaise noire.

— La Pointe Noire de Ryga, annonça sombrement le pirate. Ce n'est pas la pire naufrageuse de la côte mais elle est bien assez mauvaise pour nous.

Le ressac s'écrasant au pied de la falaise faisait jaillir des gerbes d'écume à plus de quinze mètres.

Khraishamo remarqua alors que le courant les entraînait légèrement vers le sud.

— La Pointe n'est pas large. Nous arriverons peut-être à la doubler et, de l'autre côté, il y a une bonne plage.

Progressivement, les redoutables falaises glissèrent sur l'arrière. Au bout d'un moment, ils eurent une mer dégagée sur bâbord avec une côte basse et des collines tout juste visibles au-dessus des crêtes blanches et à travers les embruns et la brume.

Ce fut alors que le mât lâcha. Dans un bruit de détonation il se cassa net, à environ trente centimètres de sa base. La force du vent dans la voile le transforma en massue frappant aveuglément en tous sens avant que la voile s'arrache à la vergue et s'envole au vent comme une mouette. La vergue tournoya et s'abattit contre le dos de Rhodina alors qu'elle écopait et vidait un pot par-dessus bord. Poussant un cri de terreur, elle bascula et tomba à l'eau.

Le hurlement de Khraishamo couvrit le vacarme de la tempête.

C'était un cri de rage et de douleur. Blade se précipita pour saisir la barre alors que le pirate se dressait à l'arrière. Il poussa un nouveau rugissement quand une vague souleva Rhodina et la montra en train de nager désespérément. Blade tendait la main vers la barre quand une autre vague, plus monstrueuse que les autres, déferla. Le bateau se pencha et le poids de Khraishamo aggrava la gête.

— Assieds-toi, crétin ! glapit Blade.

Trop tard. Lentement, comme à regret, le bateau qui les avait transportés si fidèlement sur tant de milles se coucha sur bâbord. Blade plongea juste avant qu'il se retourne complètement, évitant d'un poil d'être pris dessous. Son pied heurta violemment la quille et puis le bateau disparut, coulé ou emporté.

Une fois dégagé des remous, Blade ne lutta pas contre la mer. Il savait qu'un bon nageur peut obliger l'eau à le soutenir au lieu de l'engloutir, simplement en ne se fatiguant pas. Il espéra que Khraishamo et Rhodina le savaient mais il ne pouvait rien pour eux, sinon rester en vie.

Le courant qui les avait sauvés des rochers de la Pointe Noire, l'entraînait vers le sud tandis que les vagues le poussaient vers la côte.

Peu à peu, il vit les collines se préciser à chaque fois qu'une vague le soulevait et autour de lui l'eau était maintenant brunie par le sable remontant du fond. Il distingua entre les épaves et les touffes d'algues, un cadavre qui n'était ni Khraishamo ni Rhodina. Enfin, il glissa dans un creux et heurta douloureusement le fond, fut de nouveau soulevé, retomba, parvint à prendre pied et se jeta en avant jusqu'à ce que ses jambes cèdent. Il s'affala à plat ventre sur le sable humide.

Au bout de trois semaines, enfin il touchait terre.

Il pensa tout d'abord qu'il lui faudrait encore trois semaines à rester couché là, pour se reposer et récupérer. Puis son bon sens eut raison de ses muscles en compote et le força à se relever. Il chancela et vit qu'il y avait au-delà de la plage une forêt d'arbres rabougris et tordus par le vent. Il continua de marcher jusqu'à ce qu'il soit bien à l'abri dans le fourré, placé de manière à observer la plage dans les deux directions en restant lui-même pratiquement invisible.

Il n'y avait aucune trace de ses compagnons mais les preuves ne manquaient pas des nombreux naufrages causés par la tempête. Au bord de l'eau, tout au long de la plage, il y avait une frange d'épaves, des poissons morts et même des baleines, tous les restes possibles de gréements et de navires et, ici et là, un marin noyé. Le spectacle était suffisamment déprimant pour que Blade le contemple fixement pendant quelques minutes avant de remarquer qu'un des « noyés » se redressait. Le marin se baissa et en souleva un autre, puis il se traîna

vers les arbres.

Blade courut à la rencontre de Khraishamo qui portait dans ses bras Rhodina inerte. Le pirate vacillait de fatigue et aussi sous le poids considérable de Rhodina. Sa figure était un masque de douleur. En apercevant Blade, il s'arrêta et allongea Rhodina sur le sable.

— Elle est morte, Blade. Elle a piqué une tête de trop. Elle ne respire plus.

S'il n'arrivait jamais aux guerriers sarumis de pleurer, Khraishamo aurait sangloté.

— Depuis combien de temps...

— Je ne sais pas.

Khraishamo s'assit sur le sable à côté de Rhodina et baissa la tête. Blade s'accroupit, mais il prit le poignet de la noyée et lui tâta le pouls. Il battait ; faiblement et irrégulièrement mais il battait.

Ne voulant pas donner un faux espoir à Khraishamo, il ne dit rien. Il n'était pas sûr de pouvoir la faire respirer. Et même, le manque d'oxygène au cerveau risquait d'avoir provoqué des dégâts. Sans s'occuper du pirate, Blade se pencha sur Rhodina, lui pinça les narines et commença le bouche-à-bouche. Il fallut un moment à Khraishamo, écrasé de chagrin, pour se rendre compte de ce que faisait Blade. Il cria alors, avec colère :

— Hé ! Laisse-la tranquille, espèce de...

Blade leva les yeux.

— En Angleterre, il arrive que cela sauve des noyés. N'espère pas trop, mais ne m'interromps pas.

Cela réduisit Khraishamo au silence et Blade se remit au travail.

Inlassablement, il souffla. Il n'aurait su dire depuis combien de temps il s'acharnait mais, en écartant un instant sa bouche, il sentit une haleine tiède sur sa joue. Il reprit ses efforts jusqu'à ce que Rhodina respire quatre fois, puis il attendit pour se relever qu'elle batte des paupières. Khraishamo poussa un cri de joie et serra si fort Rhodina dans ses bras que Blade eut peur qu'il lui coupe à nouveau le souffle.

Blade leur tourna le dos et s'éloigna un peu. Il ne savait pas si les guerriers sarumis pouvaient pleurer et ses propres yeux n'étaient pas entièrement secs. Ce fut la voix de Rhodina qui le rappela.

— Si vous vous conduisez comme ça tous les deux, quand je reviens à la vie, je ne vais pas oser mourir.

— Non, ma chérie, tu n'en as pas le droit, dit Khraishamo enfin remis de ses émotions et il se leva. Blade, transportons-la à l'abri. Quelqu'un pourrait venir.

Personne n'apparut pendant qu'ils portaient Rhodina sous les arbres et ensuite ils ne s'en soucièrent plus. Il leur suffisait d'être à l'abri du vent, de ne presque plus entendre le vacarme de la mer, d'être entourés des fraîches senteurs de la forêt et de fouler des feuilles mortes. Après trois semaines à bord d'une petite embarcation, Blade trouvait la terre ferme vaguement anormale.

Au bout d'un moment, il s'étira.

— Eh bien, nous sommes arrivés aussi près de Mythor que possible par mer. Il faudra faire le reste du chemin à pied. Rhodina, y a-t-il des rebelles à qui nous pouvons nous fier, aussi loin au nord de Mythor ?

— Oui, mais pas le long de la côte. Pas au nord de la ville. Les navires marchands, les galères, s'y arrêtent trop souvent, il y a trop de soldats. Par là-bas, à l'est, oui, il y en a plusieurs.

— C'est loin ?

— Trois, quatre jours, en marchant vite.

— Je ne pense pas que nous puissions aller vite sans vivres ni vêtements, dit Blade. Je crois même que nous n'irons nulle part avant d'avoir mendié un solide repas et des chaussures.

— Oui, mais comment allons-nous trouver des gens qui ne s'enfuiront pas en hurlant à notre approche ou qui n'appelleront pas les soldats en nous voyant ?

Khraishamo avait raison. Lui-même était un Sarumi bien reconnaissable, et complètement nu par-dessus le marché. Blade n'avait qu'un pantalon avec une jambe déchirée jusqu'à la cuisse. Le costume de Rhodina lui aurait fait gagner une fortune comme danseuse aux seins nus mais là, il attirerait un peu trop l'attention.

— Je mendierai pour nous trois, déclara Blade. Je peux dire que je suis un pauvre marin naufragé...

— Les dieux savent que c'est bien vrai, approuva Rhodina en riant.

— Oui. Et vous deux, vous explorerez le long de la côte, pour voir si vous pouvez trouver des armes et des vêtements sur les noyés. Il n'en manque pas, hélas !

CHAPITRE XIX

Blade n'eut pas de mal à passer pour un marin naufragé à demi affamé et presque fou de terreur après ses épreuves et la perte de ses camarades. Son plus gros problème ne fut d'ailleurs pas de susciter la compassion et d'obtenir des secours, mais d'avoir à refuser les offres d'un bon lit et de soins jusqu'à ce qu'il recouvre la santé et la raison.

Les femmes étaient particulièrement généreuses. La moitié savaient déjà qu'elles avaient perdu un mari, un frère ou un fils dans la tempête, les autres étaient terrifiées à la pensée que leurs hommes ne reviendraient peut-être pas. Blade transporta plus de vivres que ses compagnons n'en pourraient manger, il en était sûr.

Il se trompait. Khraishamo et Rhodina vidèrent les paniers jusqu'à la dernière miette de pain et la dernière goutte de cidre. Puis le pirate rota d'aise et enlaça Rhodina. Pour la première fois depuis des semaines il paraissait heureux.

— Maintenant, le mieux serait de dormir, déclara-t-il.

Blade acquiesça. Il était certain de ne pouvoir rester éveillé cinq minutes de plus. Ils n'avaient d'autre abri que les branches des arbres, mais du moment qu'ils étaient sur terre, il s'en moquait. Il ne jugea pas nécessaire non plus de monter la garde. Des heures, des jours peut-être, passeraient avant que la tourmente se calme et que le trafic maritime normal reprenne.

Il se coucha d'un côté d'un gros arbre, Khraishamo et Rhodina de l'autre. Ils ronflaient déjà avant qu'il s'endorme.

Ils se réveillèrent sous une pluie battante, aussi trempés que lorsqu'ils étaient sortis de l'eau. Ils partirent sous la pluie, mendiaient leur petit déjeuner sous la pluie, mangèrent sous la pluie. Et cela dura deux jours.

Au bout de trois jours de marche, ils étaient loin de la côte, dans les collines à l'est de Mythor. Au nord de la ville, la montagne formait un labyrinthe de crêtes et de vallées inexplorées. Au sud s'étendaient de vastes plaines. C'était là que vivaient les quatorze tribus des Maghris. Ils étaient plus civilisés que les cavaliers qui avaient repoussé

les Sarumis sur la péninsule, mais encore plus redoutables à la guerre et à peine plus sûrs comme voisins. La menace des cavaliers était moins grave que celle des pirates, alors qu'elle n'avait pas joué un grand rôle dans les rapports de Mythor avec la métropole. Cependant, une agressivité nouvelle laissait prévoir un renversement de la situation.

Vers la fin du quatrième jour, ils descendirent par une pente rocheuse dans une petite vallée. La pente était trop abrupte pour être très boisée mais au fond, la forêt était plus dense. Blade espéra qu'ils y seraient à sec pour passer la nuit. Le soleil apparaissait entre des nuages bas, à l'ouest, mais il n'avait pas brillé suffisamment pour assécher la terre. Ils étaient à mi-hauteur, sur le versant, quand Blade vit surgir des arbres une troupe de cavaliers qui mit pied à terre.

Il y avait juste assez d'arbustes sur la colline pour que les trois voyageurs se cachent. Khraishamo resta sur place pendant que Blade continuait de descendre, passant d'un arbre à l'autre jusqu'à ce qu'il soit assez près pour examiner les cavaliers.

C'était des Maghris. Blade reconnut tout de suite leurs petits chevaux robustes à la crinière hirsute, marron ou gris, leurs cavaliers en vestes et culottes de cuir, leurs boucliers de bois avec une pointe de fer ou de bronze au centre, leurs petits arcs épais et leurs longues massues hérissées de pointes.

Il vit aussi un détail qui l'étonna. Des étriers. Ce n'était guère que des anneaux de cuir mais ils devaient suffire pour permettre à un cavalier de manier la lance ou la massue et de charger. Blade fut certain que cette petite surprise allait avoir des conséquences intéressantes, la première fois que les cavaliers et les Goharais s'affronteraient dans une bataille.

Il pensait aussi que ce premier affrontement ne tarderait pas. Indiscutablement, les cavaliers avaient profondément pénétré à l'intérieur du territoire de Gohar, en nombre considérable. Il comptait au moins deux cent cinquante hommes, et d'autres surgissaient sans cesse de la forêt. Les commandants goharais de Mythor allaient l'apprendre tôt ou tard et prendraient des mesures.

Blade s'aperçut alors que les cavaliers ne se comportaient pas comme s'ils étaient en territoire ennemi. Ils mettaient pied à terre, allumaient des feux, coupaient et rôtissaient le produit de leur chasse, sans prendre la peine de poster des sentinelles ni de fouiller la forêt autour d'eux. Ils ne semblaient même pas se soucier de la fumée de leurs feux. Avec le temps dégagé, elle devait pourtant être visible de loin.

Cette négligence apparente pouvait avoir de nombreuses raisons. Peut-être savaient-ils qu'il n'y avait pas d'ennemis dans les parages, ils

comptaient peut-être sur leur nombre pour se défendre ou alors leurs chefs étaient simplement stupides. Blade savait que bien des événements « mystérieux » avaient une explication toute simple : quelqu'un avait mal fait son boulot.

Il y en avait encore une, plus sinistre et plus plausible. Les cavaliers n'étaient pas sur leurs gardes parce qu'ils savaient qu'ils n'étaient pas en territoire ennemi. Ils avaient été invités par le Premier ministre Kloret à marcher sur Mythor.

La troupe s'installait maintenant pour la nuit. Il était temps pour Blade et ses compagnons de reprendre leur marche, au cas où les cavaliers seraient moins négligents qu'ils ne le paraissaient. Il remonta dans le crépuscule plus vite qu'il n'était descendu et, sans prendre le temps de s'asseoir, il rapporta aux deux autres ce qu'il avait vu et ce qu'il soupçonnait.

— Il nous faut atteindre le premier rebelle que tu connais, Rhodina. Peu importe qui, il nous faut le plus proche. Tes amis doivent être avertis.

Elle hocha la tête, les sourcils froncés en essayant de se rappeler les fermes et les domaines des sympathisants à la cause, dans la région. Heureusement, comme beaucoup de personnes illettrées, elle avait une excellente mémoire. En quelques minutes, elle retrouva le nom de Riddart, un riche fermier qui n'était qu'à une journée de marche.

Ils ne surent pas très bien à quel moment le jour se leva car il avait recommencé à pleuvoir dans la nuit. Ils pataugeaient dans des flaques sous des branches ruisselantes, de nouveau trempés jusqu'aux os, en ne s'arrêtant que pour s'orienter. Heureusement, ils étaient arrivés dans un défilé rocheux juste avant qu'il fasse tout à fait noir et Rhodina avait dit qu'ils n'avaient plus qu'à descendre et qu'ils ne pourraient pas se perdre.

Lentement, la nuit fit place à une aube grise sinistre, qui ne leur remonta guère le moral. Ils ne reprirent courage qu'au moment où Rhodina reconnut une grange jaune d'où partait un étroit chemin tortueux.

— C'est la ferme du vieux Wuga, annonça-t-elle. Le domaine de Riddart n'est plus qu'à une heure.

Ils suivirent la petite route, morts de fatigue, mettant péniblement un pied devant l'autre. Enfin le chemin s'élargit et à cent mètres ils virent l'embranchement d'une autre route. Rhodina regarda des empreintes de sabots, du crottin frais et fondit en larmes.

Ce n'était pas du tout encourageant. Une importante troupe de cavaliers était arrivée par cette seconde route en se dirigeant vers la

ferme de Riddart. D'après le crottin, elle était passée depuis une heure à peine. Qui étaient ces cavaliers, que venaient-ils faire à la ferme ? Impossible de le savoir.

Un petit espoir demeurait. Il n'y avait aucune fumée d'incendie devant eux et ces chevaux étaient ferrés. Les Maghris ne ferraient pas leurs chevaux. Les cavaliers n'étaient peut-être pas des amis, mais pas non plus les ennemis que Blade redoutait maintenant le plus.

Tous trois avancèrent ensuite comme une patrouille s'attendant à une embuscade. À quelque deux kilomètres de la ferme de Riddart, ils quittèrent la route et passèrent à travers champs, en utilisant le couvert des bois jusqu'à ce qu'ils soient presque arrivés. Le domaine était entouré d'un mur bas en pierres sèches et au-delà s'étendaient des champs cultivés en partie moissonnés. La cheminée de la maison fumait mais Blade ne remarqua aucune activité insolite. Tous les bâtiments de ferme paraissaient intacts, ce qui était bon signe.

Khraishamo et Blade ordonnèrent à Rhodina de s'asseoir là, de se reposer et d'attendre pendant qu'ils allaient voir de plus près. Puis ils se glissèrent entre les arbres et dans le blé encore sur pied. Au bout du champ, ils observèrent la ferme, au-delà d'un terrain boueux.

Soudain, ils entendirent un cri furieux :

— Les voilà, les salauds !

Six cavaliers apparurent au coin d'un bâtiment et galopèrent vers le champ.

CHAPITRE XX

Le premier mouvement instinctif de Blade fut de tourner les talons et de plonger dans le couvert du blé. Puis il comprit que ce serait inutile. Les cavaliers pourraient facilement les y poursuivre ou les contourner pour se placer entre eux et la forêt. Et il y avait toujours le risque d'une flèche bien décochée.

Enfin il s'aperçut que les cavaliers n'étaient ni des Maghris ni des soldats goharais. Ils étaient vêtus comme tous les paysans et les petits marchands qu'il avait vus depuis qu'ils étaient à terre. Tous avaient un arc mais, un seul, une épée. Les autres n'étaient armés que de haches ou de courtes lances. Des rebelles ?

Blade se dressa, agita les bras, leva ses mains et hurla :

— Holà ! Ne tirez pas ! Nous sommes des amis de Riddart et de Mythor libre !

Deux des hommes tirèrent sur les rênes et mirent une flèche à leur arc. Les autres les imitèrent. Blade se demanda s'il n'avait pas commis une erreur qui pourrait être la dernière. Puis Khraishamo se leva à son tour et s'avança aux côtés de Blade en rugissant à pleins poumons :

— Imbéciles ! C'est l'Homme de l'Avenir, Richard Blade d'Angleterre ! Si vous le tuez, rien ne vous sauvera de la fureur de son peuple !

L'accent du pirate était tel que Blade ne fut pas certain que les cavaliers le comprenaient, mais ils entendaient parfaitement la rage du ton et reconnaissaient un Sarumi. Le spectacle d'un pirate en compagnie humaine, si loin à l'intérieur des terres, était suffisamment insolite pour les faire retenir leur tir.

Blade en profita pour examiner de nouveau les hommes. Oui, c'étaient bien des paysans, montés sur les vilains petits chevaux trapus de la campagne goharaise. Il s'adressa à eux.

— Je suis l'Homme de l'Avenir, comme le dit Khraishamo. Je veux parler à Riddart.

— Riddart est mort, répliqua un homme aux cheveux gris. Je suis son frère Gribbon. Dites voir, vous autres, vous avez entendu parler d'un... d'un Homme de l'Avenir ? demanda-t-il à ses compagnons.

La plupart secouèrent la tête mais un cavalier la hocha lentement.

— Je crois que oui. On racontait ça sur le port, la dernière fois que je suis allé en ville. Un homme sorti de l'air, sur un navire. *L'Hirondelle Bleue*, je crois. Il aurait combattu toute une bande de Rouges-Peaux et puis il serait allé dans le nord à Gohar-Ville.

Blade sourit.

— C'est exactement ce qui s'est passé. C'est bien moi et voici Khraishamo, le chef sarumi que j'ai capturé dans la bataille. Il peut vous dire...

— Nous n'allons pas écouter un foutu Rouge-Peau ! cria un homme, et d'autres approuvèrent.

Khraishamo marmonna rageusement mais Blade lui imposa silence.

— C'est bon, grogna Gribbon. Ici, c'est moi qui donne les ordres. Venez, tous les deux, et nous verrons.

— Nous sommes trois, dit Blade. Une femme, une amie de Riddart, nous attend dans la forêt. Je peux aller la chercher ?

Gribbon acquiesça et désigna trois de ses cavaliers.

— Allez avec lui. Tirez s'il vous regarde de travers ou s'il ne dit pas la vérité.

Les trois hommes trottèrent vers Blade qui fit demi-tour et repartit vers la forêt sans les attendre. Il avait autant de mal à soulever les pieds que s'il portait des bottes de plomb.

Quelques heures plus tard, Blade se sentait beaucoup mieux. L'hospitalité accordée par Gribbon, même à des inconnus, était honnête, presque généreuse.

On leur servit du ragoût, du pain, des fruits secs, de la bière, tout ce qu'ils pouvaient manger et boire. Il fallait plus que des tempêtes ou des guerres pour faire oublier à un Goharais les lois de l'hospitalité. Puis ils purent se baigner, dans de l'eau chaude avec un gros savon de ménage à l'odeur forte, et mettre des vêtements propres.

Ensuite, on les sépara. Deux servantes conduisirent Rhodina à un lit dans les communs et des hommes armés emmenèrent Blade et Khraishamo dans un entrepôt. Le bâtiment était à demi plein de sacs de grain et de quartiers de viande fumée. Blade se souvint d'avoir vu d'autres granges bien remplies. Il y avait là beaucoup plus de provisions que Gribbon et ses hommes n'en pourraient utiliser, probablement bien plus que ce qu'ils produisaient eux-mêmes. Il désigna les sacs.

— La moisson a été bonne ?

Les hommes lui jetèrent des regards aigus et l'un d'eux marmonna :

— La meilleure depuis des années.

— Un coup de chance, aussi, ajouta un autre. Nous avons tout rentré avant la tempête.

Puis ils partirent en fermant et barrant la porte à l'extérieur. Ils avaient laissé une bougie, une cruche d'eau, un seau et il ne restait plus à Blade et Khraishamo qu'à attendre que leur hôte décide de ce qu'il allait faire d'eux.

Dans un coin de la grange, il y avait une pile de sacs vides. Blade la partagea et en donna la moitié à Khraishamo. Avant qu'il puisse étaler ses propres sacs, le pirate était déjà couché et ronflait comme le tonnerre.

Quand Blade se réveilla, il crut d'abord qu'un véritable orage venait renforcer les ronflements de Khraishamo. Il y avait au-dehors un vacarme assourdissant qui pénétrait même les épais murs de pierre. Puis il distingua les bruits individuels et fut aussitôt bien éveillé et debout.

Des chevaux hennissaient, des poings tambourinaient sur des portes, des gens couraient, des hommes et des femmes criaient en goharais et dans une autre langue que Blade ne reconnaissait pas. Un grondement lointain devenant de plus en plus fort révélait l'arrivée de nouveaux cavaliers au galop. Blade tendit l'oreille, guettant un crépitements d'incendie, puis il se dit qu'il en avait assez entendu.

Les Maghris attaquaient la ferme, Khraishamo et lui allaient mourir comme des rats dans un piège et Rhodina avait probablement déjà été tuée.

Maintenant quelqu'un soulevait la barre de la porte, au-dehors. Khraishamo s'était réveillé. Ils se regardèrent et ramassèrent chacun une poignée de sacs. Ce ne serait pas des armes bien efficaces mais elles pourraient leur servir de boucliers, en attendant qu'ils désarment des Maghris.

La barre tomba bruyamment, le verrou grinça, la porte s'entrouvrit et les deux hommes s'apprêtèrent à se battre. Mais ce fut Rhodina qui apparut, en courte chemise de nuit, la figure radieuse. Elle s'arrêta net en voyant Blade et Khraishamo.

— Mais qu'est-ce que vous... Ah, je comprends ! Vous avez cru que les Maghris attaquaient ? Ils sont là mais ce sont des amis ! Les gens d'ici sont des rebelles et ils ont fait alliance avec les Maghris contre Gohar.

Elle prit Khraishamo par la main et le traîna dehors ; Blade les

suivit.

Dans la cour de ferme, le tumulte les frappa comme une gifle. Il y avait au moins trois à quatre cents Maghris à cheval et il ne cessait d'en arriver d'autres. Le bruit de tonnerre était le grondement sur les pavés de lourds chariots chargés de sacs de grain, que des hommes poussaient hors d'une grange. Cela expliquait l'accumulation de provisions. Elles étaient destinées à nourrir les hommes et les chevaux des alliés maghris des rebelles.

Quelques minutes plus tard, Gribbon arriva, avec plusieurs paysans armés et trois Maghris, dont l'un portait un bouclier recouvert de bronze et un casque de chef.

— Blade, dit sèchement Gribbon, toi et tes amis, préparez-vous à monter. Nous partons.

Khraishamo et Rhodina se regardèrent, puis l'homme secoua la tête.

— Je ne peux pas monter. Aucun Sarumi ne le peut. Nos os...

— Peuvent rester ici si tu ne montes pas, trancha Gribbon. Ou tu viens avec nous et tu vis, ou tu restes ici et tu pourris. Nous n'allons pas laisser d'espions Rouges-Peaux.

— Attends, intervint le chef Maghri. L'homme-poisson ne peut pas monter à cheval mais nous avons des litières pour les malades, les blessés et les vieilles femmes. Je lui en donnerai une s'il me donne cette femme, pendant qu'il est parmi nous. Tu as une belle femme, homme-poisson. Si tu n'es pas bon à monter à cheval, tu n'es pas bon pour elle non plus. Elle a besoin d'un homme, pas d'un...

Il n'alla pas plus loin. Avec un cri de rage, Khraishamo se jeta sur lui.

— Non ! glapit Rhodina.

Mais les deux poings de Khraishamo s'écrasèrent sur la figure du chef qui s'étala dans la boue et les bouses, le nez et la bouche en sang.

Gribbon avait déjà dégainé et levé son épée. À le voir regarder Khraishamo, on devinait qu'il aurait été ravi de le transpercer de part en part. Mais Rhodina embrassait le pirate, le consolait et le retenait. Gribbon ne pouvait frapper sans la toucher.

Lentement, le Maghri se releva, essuyant son nez sur une manche dégoûtante. Il tira son couteau de sa ceinture.

— Arrière, femme ! Maintenant tu vas venir aux tentes de Sigluf et tu y resteras. Cet homme-poisson... Il mourra pour payer mon sang.

Il regarda Gribbon, qui inclina la tête, et leva sa dague.

Rhodina poussa un nouveau hurlement quand Khraishamo la repoussa pour faire face à son ennemi. Gribbon brandit son épée pour

le frapper. Blade vit que tous les rebelles étaient trop occupés à attendre la mort de Khraishamo pour tenir leurs armes prêtes. Il chargea.

Un des hommes lui barrait le passage. Il l'écarta d'un coup de karaté et se rua sur Gribbon. L'homme frappa maladroitement, laissant à Blade une demi-douzaine d'ouvertures commodes. Il choisit la meilleure, tordit le bras droit de Gribbon, lui arracha l'épée, le fit pivoter et l'attira contre lui. Il lui appliqua contre la gorge le fil de l'épée.

— Gribbon, ordonne à tes hommes de reculer. Si l'un d'eux cligne seulement de l'œil, tu es mort.

— Ce crétin de Rouge-Peau...

— Donne l'ordre, Gribbon.

L'homme ne pouvait voir la figure de Blade, mais il entendit la menace glacée dans la voix.

— Bas les armes ! Laissez parler Blade.

Blade abaissa son épée mais ne lâcha pas Gribbon. Il regarda Khraishamo, qui avait désarmé Sigluf et le maintenait par terre les bras en croix. Le Maghri s'efforçait de libérer ses mains mais autant essayer de se dégager d'anneaux de fer. Khraishamo le tenait de toute sa prodigieuse force.

— Laisse-le se relever, Khraishamo, dit Blade. Allons, lâche-le !

Le pirate obéit et recula en empochant le couteau de Sigluf. Le chef paraissait trop furieux pour parler, alors Blade meubla le silence.

— Khraishamo t'a fait injure, n'est-ce pas ?

Sigluf hocha la tête.

— Mais tu l'avais mortellement insulté le premier. Tu as dit qu'il n'était pas un homme, qu'il était indigne de la femme, Rhodina. Elle est bien trop bonne pour toi !

Sigluf s'étrangla de rage, crachota et finit par gronder :

— Qui es-tu, pour me parler sur ce ton ?

— Je suis le frère de sang de Khraishamo. Ses ennemis sont les miens et je défendrai son honneur et sa femme comme les miens.

— Toi ? s'exclama Gribbon. Le frère juré d'un...

Blade leva l'épée de manière que le chef rebelle la voie.

— Je ne t'ai pas demandé de parler, Gribbon.

Blade regarda autour de lui. Beaucoup de Maghris se rapprochaient, visiblement intéressés mais apparemment pas hostiles.

— Guerriers des Maghris ! cria-t-il d'une voix qui pouvait s'entendre dans toute la ferme, en désignant Khraishamo. Cet homme

est mon frère de sang. Votre chef Sigluf l'a mortellement insulté. Mais mon frère ne peut se battre contre lui à la manière des Maghris, à cheval. Les dieux l'ont bâti de manière qu'il ne puisse monter. Mais moi, je saurai monter n'importe quel cheval que m'offriront les Maghris. Je remplace mon frère et je défie Sigluf en combat singulier. Affronte-moi à cheval, au lieu et à l'heure que tu veux, et prouve si tu es digne d'insulter Khraishamo et de lui prendre sa femme. Guerriers des Maghris, qu'en dites-vous ?

Ce qu'ils dirent ne fut pas très clair parce qu'ils parlaient tous en même temps. Ce qu'ils pensaient était évident. Blade avait capté leur attention et gagné même un peu de leur sympathie. Pas beaucoup peut-être, mais s'ils en avaient un peu, son coup de dés serait gagnant.

Sigluf entendit apparemment mieux ce que disaient ses hommes et cela ne lui plut pas. Il grimaça et ses mains se crispèrent si fort sur sa ceinture que Blade crut que le cuir allait se déchirer comme du papier. Puis il cracha par terre.

— Je cracherai ainsi sur ton corps, quand nous nous serons affrontés et que j'aurai tranché ta virilité, gronda-t-il. Demain à l'aube.

Gibbon jura et, d'un mouvement brusque, s'arracha à Blade pour marcher sur Sigluf et lui crier :

— Non ! Nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre que tu vides tes querelles ! Nous devons aller rejoindre les autres et...

— Il y a du sang entre nous et une telle querelle ne peut attendre.

— Elle le doit.

— Elle ne le doit pas. Tu déshonores non seulement moi mais mes...

— Je me fous de ton honneur. Quel honneur y a-t-il à mettre en danger tous tes hommes et les miens ?

Gibbon était maintenant plus furieux que Sigluf. La dispute menaçait de durer, quel qu'en soit le vainqueur. Blade fit signe à ses deux amis de reculer avec lui, dans l'ombre d'une grange. Le pirate était au bord des larmes.

— Blade, je t'ai mis en danger parce que je n'ai pas réfléchi. Que puis-je dire ?

— Le moins possible, jusqu'à ce que cette affaire soit réglée d'une manière ou d'une autre.

— C'est quand même un sacré coup de dés, de lui porter ce défi.

— Peut-être, mais je me servais de mes propres dés. Je ne connais pas particulièrement les Maghris, mais je sais que les gens comme eux sont souvent fous, quand il s'agit de duels. Sigluf ne pouvait refuser mon défi. De plus, je ne pense pas qu'il soit très populaire parmi ses

propres hommes. Un individu comme lui, qui injurie des inconnus et veut accaparer toutes les femmes qui lui plaisent... Même ses hommes aimeraient peut-être le voir vaincu.

Gibbon s'approcha alors, avec l'expression d'un homme qui vient d'avaler une forte dose d'une médecine salvatrice mais au goût abominable.

— Il se battra une fois que nous aurons rejoint les autres, maugréa-t-il.

— Quels autres ? demanda Blade.

— N'en demande pas trop, Homme de l'Avenir ! Prépare-toi simplement à partir. Je ne plaisantais pas, là-dessus.

— Et Khraishamo ne plaisantait pas en disant qu'il ne peut pas monter à cheval ! Tu emmènes des chariots ?

— Oui.

— Alors Khraishamo pourra monter dans un chariot. Après ce qu'a dit Sigluf, tu ne vas pas lui demander d'aller en litière.

— Blade...

— Khraishamo montera dans un chariot, ou je vais voir Sigluf pour lui dire que nous nous battons ici, demain matin. À toi de choisir.

Gibbon eut l'air d'hésiter entre le meurtre et le suicide. Puis il grogna :

— C'est bon. Qu'il monte dans le chariot.

Il s'en alla en marmonnant tout seul.

— Tu as entendu, dit Blade. Je te trouverai des armes au jour, mais jusque-là garde ton dos.

— Toi aussi, Blade.

Khraishamo et Rhodina se dirigèrent alors vers la grange et Blade vers l'écurie.

CHAPITRE XXI

Moins d'une heure plus tard, ils étaient en route, Khraishamo et Rhodina dans un chariot de grain, Blade à côté d'eux sur un cheval emprunté. Il avait une épée, une massue maghri et deux lances. Il en donna une à Khraishamo. Gribbon refusa catégoriquement de prêter à l'un des trois un arc et des flèches et Blade jugea préférable de ne pas insister.

Il refusait de s'inquiéter. Ils savaient exactement où ils en étaient avec le chef des rebelles et n'avaient rien à craindre des Maghris. Les guerriers l'avaient bien indiqué à Blade, avant l'aube du premier jour de marche. Son courage en défiant Sigluf les avait favorablement impressionnés. Et la plupart des guerriers n'étaient pas choqués que Blade soit frère de sang d'un Sarumi.

— Il paraît qu'ils se battent bien, les Sarumis, dit l'un d'eux. Alors il n'y a pas de honte à en avoir un pour frère.

Ils avaient aussi leur propre opinion de Sigluf.

— Il se bat bien et il commande bien, c'est sûr. Nous le suivrions n'importe où dans une bataille. Mais au camp, il continue de se battre, il nous vole nos femmes...

Pendant ce temps, l'armée des rebelles mythorains grossissait. Blade avait renoncé à demander des renseignements à Gribbon et se contentait d'ouvrir les yeux et les oreilles. En cinq jours, il put se faire une assez bonne idée de ce qui se passait.

Pour commencer, c'était une erreur de parler de « Mythorains libres » ou de « rebelles », comme s'ils formaient un seul groupe uni contre les Goharais. Il y avait un groupe de rebelles constitué par les marchands et les artisans de Mythor, un autre par les paysans de l'intérieur. Les marchands avaient plus d'argent et c'était eux qui avaient pris contact avec les Amis de Mythor dans le nord. Les fermiers n'étaient pas riches mais ils avaient plus d'hommes et plus d'armes, même sans les Maghris.

Les paysans deviendraient l'épine dorsale de la révolte. En principe, les Maghris devaient envoyer neuf mille cavaliers, et les fermiers en trouver plus de sept mille. Dans tout le territoire de

Mythor, les Goharais n'avaient que huit mille combattants. Les rebelles qui acceptaient de parler à Blade étaient certains de la victoire.

Blade n'était pas aussi optimiste, de loin. Les Maghris étaient braves, endurants, expérimentés mais ils obéissaient à plus de vingt chefs différents. Les paysans aussi étaient courageux mais avaient moins de connaissances guerrières. Ils ne suivaient qu'un chef, Gribbon, mais ce qu'il ignorait de la guerre aurait rempli des volumes. Le combat serait sanglant, quelle qu'en soit l'issue.

Ces cinq premiers jours furent longs et lents. La masse croissante de cavaliers se traînait dans la campagne, les chevaux enfonçaient parfois dans la boue jusqu'aux jarrets. Plus d'une fois, les chariots de l'intendance s'embourbèrent et tout le monde mit pied à terre pour aider les cochers à les dégager.

À la fin du cinquième jour, pas un des cochers n'aurait supporté qu'on dise du mal de Khraishamo et de Rhodina. Le pirate prêtait de bon cœur sa force prodigieuse, maniait la pelle et soulevait à l'occasion tout un chariot à lui seul. Rhodina était toujours prête à faire du feu, à chauffer de la soupe ou de la bière épicée quand le convoi repartait.

Blade était incapable d'en faire autant mais peu à peu les Maghris et même quelques rebelles en vinrent à se fier à lui pour porter des messages. Il s'arrangea aussi pour obtenir un arc et des flèches pour lui et une hache de guerre pour Khraishamo.

Jour après jour, ils marchaient vers le sud et, jour après jour, leur nombre augmentait.

À la fin du neuvième, Blade entendit courir le bruit que l'armée se tournerait vers la côte le lendemain. Le plan était de l'atteindre puis de remonter sur Mythor par le sud. Dans cette région, beaucoup de fermes et de domaines étaient très riches, certains entre les mains de sympathisants goharais qui n'avaient pas beaucoup souffert de la tempête. Il y aurait beaucoup à piller, pour les hommes et pour les chevaux.

Blade espérait qu'il n'y aurait pas de mauvaises surprises, accompagnant un bon pillage. Les rebelles n'avaient pas utilisé d'éclaireurs et il se demandait s'ils n'allaient pas payer cher cette faute.

À la nuit tombée, il eut des soucis plus personnels. Gribbon lui envoya un message. *Demain à l'aube, tu affronteras Sigluf en combat singulier. Ce sera un duel à mort.*

Blade se coucha tôt et dormit bien. Il avait disputé trop de duels

dans trop de Dimensions, contre des adversaires plus redoutables que Sigluf, pour en perdre le sommeil. Néanmoins, il se réveilla bien avant le reste du camp, pour inspecter son cheval, le harnais et ses armes. Quand les autres commencèrent à se réveiller, il avait déjeuné et il échangeait quelques derniers mots avec Khraishamo et Rhodina.

Il leur donna son arc et ses flèches, car le pirate avait appris à s'en servir dans l'île des Coquillages.

L'emplacement du duel était un cercle de cent mètres de diamètre, au pied d'une petite colline. Des Maghris armés de lances et des Mythorains munis d'épées entouraient l'esplanade, en se foudroyant mutuellement du regard, sauf quand ils se tournèrent pour regarder Blade arriver à cheval.

Il était le premier. Il alla jusqu'au milieu du cercle et mit pied à terre pour soulager son cheval. Il avait pris le plus fort qu'il avait pu trouver, sans s'inquiéter de savoir s'il était dressé au combat. L'essentiel était qu'il supporte son poids.

Sigluf apparut ensuite dans un formidable tintamarre de tambours et de trompes de guerre, avec une imposante escorte. Gribbon l'accompagnait. Sigluf trotta jusqu'au centre du cercle et resta en selle pendant que Gribbon expliquait à tout le monde ce qu'on savait déjà.

Le duel serait simple. Chaque homme avait une lance, un javelot et un bouclier. Sigluf avait une épée et Blade une massue et ni l'un ni l'autre n'était cuirassé. Ils combattraient jusqu'à la mort de l'un d'eux ou jusqu'à ce qu'un des hommes soit hors de combat ; le gagnant aurait alors le droit de tuer le vaincu. Ils pouvaient avoir recours à toutes les tactiques qu'ils voudraient mais le premier à sortir du cercle trois fois serait déclaré perdant.

Blade monta et attendit jusqu'à ce qu'il soit évident que Sigluf allait lui laisser porter le premier coup. Blade talonna son cheval vers son adversaire et Sigluf tourna bride en maîtrisant sa monture de manière à tenir à la fois la lance et le javelot. Blade avait son bouclier au bras gauche et tenait les rênes de la main droite. Il voulait contraindre Sigluf à utiliser toutes ses armes, avant de se lancer à fond dans le combat.

Sigluf fut obligeant. Le bras armé du javelot se leva, se rabattit en arrière, puis en avant. L'arme vola vers Blade. Il estima sa trajectoire puis il leva son bouclier. La pointe frappa assez fort pour secouer son bras du poignet à l'épaule et le fer s'enfonça dans le cuir et le bois pour ressortir de l'autre côté.

Avant que Blade puisse se servir de son javelot, Sigluf chargea. Il fit glisser son bouclier de son dos et abaissa sa lance en position. Blade eut à peine le temps de tourner bride et de recevoir la lance sur son

bouclier. Encore une fois, le choc faillit lui paralyser le bras, mais Sigluf s'aperçut que le fer restait planté dans le cuir. Avant qu'il puisse le retirer d'une secousse, Blade abattit sa massue. La hampe se fêla et acheva de se casser quand Sigluf dégagea le fer et recula avant que Blade puisse porter un nouveau coup.

Cet échange fut suivi d'un assez long répit. Sigluf comprenait maintenant la tactique de Blade et ne s'approchait plus. Il était aussi bon cavalier que Blade et il avait un cheval non seulement mieux dressé mais portant cinquante livres de moins. Il évitait donc aisément les ruées. Après en avoir raté six ou sept, Blade préféra attendre que Sigluf se décide à se rapprocher. Son cheval était toujours aussi frais mais il ne voulait pas le fatiguer.

Enfin, le Maghri chargea, en poussant un cri de guerre strident, le bouclier en bandoulière, la tête baissée, l'épée tenue de côté pour un mouvement de faux. Blade tourna bride mais Sigluf fut sur lui avant qu'il prépare sa lance ou son javelot. Il pivota sur sa selle en se retournant le plus qu'il put et frappa à la figure de son adversaire avec la pointe de son bouclier.

C'était un coup malcommode et Sigluf put se baisser suffisamment pour sauver sa figure. Mais il portait un casque de cuir à jugulaire. La pointe du bouclier glissa sous le bord du casque, lui entama le cuir chevelu et lui repoussa la tête en arrière. Par pur réflexe, il tira violemment sur les rênes et son cheval se cabra. Blade eut tout juste le temps de jeter le bouclier, de saisir sa massue et de frapper Sigluf en pleine poitrine. Le chef Maghri glissa de sa selle sur la croupe et jusqu'au sol. Sa monture en profita pour s'éloigner au trot.

Sigluf se releva en chancelant. Il avait encore son épée mais il se frottait la poitrine avec l'autre main. Sa figure était convulsée de rage, de douleur et de surprise. Blade savait que puisqu'il avait désarçonné son adversaire en combat loyal, il pouvait maintenant l'abattre. Cependant, il n'avait aucune intention de le tuer, s'il pouvait l'éviter. Il ne voulait pas non plus l'humilier. Déshonoré mais en vie, Sigluf serait bien capable de faire une visite discrète en pleine nuit, un couteau à la main. Blade jugea qu'il avait déjà assez de mal à garder son dos dans cette armée.

Alors il fit reculer sa monture jusqu'à ce qu'il soit à plus de quinze mètres de Sigluf. Il s'apprêtait à mettre pied à terre quand un cavalier dévala la colline au grand galop, en hurlant d'une voix affolée :

— Les Goharais ! Les Goharais ! Dix mille hommes arrivent par les collines !

— Les Goharais ! cria quelqu'un dans le cercle.

— Nous sommes perdus ! hurla un Maghri. Nous sommes perdus !

Fuyez !

Blade sauta de nouveau en selle, leva son javelot, repéra le guerrier qui hurlait en pleine panique et lança de toutes ses forces. Le javelot scintilla à travers le cercle et frappa l'homme en pleine poitrine alors qu'il allait prendre ses jambes à son cou. Il gargouilla, saisit la hampe et s'écroula sur le flanc.

Blade se dressa sur ses étriers et rugit :

— Je ferai de même au prochain bâtard qui se met à pleurer comme un poltron ! Il n'y a pas dix mille Goharais dans tout le pays. Ils en ont envoyé assez pour qu'ils soient dangereux mais seulement si nous fuyons. Si nous résistons et les affrontons en guerriers, nous n'avons rien de pire à craindre qu'une mort de guerrier !

Le premier cri de Blade figea tout le monde autour de lui. Les mots suivants ranimèrent les hommes mais ils ne furent pas pris d'une folle panique, comme ils l'auraient été s'il n'avait pas parlé. Ils se rassemblaient, s'armaient, cherchaient l'ennemi au lieu d'une voie d'évasion.

— Sigluf ! hurla Blade. En selle et va avertir Gribbon ! Je commanderai ici jusqu'à ce que nous sachions ce que nous affrontons.

Le Maghri regarda un moment Blade d'un air ahuri puis il hocha la tête et courut rattraper son cheval. Blade aperçut Khraishamo et Rhodina parmi les Mythorains et s'approcha d'eux.

— Retournez aux chariots, tous les deux ! Faites les mettre en cercle par les cochers et restez à l'intérieur !

Puis il talonna son cheval et galopa vers les collines. Les hommes formant le cercle s'écartèrent pour le laisser passer. Quelques Maghris étaient déjà en selle et six le suivirent. Blade tira sur les rênes pour se laisser rattraper. Cela lui donna le temps de se rendre compte qu'il partait peut-être pour sa dernière chevauchée, en allant ainsi en éclaireur à la rencontre d'une armée avec six compagnons seulement.

Cependant, comme c'est si souvent le cas à la guerre, quelqu'un devait faire le boulot et Richard Blade était là.

CHAPITRE XXII

L'ennemi vint à Blade avant même que le cercle du duel soit complètement hors de vue derrière lui.

Une colonne apparemment infinie de cavaliers goharais surgissait au canter d'une des gorges boisées. Au moins deux mille étaient déjà en vue et il en arrivait d'autres. Ceux de tête galopaient à six et huit de front et tous portaient des arcs et des épées.

Soudain, les premiers se mirent au grand galop et des tambours battirent derrière eux. Blade cria un avertissement à ses compagnons et tous éperonnèrent leurs montures. La folle poursuite dévala la colline. Le cheval d'un homme galopant devant Blade glissa dans l'herbe et tomba. Le cavalier dégagea ses pieds des étriers et roula à terre sans se faire de mal mais il était maintenant à portée de flèche des Goharais. Blade les vit se planter dans l'homme et le hérissier comme un porc-épic et puis il disparut sous les sabots tonnants de l'ennemi.

Blade en perdit deux autres en retournant vers le gros de l'armée et plusieurs flèches sifflèrent désagréablement près de lui. Les Goharais gagnaient du terrain mais leurs premiers rangs étaient maintenant désordonnés, chaque cavalier poussant son cheval à la limite de ses forces.

Blade trouva le camp en pleine confusion, avec des chevaux sans cavaliers galopant dans toutes les directions, poursuivis par des cavaliers sans chevaux.

Les Goharais étaient des archers montés, et leurs épées leur servaient pour les corps à corps. Ils devaient tirer jusqu'à ce que l'ennemi soit brisé, puis charger. Du moins leurs manuels apprenaient que c'était ainsi qu'on livrait une bataille et leur général semblait obéir à la recette.

Par miracle, Blade ne fut pas blessé quand les Goharais déclenchèrent le tir derrière lui. Les flèches pleuvaient tout autour de lui, et un véritable rideau parut s'abattre sur l'homme qui le précédait. Des hommes hurlants et des chevaux hennissants tombaient par dizaines, se débattaient à terre et les coups de sabot tuaient ceux qui

avaient échappé aux flèches. Blade vira sur la gauche et galopa en tête de l'armée rebelle. Les flèches goharaïses le poursuivirent sans relâche et finirent par attraper son cheval quand il arriva au bout de la colonne.

L'animal poussa un cri, se cabra et tomba sur le flanc, du sang jaillissant de ses naseaux et de sa gorge. Blade sauta à terre, retomba à quatre pattes et ne jugea pas utile de se relever avant d'être un peu plus près de ses amis. Il se dressa sur ses deux pieds uniquement quand il fut à quelques mètres des cochers qui se débattaient avec leurs chariots.

Khraishamo, à côté d'un tonneau de bière, fourrait Rhodina dans une cuirasse.

— Prends-en une aussi, conseilla-t-il à Blade. Ce n'est pas une bataille à se promener nu comme un ver.

Blade le savait très bien. Il allait faire observer à Khraishamo qu'il était tout aussi vulnérable quand Rhodina poussa un grand cri.

— Les sales bâtards puants mangeurs de merde ! Ils nous abandonnent !

Blade suivit le regard de Rhodina et joignit ses imprécations aux siennes. Aussi vite qu'ils sautaient en selle, les Maghris fuyaient vers l'arrière et disparaissaient dans les collines à l'est. Aucun ne galopait mais bien peu restaient. Ce n'était pas une débandade en pleine panique mais le repli ordonné d'une armée qui refuse tout simplement de se battre.

Blade cessa de jurer et se tourna vers ceux qui l'entouraient. Certains sacraient, d'autres se retournaient vers l'arrière. Beaucoup étaient trop furieux pour parler ou bouger. Il sauta sur le tonneau et cria à qui pouvait l'entendre :

— Ainsi, les foutus Maghris se sont enfuis ? Eh bien, nous n'allons pas fuir ! Nous allons montrer à ces salauds que nous valons mieux qu'eux. Et nous allons le montrer aux Goharaï ! Ils ne sont pas plus de quatre mille. Nous les surpassons en nombre et ils sont bien loin de chez eux ! Nous allons rester là et les battre, et voilà tout !

— Et si nous ne les battons pas ? cria quelqu'un.

— Alors nous mourrons comme des hommes, avec notre fierté ! Croyez-vous que les Maghris seront heureux, après ce qu'ils ont fait aujourd'hui ?

Blade n'était pas très sûr d'être cohérent. Il n'était même pas sûr de ce qu'il disait. Il savait seulement qu'il devait absolument dire quelque chose pour rassembler les rebelles et s'il y réussissait, tant mieux.

La soudaine disparition des Maghris parut décontenancer les Goharais. Ils étaient tous alignés et fin prêts, un homme au casque doré en tête, mais ne bougeaient pas. Le tir de flèches s'était calmé. Puis Blade entendit hurler des ordres et le tir cessa tout à fait.

Le silence tomba sur le champ de bataille et, dans ce silence, la voix de Blade porta d'un bout à l'autre de la colonne des rebelles.

— Pied à terre et tirez à pied ! Les lanciers et les hommes armés d'épées, ramenez les chevaux vers l'arrière. Archers, visez les chevaux de l'ennemi. Ils ont une longue route à faire à pied jusqu'à Mythor !

Les chevaux étaient plus faciles à viser que les hommes et un soldat goharais démonté, aussi loin dans une région hostile, aurait bien de la chance de rentrer vivant à sa caserne, même si son camp remportait la victoire.

— Vite, nom de...

À ce moment le couvercle du tonneau céda sous le poids de Blade. Il plongea jusqu'à la poitrine dans la bière et tout le monde se tordit de rire. Khraishamo l'aida à s'en sortir, crachant et jurant et empestant la bière tandis que le long de la colonne on commençait à exécuter ses ordres.

Après avoir hésité et tourné en rond pendant une demi-heure, les Goharais commencèrent à organiser leur offensive. Ils mirent pied à terre, certains conduisirent les chevaux vers l'arrière, hors de portée des flèches. Les autres dégainèrent leur épée, la reposèrent sur leur épaule droite et se mirent en ligne en attendant l'ordre d'avancer.

Il vint. Le général au casque doré passa à cheval ses hommes en revue, en brandissant son épée. Il la pointa vers les lignes ennemies, cria quelque chose d'une voix aiguë et resta en selle pendant que ses hommes passaient devant lui au pas de charge pour aller attaquer l'ennemi.

La plupart des rebelles manquaient de flèches, avec un seul carquois chacun. Ils avaient espéré en obtenir des Maghris, qui s'en allaient maintenant gaiement avec leurs flèches et toutes les autres armes. La plupart des Goharais avaient aussi des cottes de mailles, qui protégeaient bien mieux que tout ce que portaient les rebelles.

Les Goharais ne furent donc pas abattus par centaines. Les meilleurs archers rebelles ouvrirent le tir les premiers. Quand ils furent à court de flèches, la distance s'était réduite au point de ne pouvoir manquer les cibles. Avec des blessés distancés à chaque pas, les Goharais avançaient posément, leur ligne devenant de plus en plus désordonnée. Blade comprit qu'ils n'avaient pas l'habitude de rester en formation quand ils se battaient à pied.

Khraishamo avait maintenant une hache dans chaque main et

allait et venait dans le cercle de chariots. Il encourageait tout le monde, avec des descriptions macabres de ce qui arriverait aux Goharais s'ils osaient s'approcher. Rhodina marchait à côté de lui, semblable à une Valkyrie avec son armure. L'extrémité de la colonne tenue par le pirate était en bonnes mains. Blade marcha vers le centre, où l'on aurait peut-être besoin d'un bon commandement. Il n'avait pas vu Gribbon depuis le début de l'alerte et se demandait s'il n'avait pas fui avec les Maghris.

Puis l'avance goharaise frappa la ligne rebelle et Blade eut trop à faire pour penser à Gribbon.

La discipline, les armures, les longues épées des Goharais leur donnaient l'avantage en certains endroits. Des rebelles s'écroulaient, le crâne fendu, les bras coupés, la poitrine transpercée, avec d'horribles blessures qui faisaient pâlir leurs camarades mais ne leur faisaient pas prendre la fuite. En d'autres endroits, les Goharais enfonçaient la ligne rebelle mais ne la perçaient pas.

Ailleurs, les rebelles avaient assez d'hommes armés de lances pour former des murs de fer. Parfois, ils inventaient eux-mêmes la formation, sur-le-champ, ou alors Blade hurlait des ordres et poussait les hommes en position. Dans un cas comme dans l'autre, le résultat était un point fort dans le front rebelle, où ils avaient l'avantage sur les Goharais. Bien sûr, les Goharais pouvaient déborder par le flanc les murs de lances mais ces flancs étaient de moins en moins nombreux à mesure que les rangs se resserraient.

Bientôt, la ligne rebelle résista presque partout. Mais les Goharais continuaient de faire fortement pression. En quelques endroits, ils pratiquèrent des brèches et se dirigèrent vers les chevaux. Blade cria aux archers de tirer sur ces intrus. S'ils réussissaient à lâcher beaucoup de chevaux, ce serait les rebelles qui auraient du mal à quitter le champ de bataille. Bien sûr, ils seraient en territoire ami mais...

L'idée vint soudain à Blade que l'on pouvait jouer à deux à ce petit jeu là. Les archers rebelles n'avaient plus grand-chose à faire, maintenant que la mêlée était trop confuse pour tirer, mais si quelques centaines montaient, se glissaient à portée de flèche de la cavalerie goharaise...

Il trouva quatre-vingts hommes avec des carquois encore pleins et les conduisit vers les chevaux abrités. Il les regarda monter et leur donna des ordres.

— Soyez rapides. Ne tirez que sur les chevaux. Abattez le plus d'hommes possible...

Il se tut parce qu'un sourd grondement lui parvenait des collines à l'est. Tout le monde l'entendait aussi et tandis que le grondement se

faisait plus fort le combat se calma. Les têtes se tournaient vers les collines. Soudain, on entendit les tambours des Maghris et toute l'armée rebelle explosa en cris de joie et de surprise délirants.

Les Maghris apparurent au sommet des collines, sur un large front, avançant au trot. En commençant à descendre ils se mirent au canter, l'allure la plus rapide possible sur la terre mouillée. Blade vit tout de suite qu'ils se dirigeaient vers l'arrière des Goharais. Quelques instants après, il comprit qu'ils allaient atteindre les chevaux de l'ennemi bien avant que les soldats goharais puissent y courir.

Blade attrapa la bride du cheval libre le plus proche et sauta en selle. Puis il cria aux archers montés :

— On dirait que les Maghris vont faire notre travail ! Suivez-moi !

Il conduisit ses archers montés vers le flanc rebelle. À ce moment, tout le champ de bataille sembla se dissoudre dans un incroyable chaos d'hommes à cheval, à pied, courant, hurlant, mourant. Blade se jeta dans la mêlée et ne vit que des bribes du dernier combat acharné.

Un grand barbu à pied essayait de rallier ses hommes à grands cris, en les empoignant, en les battant même du plat de l'épée. Blade fonça dans une meute de Goharais et abattit une épée capturée à l'ennemi. Ce fut seulement quand le casque doré tomba de la tête du mort qu'il s'aperçut qu'il venait de tuer le général goharais.

Au bout d'un moment le chaos s'atténua, il n'y eut plus que quelques groupes d'hommes dispersés qui se battaient encore ici ou là. Un peu plus tard, tout combat cessa. Des rebelles à pied rassemblèrent les prisonniers, ramassèrent les morts, récupérèrent les armes et le matériel utilisables et commencèrent à préparer le dîner et à soigner les blessés. Des rebelles à cheval rejoignirent les Maghris pour traquer les ennemis en fuite et trouver si possible le camp goharais.

— Je crois qu'il n'y en a pas beaucoup qui ont pu fuir cette bataille, déclara Sigluf en arrivant au galop. Mais nous devrions partir voir si d'autres n'arrivent pas.

Les prisonniers ahuris parlaient librement et Blade put recouper les détails qu'ils ne donnaient pas. Le général Kaurget, l'homme au casque doré, savait que Gohar ne pouvait soutenir une longue guerre contre les rebelles. Dès qu'il avait appris qu'ils se rassemblaient, il avait réuni quatre mille cavaliers d'élite et il était parti vers l'intérieur des terres. En découvrant que l'armée rebelle était proche mais apparemment pas sur ses gardes, il avait décidé de frapper vite. C'était un coup de dés, comptant sur la surprise et la discipline pour compenser le petit nombre des Goharais, à un contre trois. Avec un peu plus de chance, la manœuvre aurait pu réussir. Même alors, si les Maghris n'avaient pas attaqué à revers, les Goharais auraient pu se

replier en bon ordre. Chez les vainqueurs, il y avait bien assez de gloire pour tout le monde. Blade espérait que cela réduirait le ressentiment et l'hostilité entre les Maghris et les rebelles.

Et puis maintenant, la route était ouverte vers Mythor, s'ils ne perdaient pas de temps.

CHAPITRE XXIII

Dans la soirée, Blade apprit que Gribbon était mort de blessures reçues au début de la bataille. Personne ne semblait vouloir reprendre le commandement des rebelles, alors Blade fit simplement le tour en donnant des ordres, jusqu'à ce qu'on lui obéisse. Il devait remarquer plus tard que c'était le moyen le plus facile qu'il avait trouvé de se promouvoir lui-même. Personne ne se souciait qu'il soit ou non l'Homme de l'Avenir. Tout le monde savait comment il s'était comporté au combat.

Quand il se fut assuré que les prisonniers et les blessés étaient bien soignés et que l'armée serait prête à lever le camp le lendemain matin, il partit à la recherche de Khraishamo. Il le trouva sous sa tente avec Rhodina, et Sigluf qui se confondait en excuses.

— Ce n'est pas bien de dire du mal d'un guerrier comme toi, déclara le Maghri. J'ai eu tort de le faire. Je ne recommencerai pas. Je te ferai cette promesse devant tous les guerriers réunis, si tu veux.

— Je ne te le demanderai pas, répondit Khraishamo en faisant signe à Blade de s'asseoir. Mais Blade pourrait exiger plus. Il a combattu à ma place et cela lui donne droit à la parole.

Blade sourit.

— Toi aussi, tu es un bon guerrier, Sigluf. Alors je ne te demande rien pour le moment. Mais je vais te demander quelque chose pour l'avenir.

— Quoi donc ?

— La prochaine fois que tu auras un plan de bataille compliqué, parle-m'en à l'avance. C'était une bonne idée, de faire semblant de battre en retraite pour attirer les Goharais dans la bataille et puis de les prendre à revers. Il aurait encore mieux valu nous avertir. Si jamais tu recommences sans rien nous dire, je te défierai encore une fois. Et je ferai de mon mieux pour étaler ta cervelle sur l'herbe.

Sigluf prit la menace avec la même bonne humeur que Blade en la prononçant.

— Je vois maintenant que tes hommes sont des guerriers en qui je peux avoir confiance. Je ne leur cacherai plus rien. Buvons aux

nombreuses victoires que nous remporterons côte à côte !

Ils burent, puis Khraishamo enlaça Rhodina et Blade comprit qu'il voulait rester seul avec elle. Il ne s'en fâcha pas. La journée avait été longue et il devrait se lever à l'aube s'il voulait mettre l'armée en route à midi.

L'armée alliée marcha sur Mythor, les Maghris sur la droite, les rebelles à gauche. Un coup de chance résolut le problème de la solde des cavaliers. Le camp abandonné des Goharais fut rapidement découvert et on y trouva une importante somme en or et en argent. Les Goharais espéraient sans doute acheter des alliés. Blade donna les deux tiers de l'or aux Maghris, en échange de la promesse solennelle de ne pas piller des Goharais ni des Mythorains. Ils furent enchantés de cet arrangement, les rebelles un peu moins, mais Blade finit par persuader tout le monde après pas mal de discussions.

Au bout de quatre jours, l'armée atteignit la mer et longea la côte vers le nord, après avoir consacré une journée à l'achat de provisions pour les hommes et les chevaux. Blade n'avait à dire à personne de se hâter. Il lui suffisait de chevaucher en tête de la longue colonne en passant par des fermes, des domaines et des villages de pêcheurs où les gens l'acclamaient au passage.

Le dernier jour, les chevaux eux-mêmes parurent sentir la destination proche. Toute l'armée allait au trot. On marcha toute la nuit et quand le ciel pâlit à l'est, les murailles de Mythor apparurent.

Mythor, comme Gohar-Ville, n'était fortifiée que du côté de la mer. À l'intérieur des terres, ses ennemis les plus proches, les Maghris, étaient loin. Bien avant d'atteindre Mythor, ils se heurteraient aux soldats et à la population des campagnes. Maintenant, le peuple de l'intérieur chevauchait botte à botte avec les Maghris contre une ville presque sans défense.

Un groupe de gardes essaya de tenir les portes. Les archers en abattirent quelques-uns et l'escalade des murs par des échelles de fortune eut raison du reste. En une demi-heure, toutes les portes furent ouvertes et les cavaliers se précipitèrent dans les rues de Mythor en hurlant, en décochant des flèches sur tout ce qui bougeait et en appelant les Mythorains à sortir pour accueillir ceux qui leur apportaient la liberté.

En même temps que la ville, les cavaliers capturèrent près de mille matelots des galères de la flotte goharaise mouillant dans la rade. Elles n'étaient arrivées que depuis trois jours et, malgré les rumeurs de troubles, l'amiral avait laissé débarquer ses hommes.

— Un long voyage, même si nous avons échappé à la tempête, dit

à Blade un marin qui ne semblait pas particulièrement inquiet d'être capturé. Degyat n'est pas du genre à garder ses hommes enfermés à bord pour de simples rumeurs et...

— C'est Degyat, votre amiral ?

— Amiral de la Première Flotte, oui. La Seconde Flotte doit arriver d'un jour à l'autre et alors vous verrez un peu, mes salauds, si vous pouvez...

— Merci. Quelle est la galère de Degyat ?

Quand Blade l'eut appris, il envoya un messenger avec un drapeau blanc pour demander à l'amiral de le recevoir dans deux heures. Puis il donna des ordres précis aux rebelles pour qu'ils se comportent en libérateurs, pas en conquérants. Ensuite il prit un bain, se rasa, mit des vêtements propres pour la première fois depuis deux semaines et se fit conduire en barque au vaisseau amiral.

Le pavillon de Degyat battait au mât d'une des grandes galères à deux ponts, ancrée au milieu de la Première Flotte. Blade en compta trente-deux autres. Le jeune amiral l'accueillit devant le gaillard d'arrière et l'invita à descendre.

Quand ils furent seuls, il déclara tout net :

— Je n'ai pas l'intention de te garder prisonnier. Mais veux-tu dire ce qui m'en empêche ?

Blade ne sourit pas.

— Si je ne reviens pas, mes hommes tueront tous tes marins que nous avons pris à terre.

— C'est ce que je pensais. Bon, tu sais que tu es en position de force pour le moment. Tu as certainement appris aussi que tu n'y resteras pas longtemps. La Seconde Flotte arrive, avec près de cent navires sous le commandement de Kloret.

— Degyat, répondit Blade sans se troubler, je peux non seulement tuer tes hommes mais encore bloquer l'entrée de la rade et affamer ou couler tous tes navires. Je n'en ai pas envie. Mais je le ferai si tu ne réponds pas à mes questions. Je dois supposer le pire et faire tout ce que je peux pour protéger mes hommes et garder Mythor libre.

Un long silence suivit. Blade s'aperçut que Degyat n'avait plus l'air d'un jeune homme. Les derniers mois n'avaient pas dû être faciles pour lui, avec la mort de Thrayket qui avait fait exploser la situation et la rébellion redoutée de Mythor.

Enfin Degyat soupira et rit amèrement.

— Très bien, Blade. Kloret ne s'attendait pas à ce que la révolte éclate si vite, ni qu'elle réussisse. Il ne vient pas s'attaquer aux rebelles mais aux Rouges-Peaux.

— Les Sarumis ? Depuis quand Gohar a-t-il besoin de cent trente navires contre eux ?

— Depuis que Kloret a décidé de les chasser une fois pour toutes de leur territoire.

« Ainsi, pensa Blade, Kloret envisageait une grande campagne contre les Sarumis. S'il gagnait, la première victoire du règne de Harkrat serait la sienne. Tout le monde s'en souviendrait, particulièrement les marchands dont les vaisseaux seraient désormais à l'abri des pirates. Des négociants reconnaissants donneraient tout l'argent nécessaire à l'achat de soldats. Si Kloret réussissait à exterminer les Sarumis, Harkrat serait probablement sa victime suivante. »

L'amiral reprit, d'une voix mal assurée :

— À propos des Sarumis, autant que je te le dise, nous avons capturé un de leurs navires, en descendant dans le sud, et nous avons fait parler l'équipage. Ils rassemblent tous leurs vaisseaux et leurs hommes pour attaquer Mythor et la côte. Ils pensent que la grande tempête a tout jeté en pleine confusion et qu'ils pilleront à loisir.

— Ils n'y arriveront pas, affirma Blade avec une telle conviction que Degyat sursauta. J'ai une proposition à te faire. Si la flotte des Sarumis arrive avant Kloret, prenons la mer contre elle ensemble.

L'amiral regarda Blade comme s'il venait de lui pousser soudain une deuxième tête.

— Je parle sérieusement. Les Sarumis sont l'ennemi commun de Mythor et de Gohar. Si tes navires et les miens s'allient pour les vaincre, ça leur montrera qu'ils n'ont rien à gagner à cette rébellion. Ça prouvera aussi à certaines personnes que la révolte de Mythor n'est pas dangereuse pour Gohar. Les deux villes peuvent être amies, même maintenant.

Degyat secoua la tête comme un homme à moitié étourdi.

— Blade, je...

— Tu n'as pas besoin de prendre une décision tout de suite. De toute façon, nous allons rassembler tous les combattants et tous les vaisseaux mythorains. Nous enverrons même de nos archers à bord de tes galères. Réfléchis. Il se peut que cette révolte ne soit pas une fin mais un commencement.

Blade resta sans nouvelles de Degyat pendant dix jours. Enfin, il reçut deux messages urgents. Le premier du capitaine d'un vaisseau qui venait à peine d'arriver à Mythor. Il avait aperçu toute une flotte de Rouges-Peaux à deux jours de la ville, au nord, avait failli être pris mais avait pu fuir à la faveur d'un grain. Il pensait que les Rouges-

Peaux faisaient voile vers le sud.

L'autre message était une courte lettre de Degyat :

Blade,

J'apprends que les pirates arrivent. Je suis d'accord pour que nos navires et nos hommes les combattent côte à côte. Je te rencontrerai où et quand tu voudras, pour parler plus longuement de cela.

Degyat, amiral commandant la Première Flotte

CHAPITRE XXIV

La mer était d'huile et couverte de navires. Du nid-de-pie de la galère *Lionne*, Blade en comptait près de trois cents. Les Sarumis en avaient au moins cent vingt, soixante-dix appartenaient à Mythor et quatre-vingt-dix à la Seconde Flotte de Gohar commandée par Kloret.

Les Mythorains étaient les plus désavantagés. Ils ne pouvaient manœuvrer contre les Sarumis puisque la moitié de leur force était composée de voiliers. Ces vaisseaux étaient bourrés d'archers maghris mais ne pouvaient bouger sans vent. De plus, ils ne pouvaient être certains que Kloret ne les attaquerait pas, une fois qu'ils seraient engagés avec les pirates.

En d'autres circonstances, cette incertitude aurait pu être amusante. Personne, dans les flottes mythoraine et goharaise, ne savait ce que l'autre ferait. Les Sarumis, eux, pouvaient être sûrs au moins que les deux autres flottes étaient leurs ennemies, mais ils ignoraient si elles agiraient ensemble.

Blade fit le tour complet de l'horizon et s'arrêta, les yeux tournés vers la terre. Une nouvelle escadre de galères venait rejoindre la flotte de Kloret. Celle de tête était encore plus grande que celle du Premier ministre. À cette distance, Blade ne pouvait distinguer le pavillon ni être certain de la couleur du vaisseau. Il ressemblait pourtant beaucoup au *Roi Taureau* de Harkrat.

Il n'avait pas entendu dire que l'empereur devait rejoindre la flotte devant Mythor mais s'il était là, le combat risquait de prendre une tournure intéressante. Blade enjamba le garde-fou et dévala par les enfléchures tout en appelant Khraishamo.

Au moment où il sauta sur le pont, il entendit au loin un faible murmure. Les tambours et les flûtes des Sarumis annonçaient que leurs vaisseaux s'apprêtaient à attaquer.

Pour le moment, sa tâche la plus impérative était de surveiller ce que tout le monde faisait. Khraishamo donnerait tous les ordres urgents à bord de la *Lionne* et les autres vaisseaux combattraient chacun pour soi. Alors il remonta dans le gréement et atteignit le nid-de-pie juste au moment où la tactique des Sarumis devenait évidente.

Leur flotte se divisait en deux colonnes, de part et d'autre de la flotte mythoraine.

La bataille prit forme lentement. C'était inévitable puisque les mêmes hommes allaient devoir se mettre en position aux avirons et se battre ensuite toute la journée. C'était un avantage pour les Mythorains ; ils pouvaient attendre que l'ennemi vienne à eux. À part la *Lionne*, six autres galères seulement avaient sorti leurs rames et même celles-là ne s'en servaient que pour se maintenir en position.

La brume matinale se dissipa quand le soleil se leva. Il étincela bientôt sur la mer avec un tel éclat que Blade dut s'abriter les yeux pour y voir.

Soudain, il cligna des yeux. Était-ce une illusion ou est-ce que les vaisseaux goharais entamaient un mouvement ? Il se détourna un instant, puis regarda plus attentivement, en cherchant la galère de Kloret.

Oui, les Goharais avançaient. Il distinguait maintenant l'écume soulevée par les avirons et les pavillons battant au sommet des mâts. Ils avançaient en désordre, tout comme les Sarumis, par petits groupes. Le navire de Kloret était bien en tête d'un groupe, virant sur bâbord. Le gros vaisseau que Blade pensait être le *Roi Taureau* était toujours sur place.

Les Sarumis s'approchaient, les Goharais aussi, les Mythorains attendaient. Blade serra si fort la lisse du garde-fou qu'il sentit des échardes s'enfoncer sous sa peau. Soudain, les flûtes et les tambours des Sarumis se turent. Un vaisseau pirate, puis un autre et les suivants virèrent de bord et foncèrent sur les Mythorains. C'était une manœuvre remarquablement bien exécutée.

Une des galères de Degyat démarra alors en virant pour tourner son éperon vers un vaisseau pirate. La distance était trop courte pour qu'elle puisse prendre une grande vitesse, alors son éperon manqua la coque de l'ennemi. Mais elle glissa le long du bord, en brisant tous les avirons. Blade imagina les hurlements, le fracas du bois éclaté. Le pont de la galère devint noir tandis que les archers surgissaient de la cale, des Maghris surtout mais aussi des Mythorains et des matelots goharais.

Blade vit comme une brume scintillante au-dessus du pont du vaisseau pirate quand une grêle de flèches y descendit. Il continuait d'avancer, cependant, mais sur le pont les mouvements devenaient confus et désordonnés. Même de loin, du haut de son perchoir, Blade vit les planches rougir sous les morts et les blessés. Avec autant d'archers tirant en même temps, la tactique des Sarumis consistant à se coucher sur le pont ne pouvait guère les servir.

La galère amirale de Degyat éperonna un autre Sarumi puis fut abordée par deux autres. Ce fut une mêlée inextricable. Des hommes grouillaient à l'abordage sur les ponts des quatre navires, même celui qui coulait sous leurs pieds. Il était difficile de savoir ce qu'auraient pu faire les archers avant ce corps à corps et maintenant les hommes de Degyat succombaient sous le nombre. Enfin, sa galère parvint à se dégager et à reculer, son pavillon encore intact, laissant un nuage de fumée monter d'un de ses assaillants. Blade vit de minuscules silhouettes sauter par-dessus bord et espéra que c'était des Sarumis et non des marins de Degyat.

Au bout d'un moment, il fut impossible de distinguer les combats individuels dans l'immense chaos de guerriers et de navires, de savoir qui gagnait. Dans certains cas, les Sarumis avaient l'avantage et sans aucun doute ils poussaient à fond leur offensive mais ils étaient moins nombreux et n'avaient pas d'archers.

Jusqu'à présent, il n'y avait pas d'ennemis à portée de la *Lionne*. Blade vit les Goharais se déployer pour cerner les deux autres flottes. La galère de Kloret était toujours en tête, et l'autre grande galère ressemblait de plus en plus au *Roi Taureau*.

Khraishamo cria soudain, du pont :

— Blade ! Descends ! Nous allons appareiller et les mâts risquent de lâcher quand nous éperonnerons !

Blade l'avait oublié. Il s'élança dans la mâture. En descendant, il vit hisser les deux pavillons de guerre, la griffe blanche de Khraishamo sur le noir et sa propre épée dorée sur le bleu. Si Kloret voulait le trouver, il saurait où regarder. Blade avait fait de son mieux pour servir d'appât. Il était temps maintenant de jeter tout son poids dans la bataille.

CHAPITRE XXV

La *Lionne* s'inclina légèrement en virant pour mettre le cap sur le premier des Sarumis. Les avirons de l'ennemi soulevèrent un bouillonnement d'écume pour s'écarter de la voie du navire. Le capitaine de la galère vira encore une fois pour viser le deuxième vaisseau ennemi.

Celui-là semblait prêt à accepter le combat. Ses avirons traînaient et ses hommes envahissaient le pont. Dès qu'ils y arrivaient, ils se couchaient et se recouvraient de leur bouclier ou de rouleaux de voiles. Le navire sarumi s'arrêta, en plein sur le passage de la *Lionne*.

Blade comprit l'intention du capitaine ennemi. Il allait se laisser éperonner pour immobiliser la *Lionne* et permettre à ses camarades de la contourner et de l'aborder. Blade sauta du gaillard d'avant et courut à l'arrière où le capitaine de la galère se tenait auprès de ses hommes de barre, pour l'avertir du traquenard.

Il n'en eut pas le temps. L'éperon de la *Lionne* s'enfonça dans le vaisseau sarumi à pleine vitesse. Tous ceux qui ne se cramponnaient pas à quelque chose tombèrent les quatre fers en l'air et le léger gaillard d'avant s'écroula. Blade, Khraishamo et tous les archers roulèrent sur le pont dans un nuage de poussière et d'éclats de bois. Quelques archers furent blessés et leurs cris auraient été assourdissants si le fracas du coup d'éperon de la *Lionne* n'avait couvert tous les autres bruits. Le pont se soulevait et roulait comme si la galère était prise dans un tourbillon.

Des grappins volèrent vers ses rambardes, suivis par des Sarumis. Blade, Khraishamo et les archers se trouvèrent couverts d'ennemis. Pendant un moment, ils risquèrent réellement d'être piétinés à mort. Et puis les Sarumis s'écartèrent et se firent de la place pour manier leurs armes. Plus de la moitié des archers moururent sur place et ceux qui se relevaient ne duraient pas beaucoup plus longtemps, à moins d'avoir une arme pour le combat rapproché.

Il en alla autrement pour Blade et Khraishamo. En cinq minutes, les décombres du gaillard d'avant furent couverts de Sarumis morts ou mourants. Ils avaient tous deux assez de place pour se battre mais les

Sarumis n'en avaient pas pour les déborder. Quelques-uns se jetèrent à l'eau et nagèrent le long de la *Lionne* pour essayer de s'y hisser à nouveau vers le milieu. Les archers leurs tirèrent dessus et en abattirent plusieurs, et les rameurs de l'entrepont assommèrent plus d'une tête quand ils montèrent.

Un assez grand nombre de Sarumis parvinrent à bord pour gêner les archers. La grêle de flèches diminua et deux autres navires sarumis se glissèrent vers la galère, sans se soucier des morts et des blessés jonchant leurs ponts. L'éperon de la *Lionne* restait toujours profondément planté dans le flanc du premier vaisseau ennemi. Blade sentit le pont s'incliner fortement vers l'avant quand l'eau envahit le navire éperonné qui commençait à couler. Si la *Lionne* ne se dégageait pas, elle serait entraînée au fond par sa victime, mais tous ses rameurs étaient maintenant sur le pont pour défendre leur peau. Blade chercha des yeux une hache, une barre de fer, n'importe quoi pour casser l'éperon ou séparer les deux navires avant qu'ils sombrent dans leur étreinte mortelle.

En cherchant, il regarda pour la première fois sur tribord. La grande galère de Kloret fonçait sur la *Lionne* à grand renfort d'avirons, son éperon complètement englouti dans un arc-en-ciel d'embruns. Il était difficile de savoir si Kloret avait réellement l'intention d'éperonner la *Lionne*, mais il avait certainement un bon prétexte pour cela. De loin, on devait voir qu'elle était déjà aux mains des Sarumis. Il pourrait éperonner ou envoyer un groupe à l'abordage et, dans la confusion générale, rien de plus facile que de tuer « accidentellement » Blade.

Cependant, deux hommes pouvaient avoir la même idée. Blade serait désavantagé, parce qu'au début il n'y aurait que lui et Khraishamo alors que Kloret aurait tout son équipage. D'autre part, deux hommes rapides et lestes, avec l'effet de surprise pour eux, pourraient réussir.

Personne n'arrivait plus du Sarumi éperonné. Les quelques hommes restés sur le pont s'efforçaient de ranimer leurs blessés pour qu'ils puissent nager avant que le navire coule. Khraishamo s'occupait aussi des Sarumis blessés autour de lui, en marmonnant quelques mots à chacun avant d'abattre sa hache.

Une main sur son épaule le fit pivoter, les yeux fous, la hache levée par pur réflexe et s'arrêtant net juste avant de tomber sur la tête de Blade.

— Khraishamo ! Notre prochain ennemi n'est pas un Sarumi.

Il désigna la galère qui approchait et son pavillon.

— Ah !

— Il vient même se jeter entre nos mains.

Blade parla rapidement, résumant son plan en quelques phrases brèves. Khraishamo hocha la tête, puis il voulut accrocher sa hache à sa ceinture.

— Non. L'épée et le couteau seulement. La hache t'alourdira trop.

Ils devraient nager comme des poissons et ensuite grimper comme des singes, probablement.

— D'accord.

Blade regarda de nouveau sur tribord. La galère de Kloret avançait droit sur la *Lionne*. Maintenant, elle ne pourrait éviter de l'éperonner, même si elle ne le voulait plus. Il était temps de sauter par-dessus bord avec Khraishamo, avant que quelqu'un à bord de la galère les reconnaisse.

La proue de la *Lionne* était maintenant tellement enfoncée que son pont n'était plus qu'à un mètre cinquante de l'eau. Khraishamo enjamba la rambarde et se laissa glisser dans la mer. Blade le suivit. Ils aspirèrent tous deux profondément et plongèrent pour nager sous l'eau vers le vaisseau sarumi éperonné.

Ils passèrent carrément dessous et refirent surface de l'autre côté. Tous deux gardèrent la tête immergée après s'être empli de nouveau les poumons.

Un autre plongeon et ils nagèrent le long du bord vers l'arrière. Des bulles d'air montaient déjà de la coque défoncée et le navire coulait rapidement. Ils émergèrent encore une fois sous le surplomb de la poupe. Ils revirent alors la galère de Kloret, fonçant toujours à toute allure, ses ponts grouillant d'archers et de soldats. Blade distingua Kloret lui-même en armure dorée, debout à la coupée du gaillard d'avant.

Il était impossible de douter maintenant qu'elle se dirigeait vers la *Lionne*, dans l'intention évidente de l'éperonner. Les Mythorains et les Sarumis arrêtaient de se battre pour regarder l'énorme coque verte prête à fondre sur eux. Puis les archers sur le gaillard d'avant de Kloret tirèrent, quelques hommes tombèrent et les autres se précipitèrent vers la rambarde.

Les rameurs de Kloret laissèrent traîner leurs avirons et un instant plus tard la galère éperonna la *Lionne*. Elle fut presque renversée sur le flanc et son mât de misaine passa par-dessus bord en écrasant des nageurs. Son propre éperon s'arracha à la coque du vaisseau sarumi et l'eau se rua dans la brèche. L'avant du bateau pirate disparut sous l'eau. Blade et Khraishamo s'orientèrent sur la galère de Kloret, aspirèrent et replongèrent.

Cette galère était si grande que Blade vit son ombre dans l'eau dès

qu'il plongeait. Il était facile de nager vers elle et de refaire surface contre son bord. Khraishamo émergea à côté de Blade, le couteau déjà dégainé. Il saisit d'une main un aviron, se hissa jusqu'au sabord et taillada avec son couteau le mantelet de cuir.

Trois coups, et le mantelet tomba. Blade s'accrocha des deux mains au rebord et se hissa à la force des poignets jusqu'à ce qu'il puisse voir à l'intérieur. Comme il s'y attendait, trois figures hagardes le regardèrent, un humain et deux Sarumis. Tous trois avaient les traits tirés par la faim et l'épuisement. Tous trois étaient enchaînés à leur banc et les Sarumis portaient sur le dos et les épaules des traces récentes de coups de fouet.

L'attaque de la galère de Kloret par deux hommes seulement aurait été une folie, même dans un combat naval aussi confus et désespéré, n'était un détail important. La plupart des galères de Gohar étaient manœuvrées par des hommes libres qui pouvaient servir aussi de combattants. Mais, à bord des grandes à deux ponts, la tâche était bien trop dure pour que les galériens restent en forme. Alors les lourdes galères amirales transportaient leurs guerriers sur les ponts, et les avirons étaient maniés par deux ou trois cents esclaves enchaînés, goharais ou sarumis. Blade avait l'intention de libérer ceux de Kloret.

Il prit appui plus fortement et se hissa complètement hors de l'eau. Un des Sarumis cessa de le regarder fixement et lui donna un coup de main. Blade jaillit par le sabord comme un bouchon de Champagne et tomba en travers des genoux des trois esclaves.

— Hé ! Qu'est-ce qui se passe ? cria une voix presque à son oreille.

C'était un garde-chiourme qui avait couru vers l'arrière entre les bancs. Blade toussa et cracha, en faisant semblant d'être à moitié noyé, jusqu'à ce que l'homme soit à sa portée. Il vit qu'il portait un gros trousseau de clefs à la ceinture.

Blade se dégagea des jambes des esclaves, tomba sur le pont, saisit les chevilles du garde-chiourme et tira violemment. L'homme tomba sur le dos en poussant un cri de surprise et une autre sorte de cri quand Blade lui asséna un coup de karaté en travers de la gorge. D'une main il dégaina son épée et de l'autre il décrocha le trousseau de clefs et le lança à un esclave.

— Détachez-vous tous !

Blade et Khraishamo chargèrent ensuite en tête des esclaves, se taillant un passage au couteau et à l'épée parmi les gardes. Ils ne se donnaient pas la peine de tuer, se contentant d'assommer ou de mettre hors de combat avant de laisser les gardes aux galériens.

L'entrepont devint vite un enfer de sang, de cris, de morts et de blessés. L'un après l'autre, tous les bancs d'esclaves se libéraient.

Quand la nouvelle de ce qui se passait parvint aux soldats sur le pont supérieur, ils dévalèrent l'échelle principale. Blade et Khraishamo se postèrent juste hors de portée de flèche, de part et d'autre de l'échelle, et attaquèrent les soldats à mesure qu'ils descendaient.

Enfin le flot se ralentit et Blade remarqua que, parmi les esclaves, les Sarumis et les humains se battaient côte à côte. Il vit un grand barbu blond faire un croc-en-jambe à un soldat pour qu'un pirate puisse l'assommer. Il vit deux Sarumis arracher un soldat du dos d'un humain, avec leurs mains nues, et se faire blesser tous deux dans l'affaire.

Si l'on avait été esclave à bord de cette galère, peu importait qu'on fût humain ou sarumi. On était un ami.

Puis les soldats cessèrent de descendre. Khraishamo monta sur les talons de Blade à l'échelle vers le pont inférieur. En émergeant de la trappe, ils se jetèrent à plat ventre et roulèrent de chaque côté. Plusieurs flèches se plantèrent dans le bois, là où ils s'étaient trouvés. Puis ils se relevèrent et se ruèrent sur les archers.

Le pont inférieur de la galère était dégagé, à part deux écoutilles et les trois mâts, et entièrement couvert. C'était là que les soldats et les marins dormaient, mangeaient et attendaient la bataille. La plus grande partie de l'équipage et des soldats était sur le pont supérieur en train de se battre ou dans l'entrepont en train de se faire tuer par les galériens. Blade et Khraishamo se mirent au travail sur ceux qui restaient, en luttant corps à corps pour éviter de servir de cibles aux archers.

L'un d'eux essayait de parer un coup d'épée de Blade avec son arc quand Khraishamo hurla :

— Blade ! C'est lui !

Blade pivota. Il n'y avait qu'un homme à bord de ce navire que Khraishamo appellerait « lui ».

Kloret dévalait l'échelle du pont supérieur, en armure à écailles dorées, flanqué de gardes en cuirasse argentée. Dès que son pied toucha le pont, Blade ramassa un javelot, évita la ruée maladroite d'un soldat, visa l'aine du Premier ministre et lança.

Un des gardes se jeta devant son maître. Il reçut le javelot dans la cuisse, hurla de douleur et vacilla. Perdant l'équilibre, il tomba lourdement contre le Premier ministre. Kloret était en train de dégainer son épée et n'avait qu'une main libre pour se retenir. Elle ne suffit pas. Il trébucha contre le rebord surélevé de l'écoutille, poussa un cri de terreur horrible et plongea la tête la première, dans un fracas effroyable.

Pendant un moment de silence, tout le monde resta paralysé. Puis

un hurlement de bête sauvage monta de cinquante gorges, suivi d'un seul cri gargouillant. Blade se retourna vers l'échelle du pont supérieur. Il n'avait plus à s'inquiéter de Kloret. Quand un homme tombe dans un bassin de requins affamés, on n'a pas besoin d'observer chaque morsure pour savoir qu'il est mort.

Arrivé en haut, Blade ne s'attarda pas à regarder à droite et à gauche mais courut vers la rambarde, Khraishamo à côté de lui. Le pirate y arriva même le premier, en dépit de ses courtes jambes. Il plongea carrément par une brèche et Blade entendit un plouf.

En arrivant à la brèche, Blade eut vaguement l'impression qu'un autre énorme navire apparaissait au bord de son champ de vision. Puis il fit un bond et, au même instant, il sentit un coup violent sur sa fesse gauche. Puis il frappa l'eau et plongea en nageant plus profondément pour s'éloigner de la galère de Kloret.

Pendant un long moment, le monde se réduisit à de l'eau verte et à des ombres diffuses. Certaines ressemblaient désagréablement à des requins mais aucune ne s'approcha assez pour qu'il puisse en être sûr. Il remonta à la surface, aspira de l'air dans ses poumons prêts à éclater et vit Khraishamo émerger comme un dauphin près de lui. Juste devant eux se dressait une immense galère bleue, avec le pavillon impérial battant à tous ses mâts.

Blade et Khraishamo nagèrent rapidement vers le *Roi Taureau* en essayant de se donner un air inoffensif. La galère reposait sur ses avirons. Blade en saisit un, ignorant une sourde douleur dans sa fesse, et cria :

— Holà ! Ta Splendeur ! C'est Blade d'Angleterre et Khraishamo, un ami !

Sur le pont, quelqu'un laissa échapper un cri étranglé, comme un poulet à qui on tord le cou. Puis une échelle de corde se déroula au flanc du navire.

— Ils ont dû te croire, murmura Khraishamo.

— Peut-être. Au moins, c'est un trop gros mensonge pour que deux esclaves ordinaires y pensent.

Ils grimpèrent à l'échelle et Harkrat les accueillit sur le pont. Il était en armure et paraissait vieilli de dix ans. Il avait aussi beaucoup maigri, mais ça, c'était une amélioration.

L'empereur examina Blade des pieds à la tête tandis qu'autour de lui ses gardes s'énervaient et marmonnaient qu'il perdait son temps avec deux fous.

— Par HemiGohar, c'est bien Blade ! s'écria-t-il et il se tourna vers Khraishamo : Et ça c'est le Rouge-Peau...

— Le Sarumi, rectifia Blade.

— Tu n’as pas changé ! Bon, bon ! c’est Khraishamo. Bienvenue à bord et... Ah ! excuse-moi.

Harkrat tendit un bras derrière Blade et tira. Blade sentit la sourde douleur de sa fesse devenir aiguë, et l’empereur lui montra une flèche ensanglantée.

— Voilà ce que tu avais, planté dans le cul, quand tu es monté à bord. J’espère que tu as une bonne histoire pour expliquer comment ça s’est trouvé là ! Et peut-être quelques autres aussi, hein ? Allons, venez. Descendons à ma cabine. Cette fois, nous avons quelque chose de meilleur que la bière de l’*Hirondelle Bleue*.

CHAPITRE XXVI

Harkrat envoya un médecin pour panser Blade. Khraishamo et lui en étaient à leur dixième cruche de vin quand l'empereur les rejoignit. Il chassa tous les serviteurs, se servit une coupe et leur fit un bref résumé de la fin de la bataille. C'était une incontestable victoire pour la singulière alliance des Goharais et des rebelles mythorains, mais pas un désastre total pour les Sarumis. Soixante de leurs navires avaient pu s'échapper. Les voiliers mythorains ne pouvaient pas les poursuivre, les galères de Degyat avaient perdu trop d'hommes et les amiraux goharais étaient lents à comprendre ce qui se passait. Harkrat en avait été fâché et il était allé à bord de quelques autres navires amiraux pour le dire.

— Mais ça n'a pas servi à grand-chose, avoua-t-il après avoir vidé sa coupe et s'être resservi. Quand j'ai fini par réveiller ces abrutis, le temps avait changé. On dirait qu'une nouvelle tempête se prépare alors nous retournons à Mythor. Il y a un peu de bon vent, tout de même, aussi nous laissons les rameurs se reposer.

Blade et Khraishamo se regardèrent. La fuite de la moitié des Sarumis était une bonne nouvelle pour eux. Khraishamo était heureux que des centaines de guerriers qui avaient été ses camarades aient la vie sauve pour se battre une autre fois.

Blade était heureux pour une autre raison. Si les Sarumis demeuraient une menace pendant encore une génération ou deux, Gohar et Mythor seraient forcées de rester en paix. Les deux grandes villes commerçantes de la Première Mer ne tiendraient pas à perdre des hommes et de l'argent en se faisant la guerre tant qu'elles devraient protéger leurs vaisseaux des pirates. Mais ce n'était pas une raison que les autres, dans cette cabine, pourraient apprécier maintenant.

Harkrat remplit les coupes de Blade et de Khraishamo, cria qu'on apporte encore du vin et se tourna vers Blade.

— Et maintenant, Homme de l'Avenir, il est temps que tu me racontes ce que tu as fait tous ces derniers mois. Si ce n'est pas une bonne histoire...

— Elle l'est, assura Blade et il se lança dans le récit de ses aventures, en commençant par sa première nuit avec Fierssa jusqu'à la mort de Kloret, tué par les galériens.

De temps en temps, Harkrat demandait des noms que Blade refusa de donner jusqu'à ce qu'il explose.

— Nom de nom, Blade ! Tu peux avoir confiance en moi ! Je veux savoir qui sont ces gens, pour les honorer ou au moins leur parler. Ça ne m'intéresse pas de couper des têtes. Mythor s'est révoltée et c'est fini. Maintenant il s'agit de nous unir, Mythor et Gohar, pour travailler à une paix dans laquelle nous pourrions tous vivre.

— Tu le dis, marmonna Khraishamo. Mais les autres, de Gohar ?

— Quels autres ? C'est moi l'empereur et s'ils l'oublient, je le leur rappellerai. Personne ne les aidera non plus, maintenant que Kloret est mort.

Blade combla donc les lacunes et termina son histoire. Quand il eut fini, le vin était arrivé mais il n'avait pas soif. Harkrat, si. Il avala sa sixième coupe puis il déclara :

— Tu as fait beaucoup de choses, Blade. La plupart sont bonnes. Mais qu'est-ce qui t'a fait penser que tu pouvais faire ça sans compromettre ton propre avenir ?

Blade sourit, en pensant qu'un petit mensonge véniel ne ferait de mal à personne.

— Je ne l'ai encore révélé à personne, mais je savais que Mythor obtiendrait son indépendance. Alors je savais que la révolte en soi ne pourrait détruire ni l'avenir, ni l'Angleterre, ni moi. Quant à tout le reste, eh bien, je suis là.

— Tu l'es, dit Harkrat avec un gros rire, et HemiGohar peut en être remercié. Si tu n'es pas complètement passé aux Mythorains, j'aimerais t'avoir avec moi au moment des pourparlers. Tu as plus la tête à ce genre de choses qu'aucune autre personne à qui je puisse me fier, à part Elyana, et elle n'a pas pu venir. Elle attend encore un enfant.

— Elle va bien ?

— Oh oui ! Elle adore faire des enfants. Elle t'envoie ses amitiés et tout ça.

Harkrat parut soudain très intéressé par la ciselure de sa coupe et au bout d'un moment Blade comprit pourquoi.

Le quatrième enfant d'Elyana serait celui de Richard Blade. D'ici quelques mois, son fils ou sa fille naîtrait dans la famille impériale de Gohar. Quelle espèce d'avenir aurait-il ?

« Certainement meilleur que si je n'avais pas abattu Kloret »,

pensa-t-il.

L'espoir de Harkrat d'avoir Blade à son côté pendant les négociations de paix avec Mythor fut déçu.

Degyat avait été grièvement blessé dans la bataille et il mourut trois jours après. Quatre jours plus tard, il fut enterré dans le cimetière de Mythor en présence de l'empereur, de Blade et pratiquement tous les notables des deux camps.

— Nous lui ferons ériger un beau monument, Ta Splendeur, promet un des marchands de Mythor. En sa qualité d'amiral de Gohar, mort pour sauver Mythor, son souvenir sera un pont entre nos deux villes.

— Un sacré pont, pour aller d'une extrémité de la Mer à l'autre, dit Harkrat mais Blade vit qu'il était ému.

L'empereur et lui s'éloignèrent de la tombe ensemble. Ils marchaient lentement car Blade était ralenti par sa blessure à la fesse et aussi par sa tenue de cérémonie. C'était un vêtement tout à fait imposant, un tissage complexe de plusieurs couleurs et épaisseurs de cette soie de coquillages. Il était orné de perles à l'encolure, aux poignets, à la taille et brodé un peu partout de motifs en coquillages. Il était aussi lourd qu'une armure et presque aussi raide. Ce n'était certainement pas un costume pratique pour un homme au fessier endolori.

Le soleil surgit des nuages alors qu'ils se dirigeaient vers les chevaux et les litières et la longue robe de Blade étincela. Harkrat s'esclaffa.

— Avec ça, tu ne passeras pas inaperçu. Et ce ne sera pas le dernier cadeau, non plus. Je vais te donner quelque chose et les marchands de Gohar voudront te remercier d'avoir combattu les Sarumis et ce chef cavalier... comment c'est, déjà ?

— Sigluf.

— Sigluf voudra t'honorer, je le sais. Tu vas avoir plus de cadeaux que tu ne sauras en faire. Comment est-ce que tu vas transporter tout ça en Angleterre ?

— Je m'en occuperai le moment venu. Je donnerai à Khraishamo et à Rhodina tout ce que je ne pourrai pas emporter. Ils en prendront bien soin.

— J'en suis certain, dit l'empereur et il asséna une claque sur l'épaule de Blade. Ne laisse pas ton cul te faire souffrir trop longtemps. Nous avons besoin d'aller à la chasse, pour nous reposer de toutes ces parlotes.

— Je ferai de mon mieux...

Ce furent les derniers mots de Blade à l'empereur de Gohar. Il marcha lentement vers sa litière. Les porteurs se placèrent entre les brancards et Blade se pencha pour soulever le rideau.

Soudain, il eut un vertige. Il dut se retenir au toit de la litière pour ne pas tomber. Puis le vertige devint une douleur palpitante dans sa tête, pas trop méchante mais familière. L'ordinateur le rappelait dans la Dimension Normale.

Blade déchira le rideau quand la douleur s'aggrava. Il entendit les cris de surprise des porteurs quand il tomba à plat ventre à l'intérieur, sur le siège rembourré. Au prix d'un effort désespéré, il tira et ferma le rideau. Puis il sombra à travers les coussins, le siège, le sol.

Et tout disparut.

CHAPITRE XXVII

Blade posa son verre vide sur la desserte et chercha son imperméable dans la penderie. Il n'en avait pas encore eu besoin ce jour-là mais le temps de Londres ne devenait pas plus prévisible avec les années.

— Ah ! au fait, Richard, dit J. Cette valise dans le placard est pour vous. Elle contient quelque chose qui vous appartient.

Blade prit la valise marron portant l'insigne du ministère de la Défense et l'ouvrit. À l'intérieur, sa tenue de cérémonie de Mythor scintillait de toutes ses perles et de ses coquillages, même dans la lumière tamisée de la bibliothèque de J.

J rit tout bas de l'étonnement de Blade.

— Nous ne savions absolument pas qu'en faire. Ça n'a guère d'intérêt scientifique et la valeur des perles et des coquillages ne vaut pas la peine de les découdre. Et puis c'est vraiment très beau, je trouve que ce serait dommage de le détruire. Après tout, les... Mythorains vous en ont fait cadeau, alors gardez-le donc. Je doute que ça puisse vous servir autrement qu'à un bal costumé, mais c'est à vous.

— Vous ne croyez pas qu'il y a un risque de sécurité ?

— Non. Il n'y a là rien qui soit très différent des étoffes de la Dimension Normale. Les analyses chimiques n'ont pas indiqué assez de différences pour mettre la puce à l'oreille de quelqu'un. C'était une surprise, mais nous avons examiné cette robe à fond. Toute personne qui la verra dans votre penderie pourra s'interroger sur vos préférences sexuelles mais n'aura certainement aucune autre preuve.

— C'est sûr. Bonne nuit, monsieur.

— Bonne nuit, Richard.

Blade sortit et découvrit, sans grand étonnement, qu'il pleuvait. Il attendit un taxi, sa valise d'une main et son attaché-case de l'autre, en se disant que ce serait agréable d'avoir un souvenir de ce dernier voyage, autre que ceux de sa mémoire. Il regrettait de n'avoir pu rester quelques jours de plus, pour aider Harkrat dans des négociations qui seraient sûrement d'une complexité infernale.

Mais il se dit aussi que le plus gros était sans doute fait. Les Sarumis ne représentaient plus une menace immédiate. Mythor était libre et prête à défendre cette liberté et Kloret était mort. Il y avait encore le problème du renvoi des Maghris chez eux, la question de l'enfant d'Elyana, le refus de Harkrat d'amnistier les esclaves de la galère de Kloret. Mais Blade pensait que sans déclarer d'amnistie officielle, Harkrat veillerait à ce que ceux qui s'évaderaient ne soient pas trop activement recherchés.

Il y avait aussi le souvenir plus sombre de la mort de Fierssa. Son sacrifice n'avait pas été entièrement vain mais Blade aurait voulu qu'elle soit là pour assister à la victoire.

Et puis il y avait Rhodina, qui s'installait avec son mari sarumi dans la maison de Mythor qu'ils comptaient remplir d'orphelins, avait-elle dit, car elle ne pouvait pas avoir d'enfants. Blade n'avait d'elle que de bons et chaleureux souvenirs. C'était une des femmes les plus remarquables qu'il eût jamais connues et il enviait un peu Khraishamo.

Pendant un moment, bien trop long, Blade souhaita désespérément que Rhodina ou quelqu'un comme elle l'attende à son appartement.

Et puis un taxi apparut, Blade le héla, y jeta sa valise et monta.

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland – Montrouge.
Usine de La Flèche, le 25-05-1982.
1018-5 – N° d'Éditeur 10966, mai 1982.